

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2003-2004



3-16

Séances plénières
Vendredi 17 octobre 2003

Séance de l'après-midi

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2003-2004

Handelingen

Plenaire vergaderingen
Vrijdag 17 oktober 2003

Namiddagvergadering

3-16

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
CDH	Centre Démocrate Humaniste
ECOLO	Écologistes
FN	Front National
MR	Mouvement réformateur
PS	Parti Socialiste
SP.A-SPIRIT	Socialistische Partij Anders – SPIRIT
VL. BLOK	Vlaams Blok
VLD	Vlaamse Liberalen en Democraten

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Déclaration du gouvernement sur sa politique générale	4
Suite de la discussion	4
Excusés	44

Inhoudsopgave

Verklaring van de regering over haar algemeen beleid	4
Voortzetting van de bespreking	4
Berichten van verhindering	44

Présidence de M. Armand De Decker

(La séance est ouverte à 14 h 35.)

Déclaration du gouvernement sur sa politique générale**Suite de la discussion**

Mme Isabelle Durant (ECOLO). – La déclaration du premier ministre, au nom de tout le gouvernement, a conclu sur un espoir secret qu'elle nous attribue, qui n'est d'ailleurs plus très secret depuis mardi et que nous caresserions tous : des enfants modèles, un mariage modèle, un logement modèle – un peu comme celui de Rik Daems – dans une rue modèle. Par extension, nous rêverions tous d'un État modèle.

Vous aurez compris que ce n'est pas mon rêve. J'ai toujours privilégié la diversité par rapport à l'uniformité, l'ouverture à la différence par rapport au conformisme et à la conformité. Parmi les livres de la Comtesse de Ségur, j'ai toujours préféré « Un bon petit diable » aux « Petites filles modèles ».

Mais je suppose que le premier ministre et M. Reynders rêvent aussi d'une opposition modèle. Dès lors, monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, je commencerai par revenir à l'analyse de la déclaration gouvernementale que nous avons faite à cette tribune au mois de juillet.

J'avais déjà souligné à l'époque combien l'accord de gouvernement titré « La Belgique créative et solidaire », prenant les mots pour les choses, avec force marketing et promesses mais une seule page d'engagements budgétaires se résumant à « on le fera si on peut », risquait de compromettre l'avenir.

Mes craintes sont aujourd'hui largement confirmées. Il y a pas mal de choses qu'on ne fera pas, ou plus tard si on peut, et ce qu'on fera est bien en deçà de ce qu'on avait dit qu'on ferait.

Je m'explique. Je ferai tout d'abord l'épure générale de ce qui nous a été présenté. L'équilibre du budget est – cela a été suffisamment dit – une façade. Au-delà du produit plus qu'aléatoire de l'amnistie fiscale, c'est en recourant à un pur artifice comptable que cet équilibre est assuré. Le résultat paraît évidemment meilleur que dans d'autres pays européens, mais c'est uniquement une façade.

Même si la dette publique repasse sous la barre des 100% du PIB, et permettra donc, comme convenu dans la dernière loi-programme, de reprendre la dette de la SNCB, la reprise providentielle du fonds de pension de Belgacom au sein du fonds de vieillissement ne change rien aux défis du vieillissement tels que pointés par le Conseil supérieur des finances. Ce dernier met en évidence que ce fonds de vieillissement devra être alimenté à hauteur de 45 milliards d'euros en 2015 pour permettre d'assurer la prise en charge des pensions.

On est bien loin du compte avec une prévision de dix milliards en 2007 ; si je ne me trompe pas, nous devons donc trouver 35 milliards en huit ans. C'est beaucoup. Et l'apport du fonds de pension de Belgacom n'y changera rien puisque, même étalé sur deux ans, ce montant est évidemment destiné

Voorzitter: de heer Armand De Decker

(De vergadering wordt geopend om 14.35 uur.)

Verklaring van de regering over haar algemeen beleid**Voortzetting van de bespreking**

Mevrouw Isabelle Durant (ECOLO). – De regering dicht ons in het besluit van de beleidsverklaring een geheime wens toe: een wens naar modelkinderen, naar een modelhuwelijk in een modelwoning – zoals die van Rik Daems – in een modelstraat. Bij uitbreiding zouden wij allen dromen van een modelstaat.

Dat geldt niet voor mij. Ik heb steeds de voorkeur gegeven aan verscheidenheid boven uniformiteit, aan openheid voor verschillen boven conformisme. Van de boeken van de gravin de Ségur verkoos ik altijd 'Un bon petit diable' boven 'Les petites filles modèles'.

Ik veronderstel dat de eerste minister en minister Reynders ook van een modeloppositie dromen. Daarom zal ik eerst de analyse van de regeringsverklaring aanhalen die ik hier in juli maakte.

Toen onderstreepte ik al dat het regeerakkoord met als titel 'Een creatief en solidair België', met veel marketing en beloften en slechts één pagina budgettaire verbintenissen, die zich laten samenvatten in 'we zullen het doen indien het kan', een bedreiging voor de toekomst betekende.

Dat wordt nu in ruime mate bevestigd. Veel wordt 'niet' gedaan, of 'later' indien mogelijk, en wat men wel doet, blijft ver beneden wat men had gezegd te zullen doen.

Het begrotingsevenwicht is slechts schijn. Buiten de twijfelachtige opbrengst van de fiscale amnestie, wordt het evenwicht alleen maar bereikt door een boekhoudkundige truc. Het resultaat lijkt beter dan in andere Europese landen, maar dat is slechts schijn. Zelfs als de overheidsschuld onder de 100% van het BBP komt, wat het mogelijk maakt, zoals werd overeengekomen in de laatste programmawet, om de NMBS-schuld over te nemen, verandert de meevaller van de overname van het pensioenfonds van Belgacom niets aan de uitdagingen van de vergrijzing die door de Hoge Raad voor Financiën werden beschreven. Die wijst erop dat het Zilverfonds in 2015 over 45 miljard euro moet beschikken om de pensioenen te kunnen betalen.

Met een vooruitzicht op 10 miljard in 2007 staat men daar ver van af. In acht jaar moet er 35 miljard worden gevonden. De overname van het pensioenfonds van Belgacom zal daar niets aan veranderen omdat het, zelfs gespreid over twee jaar, bestemd is voor de werknemers van Belgacom.

Door een tekort te programmeren worden op een heimelijke wijze de voorwaarden gecreëerd voor een privatisering van gedeelten van de sociale zekerheid. De economische situatie en de kwakkelende conjunctuur leggen echter grenzen op, ook aan een modeloppositie.

Om de algemene solidariteit waarop de sociale zekerheid steunt te behouden, moet elke vermindering van bijdragen volledig worden gecompenseerd door een alternatieve financiering, bijvoorbeeld door een grotere inbreng van het privé-kapitaal of een belasting op niet-hernieuwbare energie

aux employés de Belgacom.

Je crains fort qu'en programmant l'insuffisance l'on ne crée peu à peu, et insidieusement peut-être, les conditions d'une privatisation de pans entiers de la sécurité sociale. Toutefois, la situation économique difficile et la conjoncture aléatoire nous imposent des limites, à une opposition modèle aussi.

Mais alors, pour préserver un tant soit peu l'outil public de solidarité que constitue la sécurité sociale, toute réduction de cotisations doit intégralement être compensée par un financement alternatif faisant mieux contribuer, par exemple, le capital privé, la consommation d'énergie non renouvelable et les revenus de la fortune. Mais de tout cela, je n'ai rien entendu.

L'augmentation de 4,5% de l'enveloppe des soins de santé est évidemment une bonne chose pour tous ses bénéficiaires, y compris pour les initiatives nouvelles qui seront soutenues. Mais cessez de nous présenter cette augmentation comme un effort exceptionnel et une mesure inédite d'un courage extraordinaire. Nous savons tous que, depuis dix ans, quelque soit la norme budgétaire, le budget annuel des soins de santé augmente chaque année de fait de 4,5%. C'est tout à fait normal si on veut garantir, entre autres, les coûts engendrés par l'évolution démographique. Dans ce domaine donc, rien de plus que par le passé, récent ou plus ancien. Tout au plus, on ne régresse pas.

L'emploi, toujours l'emploi, encore l'emploi. D'accord évidemment.

J'avais déjà émis des doutes sur la faisabilité de la création de 200.000 emplois mais, nous avait-on dit à l'époque, c'était de mauvais aloi. On était grincheux, rabat-joie, négatifs pour le plaisir. Il semble qu'aujourd'hui, certains partagent ce même point de vue au sein même du gouvernement parce qu'une ambition n'est pas une chimère. Une ambition ou un objectif chiffré n'est crédible que s'il est raisonnable, tenable et donc pas réduit dès après son annonce. Pour garantir la crédibilité envers les personnes en recherche d'emploi, mais aussi pour éviter la désillusion et la méfiance des citoyens quand les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes suscitées, il faut choisir les bonnes méthodes.

Le gouvernement a fait le choix, après la conférence sur l'emploi, d'une recette principale unique, un grand classique : la réduction des charges patronales. L'efficacité de ces réductions quant à la création nette d'emplois est déjà, en soi, très loin d'être avérée. L'évaluation de toutes les réductions de charges déjà accordées reste en rade depuis des années, au grand dam d'ailleurs des organisations syndicales. Néanmoins, vous poursuivez. Persiste et signe donc. Mais, de surcroît, en dispersant les 800 millions d'euros que vous y consacrez. Un coup à gauche, un coup à droite pour, comme le disait si clairement le chef de file des libéraux lundi dernier à la radio, je cite « permettre aux uns et aux autres de rameuter la troupe, l'étiage classique, l'électeur de base, celui qui s'identifie le mieux à nos programmes respectifs, ... et ainsi entretenir une tension rhétorique intéressante ». Je suppose que cela n'a rien à voir avec la fièvre préélectorale qu'évoquait le premier ministre et ses effets paralysants qui n'allaient pas se ressentir dans le travail du gouvernement.

Un coup à gauche, un coup à droite disais-je. En effet, un petit quart des 800 millions d'euros est ciblé sur les bas salaires et

en vermogen. Daarover heb ik echter niets gehoord.

De verhoging van het budget voor gezondheidszorg met 4,5% is uiteraard een goede zaak voor de begunstigen en voor de nieuwe initiatieven die worden ondersteund. Maar de regering moet ophouden dat voor te stellen als een buitengewone inspanning en als een nooit geziene maatregel die getuigt van een uitzonderlijke moed. Sinds tien jaar stijgt, ongeacht de budgettaire norm, het budget voor gezondheidszorg elk jaar met 4,5%. Dat is normaal wanneer men de kosten van de demografische evolutie wil opvangen. Er wordt dus niet meer gegeven dan in het recente of verdere verleden. Men boert hoogstens niet achteruit.

Werk, werk en nog eens werk. Akkoord. Toen ik vroeger al twijfelde aan de haalbaarheid van 200.000 bijkomende arbeidsplaatsen, vond men dat beneden alle peil. Vandaag echter zijn sommigen in de regering het blijkbaar eens met mijn visie. Een ambitie is immers slechts geloofwaardig als ze redelijk en haalbaar is. Om geloofwaardig te blijven tegenover de werkzoekenden en ontgoocheling en wantrouwen bij de burgers te voorkomen wanneer de resultaten de verwachtingen niet inlossen, moet de goede methode worden gekozen.

De regering heeft, na de werkgelegenheidsconferentie, gekozen voor een eenzijdige, klassieke oplossing: verlaging van de werkgeversbijdragen. Of dat werkelijk efficiënt is voor het scheppen van banen is nog lang niet bewezen. De evaluatie van al de reeds toegekende lastenverminderingen is nog nooit gebeurd. Wat het ook voor de vakbonden moeilijk maakt. Toch gaat de regering op die weg verder. Bovendien worden de daarvoor bestemde 800 miljoen euro her en der uitgestrooid. De liberale voorzitter verklaarde maandag op de radio dat dit de mogelijkheid biedt de troepen bij mekaar te houden, de traditionele kiezer te overtuigen en aldus een interessante retorische spanning te behouden. Ik veronderstel dat dit niets te maken heeft met de pre-electorale koorts waarover de eerste minister het had, waarvan de verlamme effecten het regeringswerk niet zouden aantasten.

Een klein kwart van de 800 miljoen euro betreft de lage lonen, een derde de hoge lonen. Volgens alle economen is de vermindering van de lasten op de lage lonen de enige die jobs kan scheppen. Toch krijgt dit de minste aandacht, terwijl de hoge lonen, die reeds ten onrechte werden gespaard bij de hervorming van de personenbelasting, opnieuw de meeste aandacht krijgen. Ik moet ook lachen als de eerste minister kennisjobs gelijkstelt met hoge lonen. Denkt hij werkelijk dat voor de echte kennisjobs, die innoverend zijn en intellectuele, sociale en economische meerwaarde creëren, de hoogste lonen worden betaald? Ofwel hebben we een andere opvatting over kennis en over hen die naar het buitenland willen vertrekken, ofwel over wat hoge lonen zijn.

Het is wel verheugend dat het overschot gaat naar sectoren die reeds aantoonde sociaal nuttige en duurzame arbeidsplaatsen te kunnen scheppen. Collega Guilbert zal de aandacht vestigen op twee belangrijke aspecten van het werkgelegenheidsbeleid waaraan men voorbijgaat. Enerzijds is er de steun aan de netwerken in de energiesector, aan KMO's die duurzame en niet-delocaliseerbare arbeidsplaatsen scheppen, en anderzijds de problematiek van de kwaliteit van de arbeid, wat uiteraard samenhangt het

un tiers sur les hauts salaires. Alors que la réduction sur les bas salaires est sans doute, de l'avis de l'ensemble des économistes, la seule qui peut avoir quelques effets en termes de création d'emplois, c'est elle qui est la plus faiblement ciblée alors que les hauts salaires, ceux qui avaient déjà été injustement exonérés dans la réforme de l'IPP, sont à nouveau les plus fortement ciblés. En outre, je m'interroge sur l'assimilation que fait le premier ministre entre ce que l'on dénomme les emplois de la connaissance et les hauts salaires. Cela me fait sourire. Croyez-vous vraiment que les vrais emplois de la connaissance, porteurs d'innovation et de plus-value intellectuelle, sociale, économique sont rémunérés par des hauts salaires ? Soit nous n'avons pas la même conception de la connaissance et de ceux qui se précipitent aux frontières pour s'expatrier. Soit nous n'avons pas la même conception de ce qu'est un haut salaire.

Enfin, le solde restant est attribué, je m'en réjouis, à un secteur qui a démontré sa capacité à créer des emplois socialement utiles et durables. Mon collègue Michel Guilbert mettra d'ailleurs en évidence les deux grands oubliés de cette politique de l'emploi. D'une part, le soutien aux filières dans le secteur de l'énergie, aux PME porteuses d'emplois durables et non délocalisables et, d'autre part, la problématique de la qualité de l'emploi qui, bien évidemment, n'est pas sans rapport avec le taux d'emploi des travailleurs âgés.

Il n'est plus question non plus dans la déclaration du premier ministre, de liaison au bien-être des allocations sociales. Il ne reste plus que 4,5 millions d'euros pour la revalorisation du revenu d'intégration et l'application de ce qui avait déjà été prévu pour les pensions les plus basses.

En matière fiscale, alors qu'on organise l'amnistie, pas une seule référence à la fraude fiscale ou à l'arriéré fiscal. Seule la lutte contre la fraude sociale est explicitement mentionnée. Si légitime soit-elle lorsqu'on veut préserver un système équitable et solidaire, il semble donc bien que les déclarations musclées de M. Vandenbroucke ou celles du grand pourfendeur du « profitariat social » ne seront pas restées sans prolongement dans le travail gouvernemental.

Rien non plus en matière d'investissements publics, pourtant si importants si l'on veut stimuler ou accompagner la relance économique. Pas même le respect des engagements pris par le même ministre du Budget, devenu par ailleurs ministre de tutelle de la SNCB ! En vous targuant d'une augmentation de 200 millions du budget de la SNCB, vous vantez en fait une mesure d'économie. Pour maintenir la dotation de la SNCB au même niveau que l'an dernier, c'est non pas 200 millions qu'il aurait fallu mais au minimum 281 millions. Que M. Vande Lanotte se rappelle les engagements qu'il a pris en 2003 – je pense au fait qu'une tranche de la dotation 2003 devait être payée en avril 2004. Qu'il se rappelle aussi qu'en 2003, une opération *one shot* de débudgétisation de 148 millions d'euros via la Société Fédérale de Participations avait permis de compléter la dotation, et que le budget 2003 prévoyait une troisième tranche de 210 millions d'euros en provenance de la SFP pour le Fonds RER. Non seulement on ne garantit pas l'avenir mais on n'honore même pas les engagements du passé. Je suis d'autant plus inquiète que la déclaration gouvernementale parle de « tendre vers la gratuité du chemin de fer ». Autant la mesure semble très sympathique, autant elle est intenable dans la situation

aantal tewerkgestelde oudere werknemers.

In de regeringsverklaring blijft er ook maar 4,5 miljoen euro over voor de herwaardering van het leefloon en voor de toepassing van wat reeds werd beslist inzake de laagste pensioenen.

Terwijl de fiscale amnestie wordt voorbereid, wordt met geen woord gerept over fiscale fraude en fiscale achterstallen. Alleen de strijd tegen de sociale fraude wordt vermeld. Het is legitiem een billijk en solidair systeem te willen behouden, maar het is duidelijk dat de gespierde verklaringen van minister Vandenbroucke en die van de grote bestrijder van het 'sociaal profitariaat' niet zonder gevolgen blijven in het regeringswerk.

Er wordt niets gezegd over overheidsinvesteringen. Die zijn nochtans erg belangrijk om het economische herstel te stimuleren. De minister van Begroting, nu ook de minister die toezicht houdt op de NMBS, honoreert zelfs zijn engagementen niet. Hij gaat er prat op het budget van de NMBS te verhogen met 200 miljoen, maar in feite gaat het om een besparing. Om de dotatie van de NMBS op het peil van vorig jaar te houden, is minstens 281 miljoen nodig. De heer Vande Lanotte zou zich zijn beloften van 2003 moeten herinneren, met name dat een deel van de dotatie van 2003 in april 2004 diende te worden betaald. Hij zou zich ook moeten herinneren dat in 2003 een one shot-operatie van debudgettering van 148 miljoen euro via het Federaal Participatiefonds het mogelijk maakte de dotatie te vervolledigen. De begroting 2003 voorzag ook in een derde schijf van 210 miljoen euro afkomstig van het Federaal Participatiefonds voor het GEN-fonds. Niet alleen wordt de toekomst niet verzekerd, de engagementen uit het verleden worden zelfs niet gerespecteerd. Ik word nog ongeruster nu in de regeringsverklaring sprake is van gratis spoorvervoer. De maatregel mag dan sympathiek klinken, hij is onhoudbaar in de huidige situatie van de NMBS. Als men tariefverminderingen oplegt, gaat het vanzelfsprekend niet over lineaire verminderingen voor alle woon-werkverkeer, want dan zou men het werknemersvervoer gaan subsidiëren, maar over verminderingen voor welbepaalde doelgroepen die men aan het spoorvervoer wil binden.

Het enige goede nieuws terzake komt niet van de regering, maar van de Europese Commissie. Die besliste het advies van de heer Van Miert, voorzitter van de werkgroep over de Trans-Europese netwerken, naast zich neer te leggen en voorrang te verlenen aan de financiering van het spoorproject Brussel-Luxemburg-Straatsburg.

Daar waar duidelijke verbintenissen werden aangegaan, akkoorden werden gesloten of een wet werd goedgekeurd, vraagt men doodgewoon om te wachten. Ik verwijs naar het alimentatiefonds. Tienduizenden eenoudergezinnen moeten nog geduld hebben tot begin 2005, want wat ons nu wordt verkocht als een aanloop betreft slechts de terugvordering die vanaf juni zal beginnen. Die terugvordering is niets nieuws. De administratie van Financiën tracht nu reeds bij de schuldenaar de voorschotten terug te vorderen en die terug te betalen aan de OCMW's, een jaar te laat en tot maximaal 90%. Mensen worden op een onwaardige manier verplicht geduld te hebben, in het bijzonder vrouwen die op een oplossing wachten. Ik kan de vervrouwelijkte regering slechts danken in naam van allen die dachten dat de engagementen

actuelle de la SNCB. Si des diminutions tarifaires devaient être appliquées, ce ne serait évidemment pas des diminutions linéaires pour tous les déplacements domicile-travail, sinon on finirait par subsidier les transports des travailleurs, mais des diminutions ciblées sur des publics que l'on veut fidéliser au rail.

La seule bonne nouvelle en cette matière ne vient pas du gouvernement mais de la Commission européenne qui a choisi de passer outre à l'avis de M. Van Miert, Président du Groupe de travail sur les réseaux transeuropéens, pour placer le projet Eurocap-Rail Bruxelles-Luxembourg-Strasbourg au rang des priorités ferroviaires à soutenir financièrement.

Enfin, là encore où des engagements fermes étaient pris, des accords conclus, une loi votée, on se contente de demander d'attendre. Je parle, vous vous en doutez, du Fonds des créances alimentaires. Les dizaines de milliers de familles monoparentales devront encore patienter, si je comprends bien, jusqu'au début 2005, car ce que l'on nous vend aujourd'hui comme une amorce n'est que la récupération qui sera engagée à partir de juin. Or, cette récupération n'est pas nouvelle : l'administration des Finances la pratique déjà et tente de récupérer auprès du débiteur les avances octroyées pour ensuite les rembourser aux CPAS, avec un an de retard et à concurrence de 90%. Il s'agit ici de faire patienter de façon indigne des gens, en particulier des femmes qui sont dans l'attente d'une solution. Je ne puis que remercier le gouvernement, plus féminin, au nom de tous ceux et surtout de toutes celles qui croyaient que l'engagement pris serait respecté.

En matière internationale, la déclaration du premier ministre est pour le moins vague. Nous avons assisté, cet été, à ce que le premier ministre nomme pudiquement « les limites » de la politique d'un petit pays vulnérable.

Pas très glorieux en effet en termes d'application des principes éthiques, qu'incarnerait à lui seul le ministre des Affaires étrangères. Nous y reviendrons et nous serons particulièrement attentifs, lors de l'analyse du budget à la Chambre, à l'effort réalisé en matière de coopération au développement, en particulier à la suite des engagements pris entre autres à la conférence de Monterrey.

Enfin, en matière européenne, le gouvernement pourra compter sur le soutien des Verts, y compris au niveau européen, pour éviter un échec de la CIG qui doit adopter le projet de Constitution européenne. Un tel échec – et il semblerait que les choses s'annoncent plutôt mal – nous ramènerait au très mauvais Traité de Nice et constituerait un recul bien plus préjudiciable à l'avenir de l'Europe que certaines insuffisances de la Convention. Nous soutiendrons sans réserve toute initiative qui pourra faire adopter dans une CIG ce qui a été fait par les conventionnés.

M. Michel Delacroix (FN). – Je n'ai absolument pas l'intention d'énumérer le catalogue des critiques que le Front national a adressé à l'égard de la déclaration gouvernementale. Ce catalogue est important. Il sera développé ponctuellement au fur et à mesure des votes que nous aurons à connaître. Le faire de façon systématique aujourd'hui me paraîtrait fastidieux et serait certainement, à votre sens, tout à fait inutile.

Je me bornerai d'abord à émettre une considération générale,

zouden worden nagekomen.

Inzake buitenlands beleid is de verklaring van de eerste minister op zijn minst vaag. Deze zomer had de eerste minister het beschroomd over 'de grenzen' van het beleid van een kwetsbaar klein land. Dat steekt schril af tegen de ethische principes die de minister van Buitenlandse Zaken zou voorstaan. Bij de analyse van de begroting in de Kamer zullen wij nauw toezien op de inspanningen die voor ontwikkelingssamenwerking werden gedaan, in het bijzonder de opvolging van de verbintenissen die onder meer op de top van Monterrey werden aangegaan.

Inzake Europees beleid kan de regering rekenen op de steun van de groenen, ook op Europees niveau, om een mislukking van de IGC, die het ontwerp van Europese grondwet moet aannemen, te voorkomen. Een dergelijke mislukking zou ons terugbrengen tot het erg slechte Verdrag van Nice en zou voor de toekomst van Europa een grotere achteruitgang betekenen dan bepaalde tekortkomingen van de Conventie. Wij steunen zonder enig voorbehoud elk initiatief dat ertoe kan bijdragen dat de IGC aanvaardt wat door de conventieleden werd bereikt.

De heer Michel Delacroix (FN). – *Ik ga hier vandaag de lange lijst met kritieken van het Front National op de beleidsverklaring van de regering niet opsommen. We zullen onze bezwaren uiteenzetten wanneer de desbetreffende punten ons ter stemming worden voorgelegd.*

Ik zal mij beperken tot een algemene beschouwing en vervolgens een symbolisch voorbeeld uitwerken met betrekking tot de maatregelen inzake de repatriëring van

ensuite, à exposer un exemple que je crois emblématique – je vous expliquerai pourquoi lorsque j’y viendrai – portant sur les dispositions prévues, pour peu qu’elles soient définitivement arrêtées, en matière de rapatriement des capitaux.

J’en viens en premier lieu à la considération générale qui, pour la plupart d’entre vous, ne sera sans doute pas agréable à entendre. M. le Premier ministre nous a dressé une série de constats, des constats négatifs, des constats attristants, qu’il a eu le courage de poser avec une certaine lucidité. Il a par ailleurs énuméré une série de propositions, certaines étant, nous le reconnaissons volontiers, positives. À cet égard, je voudrais vous renvoyer à la réplique à la déclaration gouvernementale de 1999 du docteur Féret à la Chambre. La plupart des points qui se sont révélés à l’esprit de M. Verhofstadt avaient été annoncés il y a quatre ans par le docteur Féret. La relecture de ce texte vaut, je vous l’assure, largement la peine. Nous sommes parfaitement d’accord avec toute une série de mesures proposées, en matière budgétaire, en matière fiscale, en matière de charges sociales, puisque ce sont des mesures que nous suggérons depuis une quinzaine d’années.

Au terme de cette considération générale, je voudrais souligner un paradoxe, qui existe aussi bien en Belgique qu’en France : lorsque le Front national, qui est vraiment un parti détestable, comme chacun le sait, formule des propositions, les partis démagogiques traditionnels le traite automatiquement de fasciste, de révisionniste – cela n’a rien à voir mais cela fait toujours bien dans le tableau – ou de poujadiste. Or, à la législature suivante, une partie au moins des mesures proposées sont finalement adoptées sous d’autres étiquettes. C’est rassurant. Je me dis que même si nous ne servons qu’à cela, c’est déjà très positif, avec le regret que c’est toujours une législature plus tard.

J’en arrive à mon exemple emblématique, le rapatriement des capitaux. Il est emblématique en ce sens que je pourrais adopter le même raisonnement à propos de toute une série de mesures qui nous sont aujourd’hui proposées. Les motivations annoncées sont une chose – qui peut sembler tout à fait positive – mais, par contre, l’application de la décision est, dans la réalité technique des faits, autre chose. Cette application est généralement incompatible avec le texte proposé. C’est un peu complexe, mais je vais m’en expliquer.

Le premier critère retenu par M. le ministre des Finances a été la générosité.

On a proposé à l’épargnant belge qui avait eu le malheur de déposer quelques capitaux à l’étranger une *once in a lifetime opportunity*. On lui a vanté la possibilité, moyennant un prix tout à fait raisonnable, de bénéficier d’une clémence extraordinaire. S’agira-t-il de 6 ou de 9% ? Les montants ne paraissent pas encore tout à fait arrêtés. Il semble en tout cas que l’on se soit déjà un peu ridiculisé à l’égard des normes européennes et que les choses soient plus ou moins en cours de régularisation.

Une telle présentation basée sur les arguments de la nouveauté et de la clémence relève de l’hypocrisie pure et simple et de l’inexactitude.

Tous les praticiens savent que depuis bon nombre d’années, des accords sont pris presque quotidiennement avec

kapitalen.

De meeste van u zullen mijn algemene beschouwing niet graag horen. De eerste minister heeft de moed gehad om ons een reeks negatieve en bedroevende vaststellingen mede te delen. Hij heeft daarnaast ook een aantal voorstellingen geformuleerd en we moeten toegeven dat sommige zeker positief zijn.

Ik verwijs in dit verband naar de repliek bij de regeringsverklaring van 1999 van dokter Féret in de Kamer. De meeste vaststellingen van de heer Verhofstadt werden vier jaar geleden door dokter Féret aangekondigd.

We gaan volkomen akkoord met een aantal budgettaire, fiscale en sociale maatregelen aangezien het om maatregelen gaat die wij al vijftien jaar lang suggereren.

Na deze algemene beschouwing wil ik de klemtoon leggen op een tegenstrijdigheid die zowel in België als in Frankrijk bestaat. Wanneer het Front National, een afschuwelijke partij, voorstellen formuleert wordt ze door de traditionele demagogische partijen onmiddellijk als fascistisch, revisionistisch en poujadistisch bestempeld. Vandaag stellen we echter vast dat de regering een deel van onze voorstellen heeft overgenomen, zij het in een andere verpakking.

Mijn symbolisch voorbeeld betreft de repatriëring van kapitalen. Het voorbeeld is symbolisch omdat dezelfde redenering geldt voor tal van andere maatregelen die vandaag worden voorgesteld. De motivering van een beslissing is één zaak; ze kan heel positief lijken. De praktische uitvoering van de beslissing is een andere zaak; ze wijkt vaak sterk af van de voorgestelde tekst. Ik verklaar mij nader.

Generositeit is het eerste criterium waarop de minister van Financiën zich baseert.

De regering stelt de Belgische spaarder die tegoeden heeft in het buitenland een once in a lifetime opportunity voor. Ze is bereid om hem, tegen betaling van een redelijke boete, buitengewoon mild te behandelen. Of hij 6% dan wel 9% zal moeten betalen, staat nog niet vast. Gelet op de Europese normen, heeft de regering zich daarmee wel wat belachelijk gemaakt. Eén en ander zou inmiddels worden geregulariseerd.

Beweren dat dit voorstel nieuw is en getuigt van vergevingsgezindheid is hypocriet en volkomen onjuist.

Ingewijden weten dat er sedert jaren met de fiscale administratie bijna dagelijks akkoorden worden gesloten waarmee hetzelfde resultaat wordt bereikt. Deze maatregel is dus helemaal niet origineel, zij het dat de akkoorden waar ik naar verwijs over het algemeen betrekking hebben op transacties die verband houden met ontdoken roerende voorheffing.

Met het fantastische rendement van aandelen en obligaties de jongste jaren, komt men tot een gemiddelde boete van 2,5 3 of 3,5%. Argumenten van generositeit en originaliteit zijn derhalve uit de lucht gegrepen. De fiscale administratie past deze maatregel al sedert jaren toe. Bovendien bedragen de boetes die aan de spaarders worden voorgesteld om hun fouten goed te maken, minstens het dubbele van de boetes die de fiscale administratie thans over het algemeen oplegt.

l'administration fiscale pour permettre le même résultat que celui proposé aujourd'hui. Il n'y a donc rien de nouveau. Avec cette nuance supplémentaire que les accords qui sont pris, depuis des années, avec l'administration fiscale portent sur des transactions qui se limitent généralement au précompte mobilier élué.

Avec le formidable rendement des actions et des obligations de ces dernières années, on en arrive, si je ne me trompe, à une moyenne de pénalités de l'ordre de 2,5 de 3 ou de 3,5%. Cela signifie que les arguments de générosité et de nouveauté ne rencontrent aucune réalité technique. Ces mesures étaient appliquées par l'administration fiscale depuis longtemps. De plus, les pénalités qui sont proposées aux épargnants pour s'exonérer de leur faute sont au minimum le double de celles généralement appliquées actuellement par l'administration fiscale.

Après ce critère presque moral, j'en viens à l'efficacité de cette mesure apparemment alléchante. On nous annonce que cette disposition va rapatrier des capitaux importants et générer pour le budget des ressources considérables.

Je suis extrêmement sceptique à cet égard. D'abord sur le plan du climat. M. Reynders, de manière tout à fait pateline et alléchante expose dans les médias ce qu'il en sera de cette amnistie fiscale dont on ne dit pas le nom. Je suis persuadé qu'à l'entendre, bon nombre d'épargnants ont décidé de rapatrier certains capitaux. Jusque là, tout va bien dans la logique du gouvernement.

Mais rien ne va plus sur le plan de la cohérence, lorsque le lendemain, Mme Onkelinx vient nous parler de la CSG. Le surlendemain, les syndicats proches des partis démagogiques traditionnels nous annoncent que l'amnistie fiscale devra être compensée par un cadastre des fortunes.

L'épargnant qui n'est pas tout à fait idiot ne manquera pas de réexpédier à l'extérieur les capitaux qui avaient été rapatriés. De toute évidence, le spectre d'un impôt sur le capital ou sur la fortune se précise derrière tout cela. L'expérience de la France en la matière nous apprend pourtant que la rentabilité de ce type d'impôt va en diminuant tout en frappant un nombre grandissant de personnes. Mais la mesure est tellement intéressante sur le plan électoral !

Certes, l'évasion fiscale est un problème réel auquel il faudrait remédier, mais en ne perdant pas de vue que l'on ne combat pas la nature humaine. Seuls les systèmes totalitaires s'y essayent et s'y cassent généralement les dents. Il ne faut par ailleurs pas occulter un élément dont on n'a pas fait mention au cours de ce débat. L'épargnant qui a placé quelques sous à l'étranger répond à un souci d'ordre sécuritaire, avant tout. Ce n'est pas pour gagner un léger pourcentage de précompte mobilier que l'on traverse une ou plusieurs frontières ; c'est pour mettre un patrimoine à l'abri de l'héritage d'une cinquantaine d'années de socialisme ou d'influence socialiste.

C'est à cela qu'il faut remédier. Lorsque j'étais étudiant en droit, un de mes professeurs – je suppose qu'il devait s'agir de M. Delpérée – disait qu'au-delà des normes, au-delà de la législation, au-delà des règles normatives, il y avait toujours, pour le particulier, une sorte de droit à la résistance lorsque le pouvoir se comportait de façon déraisonnable.

Hoe staat het nu met de efficiëntie van dit, op het eerste gezicht, aanlokkelijke voorstel? Deze maatregel zou aanzienlijke kapitalen naar ons land terugbrengen en een gunstige invloed hebben op de inkomstzijde van de begroting.

Ik ben sceptischer. Minister Reynders is er waarschijnlijk wel in geslaagd om met zijn gevele in de media heel wat spaarders over de streep te halen. Tot daar kan ik de logica van de regering volgen.

Wat de coherentie betreft, loopt alles echter fout want een dag na Reynders komt minister Onkelinx met de algemene sociale bijdrage op de proppen en nog een dag later verkondigen de vakbonden van de traditionele demagogische partije dat de fiscale amnestie door een vermogenskadaster moet worden gecompenseerd.

De spaarder, die ook niet idioot is, zal niet wachten om de naar hier gehaalde kapitalen zo snel mogelijk opnieuw naar het buitenland te sturen als het spookbeeld van een vermogensbelasting opduikt. De ervaring in Frankrijk leert ons echter dat de opbrengst van een dergelijke belasting daalt naarmate ze op meer mensen van toepassing is. Electoraal gezien gaat het natuurlijk om een schitterende maatregel!

Belastingontduiking moet uiteraard worden bestreden, maar men mag niet vergeten dat de menselijke natuur sterk is. Alleen totalitaire regimes hebben het gewaagd daar tegen in te gaan. Dat loopt meestal slecht af.

De spaarder die een klein vermogen naar het buitenland bracht, deed dat niet om enkele procenten roerende voorheffing te ontduiken, maar wel om zijn kapitaal veilig te stellen voor de invloed van vijftig jaar socialisme.

Daar moeten we iets aan doen. Toen ik rechten studeerde zei een van mijn professoren dat de burger ondanks alle normen, wetten en regels altijd het recht heeft om weerstand te bieden wanneer de overheid zich onredelijk opstelt.

Dat heeft de overheid in België op fiscaal gebied gedurende tientallen jaren gedaan en dat is de echte oorzaak van de belastingontduiking.

Fiscale repatriëring is nodig, maar mag niet worden opgelegd. Er moet eerst een ander klimaat worden gecreëerd. De spaarders moeten ervan overtuigd zijn dat hun geld veilig is en dat het niet om de haverklap aan allerlei belastingen zal worden onderworpen. Tenslotte gaat het om de erfenis van hun kinderen.

Ik heb nog een vraag over de efficiëntie van de maatregel. Wie zal er uiteindelijk zijn geld repatriëren? Niet de grote beleggers, want die hebben zich al lang ingedekt. Ze hebben constructies bedacht waarmee de thans voorgestelde maatregelen niets te maken hebben.

Wie enkele miljoenen euro's bezit, leeft nog altijd met dezelfde vrees. Die wordt ingegeven door de economische toestand van het land en het fiscale en sociale klimaat.

In de bankwereld weet iedereen dat de banken in Luxemburg, Zwitserland en Liechtenstein scenario's klaar hebben om kapitalen, wanneer ze de moeite lonen, offshore onder te brengen in Jersey, de Maagden- of Caymaneilanden. Op die manier blijven ze niet alleen anoniem, maar ontsnappen ze

Je crois que, sur le plan fiscal, c'est ce qui s'est produit pendant plusieurs dizaines d'années en Belgique et que c'est là qu'il faut trouver la cause de l'évasion fiscale. Le home-taxing et le car-taxing n'ont pas encore diminué dans les statistiques de ce pays, contrairement à ce que M. Verhofstadt a énoncé sur un autre registre.

Le rapatriement des capitaux est une chose qui doit se faire mais certainement pas au moyen de normes coercitives. Cela doit se faire par la nature même d'une situation qu'il reste à créer, par la nature même d'une sécurité que les épargnants pourront retrouver en Belgique, sans avoir des craintes parfaitement légitimes concernant les taxations qu'ils pourraient encourir, qu'il s'agisse de la taxation des revenus que génère leur épargne ou de la taxation de leur capital qui, dans leur esprit, deviendra plus tard celui de leurs enfants.

En matière d'efficacité de la mesure, on doit se poser une question à propos de laquelle je n'ai rien entendu dans le débat. Qui va rapatrier ? Les gros poissons ? Il ne faut pas s'inquiéter pour eux. Ni le Luxembourg ni la Suisse n'ont constitué pour eux des refuges, ou alors très partiellement. Les choses sont arrangées depuis très longtemps, bien plus loin ou par des structures que les mesures proposées ici ne concernent absolument pas.

Quant aux possédants de quelques millions d'euros, leurs craintes sont toujours les mêmes : elles sont maintenues par la situation économique du pays, par l'environnement fiscal et social. Là aussi, il règne une certaine hypocrisie.

Tout praticien du monde bancaire sait parfaitement qu'au Luxembourg, en Suisse, au Liechtenstein, toutes les institutions ont mis au point, lorsque les capitaux en valent la peine, des structures parfaitement simples, tout en étant élaborées, de création d'offshores à Jersey, aux Virgin Islands, aux Cayman Islands, qui permettront non seulement le maintien de l'anonymat de la propriété mais, en plus, d'échapper à la communautarisation européenne du problème du précompte mobilier. Le tour de passe-passe est donc joué.

Qui reste-t-il ? Qui va s'inscrire pour le rapatriement ? Comme d'habitude, le petit épargnant qui a quelques dizaines ou quelques centaines de milliers d'euros, au mieux, placés dans une banque luxembourgeoise, qui n'a pas les moyens de se prémunir, qui n'a pas les moyens de créer des structures qui sont quand même relativement onéreuses et qui ne fera donc pas partie du « Club ». Lui, probablement, viendra offrir son écot à la CSG (Cotisation Sociale Généralisée) de Mme Onkelinx et sans doute au cadastre des fortunes qu'on nous annonce.

Le troisième et dernier élément de réflexion quant au problème du rapatriement des capitaux constitue en quelque sorte le dessert, parce que c'est quand même délicieux... J'ai entendu parler de préoccupations morales ou éthiques, essentiellement de la part du parti socialiste. Là, cela devient très amusant.

Prendre le citoyen pour un imbécile, il faut bien reconnaître que cela arrive parfois. Mais soutenir d'emblée qu'il n'a aucune mémoire, cela ne marche pas. Le parti socialiste qui a, aujourd'hui, des états d'âme, a été le premier – le monde judiciaire l'a bien connu – à faire état volontairement ou involontairement de ses avoirs au-delà d'une frontière.

ook aan de geplande Europese roerende voorheffing.

Zoals gewoonlijk zullen alleen de kleine spaarders ingaan op het voorstel van de regering. Zij maken geen deel uit van het selecte clubje omdat ze de middelen niet hebben om zich te beschermen en om dure offshoreconstructies te laten bouwen. Die kleine spaarder zal mevrouw Onkelinx te hulp snellen voor de algemene sociale bijdrage en zal ongetwijfeld ook het aangekondigde vermogenskadaster meebetalen.

Het derde en laatste element in verband met de repatriëring is de kers op de taart. Ik hoor vooral de Franstalige socialisten morele en ethische bezwaren maken. Nu wordt het verhaal pas boeiend.

Het gebeurt wel meer dat men de burger voor een idioot houdt, maar zeggen dat hij niets onthoudt, slikt hij toch niet. De Franstalige socialistische partij heeft destijds als eerste, al dan niet vrijwillig, haar tegoeden in het buitenland bekendgemaakt.

Sommige mensen zouden soms beter zwijgen, vooral omdat juist de socialisten de oorzaak van de kapitaalvlucht zijn. Zij beklagen zich nu over een toestand die ze zelf hebben gecreëerd.

De Franstalige socialisten hebben morele bezwaren tegen beleggingen in Luxemburg. Het is alsof Marc Dutroux voorzitter van Kind en Gezin zou willen worden.

Il y a des gens qui ont parfois raté des occasions de se taire, d'autant plus que, je le souligne encore, l'origine de l'évasion fiscale, c'est le climat socialiste, c'est l'influence socialiste durant une cinquantaine d'années dans ce pays. Ce sont les responsables d'une situation qui se plaignent aujourd'hui de sa conséquence.

Je constate que le parti socialiste se soucie de morale lorsqu'il s'agit de placements au Luxembourg et cela me fait quelque peu penser à Marc Dutroux qui postulerait à la présidence de l'ONE.

M. Philippe Mahoux (PS). – J'ai entendu tout à l'heure l'intervenant parler de résistance. Il faut être culotté pour parler en ces termes lorsqu'on se trouve à l'extrême droite de l'échiquier politique. Je tiens à souligner qu'il y a des comparaisons qui font violence, qui sont d'une indécence totale.

M. Michel Delacroix (FN). – Je suis ici pour faire de la politique contemporaine. Pas autre chose. Je crois qu'il faudrait un peu se rajeunir l'esprit.

M. Philippe Mahoux (PS). – Il faudrait alors renoncer à toutes les filiations, aux discours idéologiques sur l'exclusion, le racisme, à toute l'histoire dont l'extrême droite se revendique, et ce qui n'est pas le cas. Il y a des choses qui font scandale et qu'il convient de rappeler régulièrement.

M. Michel Delacroix (FN). – Je répliquerai brièvement. Je vous inviterai tout d'abord à lire le programme du Front national et vous verrez que nous sommes très éloignés de ce que vous imaginez. Vous verrez également, pour peu que l'on ait un peu de culture en la matière, que l'extrême droite n'est pas un concept homogène, mais quelque chose qui est aussi riche que tout le reste de la classe politique réunie.

Si vous vous trouvez face à un intervenant d'un parti social chrétien – ce qui n'existe plus – vous ne commencerez sans doute pas par lui parler de l'Inquisition. Face à un représentant d'un parti socialiste, vous ne parlerez pas d'emblée du Goulag.

Ayez, je vous prie, un peu de respect pour la diversité des opinions. Toutes les familles politiques ont commis des erreurs, ont accompli des monstruosité. Ce n'est pas pour cela qu'automatiquement les représentants actuels d'une de ces familles adhèrent aux erreurs commises. Cela s'applique, je crois, à toutes les composantes politiques en général.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). – Pas les libéraux !

M. Michel Delacroix (FN). – Je n'y ai pas réfléchi, je vous le dirai la fois prochaine.

En conclusion, la déclaration gouvernementale est pavée de bonnes intentions et nous savons ce que cela veut dire.

Le texte de la déclaration peut bénéficier d'une présomption de bonne foi, mais nous ne lui accorderons pas notre confiance parce que nous doutons de l'applicabilité de son contenu.

Mme Myriam Vanlerberghe (SP.A-SPIRIT). – Je soutiens l'initiative de notre président car nous devons certainement nous interroger sur le fonctionnement du Sénat et surtout sur

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Spreker had het zo-even over weerstand. Iemand van extreem rechts moet wel lef hebben om het daarover te hebben. Sommige vergelijkingen zijn ronduit schokkend en schaamteloos.*

De heer Michel Delacroix (FN). – *Ik bedrijf hedendaagse politiek, niet meer of niet minder. We moeten met onze tijd meegaan.*

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Dan zouden we moeten verzaken aan elke afstamming, elk ideologisch discours over uitsluiting of racisme of aan de geschiedenis waarop extreem rechts ten onrechte aanspraak maakt. Er zijn nu eenmaal schandelijke toestanden waaraan we regelmatig moeten herinneren.*

De heer Michel Delacroix (FN). – *Als u het programma van het Front National leest, zult u vaststellen dat wij helemaal niet zijn wat u denkt. U zult ook vaststellen dat extreem rechts geen homogeen concept is, maar even verscheiden is als alle andere politici samen.*

Wanneer u een gesprek aanknoopt met iemand van de Christelijke Volkspartij, die als zodanig niet meer bestaat, begint u toch niet over de Inquisitie? Een gesprek met een socialist begint u toch ook niet met een verwijzing naar de Goelag?

Ik vraag wat eerbied voor de verscheidenheid van meningen. Alle politieke strekkingen hebben fouten gemaakt en afschuwelijke dingen gedaan, maar dat betekent niet dat de huidige vertegenwoordigers daarvan het daarmee eens zijn.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). – *Dat geldt niet voor de liberalen!*

De heer Michel Delacroix (FN). – *Daarover heb ik nog niet nagedacht. Ik zal uw opmerking de volgende keer beantwoorden.*

De beleidsverklaring staat bol van goede voornemens. We weten allemaal wat dat betekent. Wij stellen geen vertrouwen in de tekst omdat we betwijfelen dat de inhoud ervan in praktijk kan worden gebracht.

Mevrouw Myriam Vanlerberghe (SP.A-SPIRIT). – Ik steun het initiatief van onze voorzitter om ons te bezinnen over de werking van de Senaat. Zeker over het nut en de

l'utilité et la plus-value de discussions comme celles d'aujourd'hui. Notre débat ne peut pas être une copie de celui qui s'est tenu à la Chambre. Cherchons une autre formule pour l'année prochaine.

Quant au fond, le groupe SP.A-SPIRIT estime que le gouvernement donne à juste titre la priorité absolue au travail. L'emploi a toujours été pour nous un point prioritaire. Nous apprécions dès lors le fait que tous les ministres aient mis de côté leurs listes de questions importantes pour placer le chômage au premier plan.

Le travail signifie bien davantage que fournir un emploi, il permet aux gens d'avoir une place active dans notre société. Une vie de qualité est un besoin fondamental.

Le drame de Ford Genk montre à quel point les gens peuvent être désemparés quand leur emploi est menacé. Tous ceux qui ont le sens des responsabilités doivent unir leurs efforts en faveur des victimes du chômage.

Le gouvernement actuel l'a bien compris et la réussite de la Conférence pour l'emploi s'est immédiatement traduite en décisions concrètes au niveau budgétaire. Simultanément, un budget en équilibre a été présenté. C'est à juste titre que le premier ministre a félicité le ministre Vande Lanotte cette semaine, d'autant plus que cet équilibre budgétaire est maintenu pour la cinquième année consécutive et que le taux de la dette publique est passé en dessous des 100% du PIB.

Le tour de force du ministre Vandenbroucke a également surpris. Il est parvenu à réunir tout le monde autour d'une table à l'occasion de la Conférence pour l'emploi qu'il a organisée au lendemain des élections et il a atteint de bons résultats. De tels exemples sont rares dans le passé, même si certains sont sceptiques. Le temps presse et le SP.A plaide pour un soutien total au gouvernement et au ministre Vandenbroucke dans sa lourde tâche.

Dans notre pays, les gouvernements ne réagissent pas toujours de la même manière à différents thèmes. Dans cette matière également il y a progrès. Tous les gouvernements ont la même vision et vont tout faire pour relever le niveau de l'emploi.

Le SP.A n'est plus le seul à dire que les pouvoirs publics doivent donner les moyens d'une véritable politique industrielle et qu'ils peuvent jouer un rôle positif en la matière. Certains disaient auparavant que cette politique relevait exclusivement d'un marché entièrement libre.

Nous constatons aussi avec plaisir qu'on ne touche pas à la sécurité sociale ni aux soins de santé ; au contraire, les moyens nécessaires sont dégagés pour maintenir ce pilier social essentiel. À l'opposé de certains de nos voisins, comme les Pays-Bas, notre gouvernement ne laisse pas tomber les assurés sociaux.

Le secteur de la sécurité bénéficie d'un ballon d'oxygène. Le gouvernement doit faire de gros efforts dans ce domaine. La police et la justice sont un important recours pour les citoyens.

Mme de Bethune disait tout à l'heure que les gens ne vivent pas uniquement de pain et elle a fait référence au nombre trop élevé de pages de la déclaration de politique générale consacrées à l'emploi. Elle a raison mais le travail est une

meerwaarde van debatten als dit van vandaag moeten we eens grondig nadenken. Dit debat mag geen kopie zijn van het debat in de Kamer. Hoewel we erg ons best doen om creatief te zijn, denk ik niet dat ik vanavond het gevoel zal hebben ernstig en nuttig parlementair werk te hebben verricht. Laten we voor volgend jaar toch maar een andere formule zoeken.

Wat de kern van de zaak betreft vindt de SP.A-SPIRIT-fractie, zoals vrijwel iedereen in dit land overigens, dat de regering terecht absolute voorrang geeft aan werk, werk en nog eens werk. Werkgelegenheid is voor ons altijd al een bijzonder aandachtspunt geweest en nu zijn we ervan overtuigd dat ook de regering daar echt werk van zal maken. We waarderen dan ook dat alle ministers hun ook wel belangrijke vragenlijstjes hebben opgeborgen om prioriteit te geven aan de aanpak van de werkloosheid.

Werk betekent voor onze samenleving immers veel meer dan mensen een job geven. Werk zorgt ervoor dat mensen meedoen en in onze maatschappij een actieve plaats krijgen. Een kwaliteitsvol leven kunnen leiden is een basisbehoefte.

Het drama van Ford Genk toont aan hoe ontredderd mensen kunnen zijn als hun werk in gevaar komt. Iedereen met enige verantwoordelijkheidszin mag nu niet langer lijdzaam toezien, maar moet samen met anderen een zo groot mogelijke inspanning doen voor de werknemers van Ford en de andere slachtoffers van werkloosheid.

De huidige regering heeft dit zeer goed begrepen en de resultaten van de geslaagde werkgelegenheidsconferentie van minister Vandenbroucke werden dan ook onmiddellijk in concrete budgettaire afspraken omgezet. Dit realiseren en tegelijk een begroting in evenwicht presenteren vergt grote inspanningen. We zijn dan ook heel tevreden dat de eerste minister deze week minister Vande Lanotte de pluim gaf die hij verdient.

Naast het feit dat voor het vijfde jaar op rij een begroting in evenwicht wordt gepresenteerd, bewijst de symbolisch belangrijke daling van de schuldgraad onder 100% van het BBP dat een ernstig minister ernstig werk levert.

Naast Johan Vande Lanotte heeft Frank Vandenbroucke iedereen verrast met zijn krachttoer om zo kort na de verkiezingen en met een nieuwe bevoegdheid een mooi resultaat te bereiken op de werkgelegenheidsconferentie. Hij is erin geslaagd iedereen rond de tafel te krijgen en te houden en hij is tot resultaten gekomen. Hiervan zijn in het verleden weinig voorbeelden te vinden. Natuurlijk zeggen velen: "Eerst zien en dan geloven". Dat klopt wel, maar die houding is niet echt goed. De tijd dringt immers: ofwel gaan we er samen voor, ofwel spelen we spelletjes om toch maar te bewijzen dat een goed resultaat niet verzekerd is. De SP.A pleit ervoor om, net als de regering, minister Vandenbroucke voluit te steunen in zijn zware opdracht.

In ons land is het altijd een beetje afwachten hoe de regeringen op de verschillende niveaus op thema's zullen reageren en of ze dezelfde richting zullen inslaan. Ook op dat vlak is vooruitgang geboekt. Alle regeringen kijken nu duidelijk dezelfde kant op en zullen alles doen om de werkgelegenheid op te krikken.

In de SP.A stellen we met genoeg vast dat we niet meer alleen staan met onze visie dat de overheid instrumenten moet

condition absolue de la qualité de vie.

Le président du groupe CD&V a fait remarquer que l'accord de gouvernement contenait bien davantage que la déclaration de politique générale. L'accord de gouvernement est valable pour quatre ans et il serait pour le moins étonnant de pouvoir boucler le programme en un an. Je demande donc de soutenir les priorités d'aujourd'hui. Nous le ferons en tout cas et nous exécuterons ensuite chaque année une partie de l'accord du gouvernement.

Mme Erika Thijs (CD&V). – *Certains d'entre nous ont peut-être déjà presque oublié la déclaration du State of the Union d'il y a quelques jours. Ce n'est pas un bon signe. On n'oublie jamais les propos mémorables, sérieux et profonds.*

Je me demande si le contenu du State of the Union aurait été le même si Ford n'avait pas annoncé une perte de 3.000 emplois. L'une ou l'autre proposition spectaculaire aurait sans doute été faite. La suppression du Sénat n'est pas une nouvelle proposition. Le spectacle reste nécessaire, également au sein du gouvernement violet.

Selon un certain journal, la situation actuelle a obligé le gouvernement à prouver sa capacité à gouverner. La forte croissance du chômage de ces dernières années n'a pas pu échapper au premier ministre. Je reçois chaque semaine des gens qui recherchent désespérément un emploi. Le gouvernement ne peut se contenter de lier la situation au 11 septembre ou à autre chose.

Selon l'hebdomadaire Trends, le nombre de chômeurs complets a augmenté de 11% entre septembre 2002 et septembre 2003, pour atteindre un total de 429.000

aanreiken om een echt industrieel beleid te voeren. Vroeger hoorden we vaak dat de overheid zich hiermee niet moest bemoeien. Hoe, wanneer en hoeveel er wordt geproduceerd was een zaak van een absoluut vrije markt. Die stemmen klinken steeds stiller en meer en meer horen we dat de overheid op dat vlak inderdaad een positieve rol kan spelen.

We stellen ook met genoeg vast dat aan onze zo dierbare sociale zekerheid en gezondheidszorg niet wordt geraakt, maar dat integendeel de nodige middelen worden uitgetrokken om deze zeer belangrijke maatschappelijke pijler in stand te houden. In tegenstelling tot sommige van onze buurlanden, zoals Nederland, laat onze regering die mensen dus niet vallen en daar kan de SP.A alleen maar tevreden mee zijn.

Dat veiligheid belangrijk is, hebben we hier al gehoord en dat zullen wij ook niet tegenspreken. Ook op dit punt komt er budgettaire zuurstof om te doen wat nodig is. De regering moet en zal ook op dit vlak grote inspanningen doen. Politie en justitie zijn een belangrijke toeverlaat voor de mensen. Dat mogen we niet vergeten en we moeten dus alle initiatieven terzake steunen.

Sabine de Bethune zei daarstraks dat mensen niet leven bij brood alleen en ze verwees naar het al te grote aantal bladzijden in de beleidsverklaring dat aan werkgelegenheid is gewijd, terwijl de rest er helaas niet in staat. Ze heeft natuurlijk gelijk, maar werk is een absolute voorwaarde om levenskwaliteit te vinden. Sociale contacten, vrienden, het gevoel erbij te horen zijn inderdaad zeer belangrijk. Werk is een voorwaarde voor al de rest. De CD&V-fractie leider heeft erop gewezen dat er in het regeerakkoord veel meer staat dan in de beleidsverklaring. U hoort het misschien niet zo graag, maar we zijn wel van plan om vier volle jaren te werken en het regeerakkoord geldt voor die vier jaar. Het zou heel eigenaardig zijn indien ons regeerakkoord meteen al het eerste jaar volledig zou worden afgewerkt. Ik vraag dus de prioriteiten die nu naar voren worden geschoven, te steunen. Wij zullen dat in elk geval doen en daarna zullen we elk jaar een deel van het regeerakkoord uitvoeren.

Mevrouw Erika Thijs (CD&V). – De *State of the Union* werd enkele dagen geleden uitgesproken en sommigen onder ons zijn die verklaring misschien al bijna vergeten. Dat is geen goed teken. Beklijvende, ernstige en diepgaande uitspraken vergeet je immers nooit.

Ik vraag me af of de *State of the Union* hetzelfde had geklonken als Ford niet had aangekondigd dat er 3000 jobs verloren gaan. Wat zou dan de insteek zijn geweest? Daar hebben we het raden naar. Wellicht zou dan een of ander spectaculair voorstel zijn gedaan. Het voorstel tot afschaffing van de Senaat is niet nieuw. Spektakel blijft immers nodig, ook in de nieuwe paarse regering.

Volgens een bepaalde krant dwong de situatie van vandaag de regering plots tot staatsmanschap. Misschien had de eerste minister dat beter een beetje vroeger vertoond. Immers, ook hij kan niet blind zijn geweest voor de werkloosheid die de voorbije jaren bijzonder sterk toenam. Elke week ontvang ik op mijn zitdag talloze mensen, wanhopig op zoek naar een job, wanhopig op zoek naar een toekomst. Mocht de toename van de werkloosheid in de schoenen van de CD&V kunnen worden geschoven, men zou het doen, maar dat kan niet meer.

personnes.

Pour connaître la situation de notre pays, il faut examiner l'évolution de l'emploi. Sous notre premier ministre, les résultats sont très mauvais.

M. Hugo Coveliers (VLD). – *Notre premier ministre !*

Mme Erika Thijs (CD&V). – *C'est notre premier ministre à tous mais, comme il est de votre parti, votre responsabilité est un peu plus grande.*

Entre 2000 et 2003, l'emploi a augmenté de 0,9%; c'est moins que la moitié de la moyenne de l'Union européenne.

Je suis indignée par l'absence de sympathie à l'égard des travailleurs de Ford dans la déclaration gouvernementale. (protestations sur les bancs du VLD)

Un tel acte n'est pas déplacé, même dans un État modèle. Trois mille familles apprennent du jour au lendemain que leur avenir ne sera pas celui qu'elles avaient espéré. Mais aucun mot à ce sujet !

M. Hugo Coveliers (VLD). – *C'est du poujadisme.*

Mme Erika Thijs (CD&V). – *C'est la réalité.*

En outre – je parle en mon propre nom –, je trouve totalement malvenu de critiquer les politiques locales. Si on savait à quel point ces derniers s'investissent dans leur ville, vous ne critiqueriez pas ainsi le bourgmestre de Genk.

Depuis des mois, des bruits couraient sur la situation des usines Ford. Je ne croirai jamais que le gouvernement n'était pas au courant de la restructuration imminente d'un des plus grands employeurs privés du pays. Peut-être les élections étaient-elles plus importantes à ce moment.

Si nous voulons maintenir en Belgique les emplois restants, le gouvernement devra faire preuve de plus de vigilance. Dans la déclaration de politique générale, on fait continuellement référence aux résultats de la Conférence sur l'emploi. Heureusement que celle-ci a eu lieu, sinon, quel aurait été le contenu du State of the Union ?

Ces mesures suffiront-elles à éviter des drames tels que ceux de Ford à Genk, de Philips à Hasselt et autres ?

Le seul allègement des charges salariales ne suffit pas. Pour être efficace, cet instrument doit être accompagné d'autres mesures et nous permettre d'atteindre un niveau comparable à celui des États voisins.

La diminution proposée de 83 millions d'euros des charges relatives aux primes d'encouragement au travail en équipes et au travail de nuit sera-t-elle suffisante ? La réduction structurelle des charges est-elle assez importante pour produire un effet choc ?

J'ai l'impression que nous ne parviendrons pas à atteindre les moyennes européennes, ce qui m'incite à vous poser plusieurs questions.

Die tijd is voorbij. Daarenboven kan de regering de situatie niet alleen linken aan 11 september of aan wat dan ook.

Volgens het weekblad *Trends* steeg tussen september 2002 en september 2003 het aantal volledig werklozen met 11% tot 429.000 personen.

Om te weten hoe het in ons land echt staat, moet in feite de evolutie van de tewerkstelling worden bekeken. Onder onze eerste minister scoren we slecht tot heel slecht.

De heer Hugo Coveliers (VLD). – *Onze eerste minister!*

Mevrouw Erika Thijs (CD&V). – *Het is de eerste minister van ons allemaal, maar aangezien hij tot uw partij behoort, is uw verantwoordelijkheid een beetje groter.*

Tussen 2000 en 2003 groeide de tewerkstelling in België met 0,9%, dat is minder dan de helft van het gemiddelde voor de EU.

Er kan toch niet worden gezegd dat er niets aan de hand is. Wat mij verschrikkelijk heeft geërgerd, is dat in de regeringsverklaring niet eens enig medeleven wordt betuigd aan de Fordwerknemers. (*protest van de VLD*)

Ook in een modelstaat is dat niet misplaatst. Drieduizend gezinnen krijgen van vandaag op morgen te horen dat hun toekomst er niet meer zal uitzien zoals ze hadden gehoopt. Maar neen, geen woordje!

De heer Hugo Coveliers (VLD). – *Dat is poujadisme.*

Mevrouw Erika Thijs (CD&V). – *Dat is geen poujadisme. Dat is de realiteit.*

Daarenboven – en ik preek in eigen naam –, vind ik het totaal misplaatst om voortdurend naar de lokale politici te sneren. Mocht men weten hoe de politici zich dag en nacht en met hart en ziel inzetten voor hun stad, dan zou men wellicht niet op een dergelijke manier uithalen naar de burgemeester van Genk.

Reeds maanden werden signalen de wereld ingestuurd en gingen er al geruchten dat er iets aan de hand was met de Fordfabrieken. Ik geloof nooit dat de regering niet op de hoogte was van de nakende drastische herstructurering bij een van de grootste privé werkgevers van dit land. Wellicht waren de verkiezingen op dat ogenblik belangrijker.

Willen we in de toekomst de resterende jobs nog in België houden, dan zal een grotere alertheid van de regering nodig zijn. In de beleidsverklaring wordt voortdurend verwezen naar de resultaten van de werkgelegenheidsconferentie. Maar goed dat die er geweest is, want wat zou er anders in de *State of the Union* hebben gestaan?

De vraag is of dat wat nu voorligt voldoende is om drama's zoals Ford Genk, Philips Hasselt en andere te vermijden.

Loonlastenverlaging is belangrijk, maar zeker niet het enige instrument. Ze kan alleen helpen als ze deel uitmaakt van een reeks maatregelen en indien ze ertoe bijdraagt dat we een vergelijkbaar niveau bereiken dan dat van onze buurlanden.

Is de voorgestelde verlaging van 83 miljoen euro van de lasten voor premies voor ploegenarbeid en nachtarbeid voldoende? Is de structurele lastenverlaging groot genoeg om enig shockeffect te hebben?

Les efforts fournis suffiront-ils à garantir la mobilité ? L'un des points forts de notre pays – notre situation centrale dans le réseau de communication européen – risque de se transformer en faiblesse majeure.

Les entreprises investissent-elles suffisamment en matière de recherche et de développement ? Les innovations seront-elles assez importantes pour éviter à notre industrie de devoir se délocaliser ?

Quelle vision le gouvernement a-t-il du tissu industriel belge ? Quelles seront les initiatives prises à cet égard ?

Je voudrais en revenir à la mesure Ford, tant il est vrai que la décision prise constitue une réponse quasi personnelle à cette crise.

Sur quels secteurs la réduction aura-t-elle des répercussions ? Destinée à un seul secteur, elle aura peut-être certains effets, mais l'aval de l'Europe – très difficile à obtenir dans de tels cas – sera alors nécessaire. Comment l'aide sera-t-elle organisée concrètement ? Le gouvernement est-il tout à fait certain que la population n'est pas leurrée ?

Le résultat de cette mesure des 83 millions sera négligeable, car plusieurs centaines de milliers de personnes travaillent en équipes et de nuit. Ni les travailleurs de Ford ni l'entreprise Ford n'en bénéficieront.

La déclaration de politique générale est restée muette quant à d'éventuelles mesures de reconversion destinées à certaines régions. L'économie belge est dans l'impasse, mais le Limbourg est particulièrement touché. Que compte faire le gouvernement pour y maintenir Ford ?

Ce gouvernement tiendra-t-il compte des spécificités régionales ? Ce sujet a-t-il été abordé lors de la conférence pour l'Emploi ?

Au cours du deuxième trimestre de 2003, 19.000 familles belges ont subi une perte d'emploi. De plus, le nombre de faillites a augmenté de 6% en septembre. Je ne suis pas la seule à attendre du gouvernement des perspectives – aux accents justes et attentives aux difficultés régionales – en termes d'économie et d'emploi.

Les remèdes contenus dans la déclaration de gouvernement ne combattent que les symptômes. Ce dernier a fait un pas dans la bonne voie en reconnaissant les problèmes, mais il n'est ni percutant ni ambitieux ni crédible.

Je propose à M. Coveliers, que mon exposé semble réjouir, d'aller se poster devant les portes de Ford. Les travailleurs qui s'y trouvent et ceux qui, dans l'avenir, vivront une situation semblable attendent davantage du gouvernement, lequel doit au moins leur donner l'impression de s'atteler réellement au problème. Ils espèrent que l'État, auquel ils paient consciencieusement leurs impôts depuis des années, montera au créneau pour les défendre. Le gouvernement a le devoir de mettre toutes ses forces dans la bataille pour obtenir une bonne solution.

Il est important que la majorité et l'opposition se prononcent ensemble dans ce sens. Nous attendons des propositions concrètes et de la bonne volonté. Si nous n'obtenons pas rapidement des résultats, nous élèverons le ton.

Ik houd nog eens het artikel in *Trends* van gisteren voor ogen. Ik heb de indruk dat we van geen kanten de Europese gemiddelden zullen halen. Daarom heb ik nog een aantal vragen.

Wordt er voldoende gedaan om de mobiliteit te vrijwaren? Een van de sterkte punten van ons land, namelijk de centrale ligging in het Europese verkeersnetwerk, zou wel eens onze grote zwakte kunnen worden.

Welke reële inspanningen doen de bedrijven inzake investering in onderzoek en ontwikkeling? Met andere woorden, wat gaat er concreet gebeuren om de industrie voldoende vernieuwend te houden zodat ze niet moet uitwijken naar lage loonlanden of naar China?

Wat is de visie van de regering op het industrieel weefsel in ons land? Welke initiatieven zullen hieromtrent worden genomen?

Ik wil dieper ingaan op de Fordmaatregel; het zogenaamde bijna persoonlijk antwoord op de crisis bij een industrieel bedrijf als Ford.

Op welke sectoren zal de verlaging een weerslag hebben? Indien ze enkel op één sector betrekking heeft kan ze misschien ietwat resultaat hebben, maar dan is het fiat nodig van Europa. We weten dat Europa voor een dergelijke gerichte sectorsteun erg moeilijk toestemming geeft. Hoe gaat die steun concreet worden gerealiseerd? Is de regering er 100 procent zeker van dat de bevolking geen rad voor ogen wordt gedraaid? ('Ja!' bij de VLD-fractie)

We zullen over een half jaar nagaan of al wie nu ja roept gelijk krijgt.

Uit de cijfers blijkt dat in 2000, 309.593 loontrekkenden één of andere vorm van ploegenarbeid en 434.929 werknemers nachtarbeid verrichtten. Wanneer die 83 miljoen wordt gespreid over al die mensen, zal het resultaat verwaarloosbaar zijn. Dan hebben noch de werknemers van Ford noch de onderneming Ford iets aan die maatregel.

In de beleidsverklaring heb ik niets gehoord van enige reconversie maatregelen voor bepaalde regio's. De hele Belgische economie doet het slecht, maar de Limburgse economie werd bijzonder hard getroffen. Wat gaat de regering doen om Ford in Limburg te houden?

Is deze regering van plan om regionale accenten te leggen? Is er in de werkgelegenheidsconferentie ruimte geweest voor specifieke regionale uitdagingen?

In het tweede kwartaal van 2003 hebben in ons land 19.000 gezinnen een baan verloren, de 3.000 Fordgezinnen niet meegerekend. Daarenboven zijn in de maand september het aantal faillissementen met 6% gestegen. Niet alleen ik, maar velen verwachten dat de regering een visie heeft op de toekomst van de economie en de tewerkstelling in dit land. Een visie met de juiste accenten en met aandacht voor regionale moeilijkheden.

Wat ik hier enkele dagen geleden heb gehoord is een regeringsverklaring vol symptoombestrijding.

De regering is al een beetje op goede weg. Ze erkent tenminste de problemen, maar ze mist scherpzinnigheid, voorstellen, enige ambitie en geloofwaardigheid.

Mme Christiane Vienne (PS). – Après notre chef de groupe, je voudrais à mon tour exprimer notre déception quant au report de la création d'un service de créances alimentaires.

Je rappelle l'aspect symbolique et humain de ce dossier. À situations égales, le divorce appauvrit toujours davantage les femmes que les hommes. Ces dernières sont donc directement concernées. En son temps, vous aviez organisé, monsieur le ministre, une table ronde avec les associations qui les représentent. Des promesses ont été faites aux femmes, mais aussi aux parlementaires, pendant et après la campagne. Je vous demande de ne pas ressembler à ces maris qui ne paient pas leurs dettes, parce que ce sont des dettes d'honneur.

Je vous demande de commencer très rapidement les recouvrements et l'évaluation des montants nécessaires. Je souligne qu'ils ne seront de toute façon pas suffisants car ils ne permettront pas de couvrir les besoins de toutes celles qui, avec des charges d'enfants, se retrouvent sans revenus, dépendent de l'aide sociale et sont dans la misère la plus totale quand elles sont privées de la pension alimentaire de leur époux.

Je vous demande de faire en sorte que ce dossier progresse dans les délais les plus rapides, et de respecter votre parole et les promesses qui ont été faites aux femmes.

M. Jean-Marie Dedecker (VLD). – *Beaucoup de choses ayant effectivement déjà été dites à la tribune de la Chambre, je vais essayer d'utiliser mon temps de parole de façon judicieuse.*

Dans le débat politique, les propositions du gouvernement sont généralement portées aux nues par la majorité et accusées de tous les péchés d'Israël par l'opposition. En 1014 déjà, l'archevêque de York Wulfstan disait que l'homme fonçait vers la fin, dans ce monde toujours plus agité. Aujourd'hui, mille ans plus tard, nous ne voyons toujours pas la fin...

Certains partis ont la mémoire courte. L'amnistie fiscale en est un premier exemple.

Au début des années quatre-vingt déjà, l'ancien CVP avait lancé une telle opération, qui s'était soldée par un échec cuisant car, à l'époque, les gouvernements successifs tombaient comme des mouches, ce qui avait rendu le contribuable particulièrement méfiant à l'égard d'un rapatriement éventuel de capitaux. Le CVP se livra à une

Ik stel de heer Coveliers, die zich vrolijk maakt over mijn uitspraak, voor om post te vatten voor de poorten van Ford.

De werknemers die daar staan en zij die in de toekomst voor nog andere gesloten bedrijven zullen staan, verwachten meer van de regering. De regering moet hen minstens het gevoel geven dat er daadwerkelijk iets wordt ondernomen. Ze verwachten dat de overheid, waaraan ze al jaren plichtsbewust belastingen betalen, nu ook voor hen in de bres springt. De regering heeft de plicht haar beste krachten in te zetten om tot een degelijke oplossing te komen.

Ik vind het belangrijk dat meerderheid en oppositie er nu samen voor gaan. We verwachten dan ook concrete voorstellen en een zekere goodwill van de meerderheid. Als we niet snel resultaten zien, zullen we nog veel harder reageren dan nu.

Mevrouw Christiane Vienne (PS). – *Na onze fractieleider wil ik op mijn beurt het uitstel van de oprichting van een alimentatiefonds betreuren. Ik onderstreep het symbolische en menselijke aspect van dit dossier. Bij gelijkaardige omstandigheden verarmt een echtscheiding de vrouwen altijd meer dan de mannen. De minister organiseerde destijds een rondetafel met de betrokken vrouwenverenigingen. Zowel aan de vrouwen als aan de parlementsleden werden tijdens en na de campagne beloften gedaan. Ik vraag de regering om niet te gaan gelijken op die echtgenoten die hun schulden niet betalen. Het gaat immers om ereschulden.*

Ik vraag om snel te beginnen met de invordering en de evaluatie van de nodige bedragen. Die zullen in ieder geval niet volstaan. Ze zullen niet alle behoeften kunnen dekken van die vrouwen met kinderlast die geen enkel inkomen hebben, van sociale hulp afhankelijk zijn en in de grootste ellende zitten wanneer hun echtgenoten het onderhoudsgeld niet betalen.

Ik vraag dit dossier zo snel mogelijk te doen vooruitgaan en de beloften die aan de vrouwen werden gedaan, na te komen.

De heer Jean-Marie Dedecker (VLD). – Ik zal de mij toegemeten tijd zo zinvol mogelijk benutten, want de SP.A-fractievoorzitster heeft gelijk wanneer ze zegt dat er hier veel herhaald wordt van wat er in de Kamer al aan bod kwam.

In het politieke debat wordt gewoonlijk al wat door de regering voorgesteld wordt, door de meerderheid heilig verklaard en door de oppositie met alle zonden van Israël beladen. Dat is niet nieuw. Aangezien er nu in haast alle senaatsfracties katholieken zitten, kan ik misschien even herinneren aan de woorden van aartsbisschop Wulfstan van York, die in 1014 het volgende verklaarde: "Deze wereld is in haast en hij nadert het einde." We zijn nu duizend jaar later en het einde is er nog niet.

Sommige partijen hebben toch een vrij kort geheugen. Ik illustreer dat met een eerste voorbeeld, de fiscale amnestie, op zichzelf al een geladen woord.

De toenmalige CVP heeft ooit zelf een fiscale amnestie ingevoerd. In het begin van de jaren tachtig deed ze een eerste luttel poging daartoe, maar die mislukte grandioos omdat de

deuxième tentative au début des années nonante : M. Weyts proposa une amnistie fiscale assortie d'une amende de 2,5% seulement.

Le gouvernement espère maintenant un rapatriement de 4 milliards d'euros : 9% de ce montant le seront réellement, dont 6% devraient être réinjectés dans l'économie belge. Je ne peux qu'applaudir à une telle mesure.

On prétend qu'il s'agit d'argent noir ou d'argent frauduleux, mais dans plus de 80% des cas, le transfert à l'étranger avait pour objectif d'échapper aux droits de succession. L'idée de récupérer cet argent et de le réinjecter dans notre économie nous réjouit.

Gouverner, c'est prévoir. La réglementation européenne évolue vers une uniformisation des législations en matière de précompte mobilier. Nous devons donc faire en sorte de récupérer l'argent avant l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions, à défaut de quoi ces ressources seront définitivement perdues.

Autre élément admirable de la déclaration de politique générale : la série de mesures en faveur de l'emploi. Je me permets, à cet égard, d'insister sur la question de la mobilité d'une région à l'autre. Les chômeurs mouscronnois ont à présent le droit de refuser un emploi à Courtrai. Dans la zone frontalière de Furnes et de Courtrai, le travail de nuit est effectué à raison de 80% par de la main-d'œuvre française. Il est grand temps de réfléchir à cette situation et d'uniformiser les mesures au-delà des régions.

La véritable mobilité devrait servir de levier économique. Selon le ministre Ceysens, un gros embouteillage à Anvers ou à Bruxelles coûte 165 millions d'euros par jour, c'est-à-dire le tiers du montant que le gouvernement flamand dépense pour les travaux de construction des routes.

Si nous voulons donner une chance à notre avenir économique, nous devons améliorer la mobilité. Quel est le constat de ces dernières douze années ? Pas le moindre nouveau tronçon d'autoroute, la prolifération des marquages au sol, des parkings supprimés et l'apparition de goulets d'étranglement à l'entrée des villes. Et l'on prétend que notre économie ne se développe pas !

Selon l'Institut belge de la Sécurité routière, notre situation routière déplorable absorbe actuellement 15% de notre produit national brut. Nous devons envisager la mobilité sous un autre angle.

L'optimisme aveugle est une forme de négationnisme. On reproche au gouvernement actuel d'être à la source des licenciements qui se sont produits chez Ford. Il est temps d'ôter nos œillères. Les subventions de l'État sont dérisoires pour les multinationales, aux yeux desquelles seules le profit compte. On ne pourra rien y changer.

Modifier les fondements de la société nécessite une autre approche. Le degré d'activité des 50-60 ans est effectivement assez bas dans notre pays. Au terme d'une carrière de 35 ans dans notre société stressante, un travailleur a certainement besoin de repos, mais nous devons rester raisonnables. Devons-nous continuer à charger les jeunes de la préservation de notre bien-être ? Trois quarts des biens de notre pays sont entre les mains des aînés. C'est à cette catégorie d'âge que bénéficiera la promulgation de nouvelles

opeenvolgende regeringen in die periode vielen als vliegen en de belastingbetaler het helemaal niet vertrouwd om zijn kapitaal te repatriëren. In het begin van de jaren negentig deed de CVP een tweede poging. De heer Johan Weyts stelde toen, op basis van een voorstel van professor Dauginet uit Antwerpen, een fiscale amnestie voor met een boete van slechts 2,5%.

De regering hoopt nu op een repatriëring van 4 miljard euro, waarop 9% zal kunnen worden geïnd. Daarvan wordt er hopelijk 6% opnieuw geïnvesteerd in de Belgische economie. Ik kan een dergelijke maatregel alleen maar toejuichen.

In dat debat worden te veel valse argumenten gebruikt. Hoewel wordt beweerd dat het om zwart geld gaat of om geld dat afkomstig is van fraude, gaat. Voor 80 tot 90% van de totale som betreft het geld dat naar het buitenland werd gebracht om te ontsnappen aan de erfenisrechten. We zijn gelukkig dat we dat geld weer naar hier kunnen halen en in onze economie kunnen storten.

Gouverner, c'est prévoir. De Europese regelgeving evolueert naar een uniforme regeling van de roerende voorheffing. We moeten er dus voor zorgen dat we het geld terug in ons land krijgen vóór die nieuwe regeling er komt, anders zijn we de inkomsten definitief kwijt.

Een tweede bewonderenswaardig element in de beleidsverklaring is de batterij van maatregelen ter bevordering van de werkgelegenheid. In dat verband vestig ik de aandacht op de mobiliteit over de grenzen van de regio heen. Mensen uit Moeskroen, waar het werkloosheidscijfer hoog is, hebben nu het recht een baan in Kortrijk te weigeren. In de grensstreek van Veurne en Kortrijk wordt 80% van de nachtarbeid uitgevoerd door gastarbeiders uit Frankrijk. Het wordt hoog tijd dat we ons over die toestand bezinnen en dat er over de regio's heen uniforme maatregelen worden genomen.

Met het begrip mobiliteit wordt de echte mobiliteit als economische hefboom bedoeld. We mogen niet evolueren naar immobiliteit. Een verkeersinfarct in de regio Antwerpen of Brussel kost volgens de Vlaamse minister Ceysens 165 miljoen euro per dag. Dat is precies een derde van het bedrag dat de Vlaamse regering aan openbare wegenwerken uitgeeft. Als we onze economische toekomst een kans willen geven, moet de mobiliteit verbeteren. Er moet een einde komen aan de afbraak. De jongste twaalf jaar is er geen kilometer autoweg aangelegd, wegen werden dichtgeschilderd, parkeerplaatsen zijn verdwenen en aan de ingang van de steden werden flessenhalzen gecreëerd. En dan beweert men dat onze economie stilstaat!

Het Belgisch Instituut voor Verkeersveiligheid heeft berekend dat de verkeerstoestand vandaag 15% van ons bruto nationaal product opsloort. We moeten mobiliteit vanuit een ander oogpunt gaan bekijken.

Blind optimisme is uiteraard een vorm van negationisme. De huidige regering wordt verweten aan de basis te liggen van de ontslagen bij Ford. Het wordt tijd dat we onze oogkleppen afzetten. Voor multinationals zijn overheidssubsidies hetzelfde als zakgeld van dwergen. Het is een economische wetmatigheid dat multinationals gaan waar er het meest winst te halen valt. Daaraan kan niets worden veranderd.

lois. Je ne parle pas ici de la récente vague de gratuité, qui concerne le parlement flamand. De telles mesures sont bien entendu porteuses sur le plan électoral.

La moitié des allocations « soins de santé » de l'INAMI est versée à seulement 4% de la population, et 70% de ce montant, durant la dernière année d'existence. Allons-nous continuer à imposer cela à notre jeunesse, qui ne constituera plus qu'un quart de la population en 2050 ?

La déclaration gouvernementale maintient les indépendants dans leur statut de parias et entretient la différence qui existe entre les statuts d'ouvrier et d'employé. Nous sommes, avec la Grèce, le dernier pays à maintenir cette différence. Nous devrions obliger les employeurs et les syndicats à guérir de leurs peurs injustifiées.

Ce matin, trois petits indépendants m'ont abordé dans le train pour se plaindre : à partir du 1^{er} janvier, ils devront payer la totalité de la cotisation sociale pour les jeunes de plus de 18 ans en contrat d'apprentissage. C'est la voix du peuple. Nous devons en tenir compte.

Je ferai mienne cette citation de Saint-Exupéry : « Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ».

Mme Clotilde Nyssens (CDH). – Je souhaite intervenir quelques instants sur le volet Justice de la déclaration.

Celle-ci contient de bonnes choses. La méthode – je vais être constructive – est, en effet, intéressante. Mme Onkelinx a compris qu'il fallait travailler avec les acteurs de la Justice et a donc lancé un vaste processus de consultation et de concertation, voire de travail, avec les acteurs. Je m'en réjouis.

Quand on rencontre les magistrats et les avocats, on se rend compte qu'ils ont tous un devoir à accomplir, qu'étonnamment ils participent tous à des groupes de travail créés par Mme Onkelinx et sont censés apporter des idées, à courte échéance pour Bruxelles si j'ai bien compris, à plus longue échéance pour des mesures structurelles.

Je ne condamne pas la méthode, car je crois que le précédent ministre de la Justice a eu tort de ne pas travailler avec les acteurs. C'est le plus grand reproche qu'on lui adressait et c'est ce qui lui a valu des difficultés pour le vote et la mise en application de ses réformes. Je crains toutefois que cette consultation des acteurs ne prenne trop de temps. On ne peut pas se permettre, en Justice, de renvoyer aux calendes grecques, même à l'année prochaine, des réformes. Je me

Een verandering van de fundamenteën van de samenleving vereist een andere aanpak. We moeten toegeven dat in ons land de activiteitsgraad van de bevolkingsgroep tussen 50 en 65 jaar laag is. Vandaag zijn er in de privé-sector in ons land nog 1.480 mensen van 64 jaar oud aan het werk en 10.500 mensen van 58 jaar oud. Het heeft geen zin theorieën uit te werken om ervoor te zorgen dat er meer mensen van die leeftijdsgroep aan het werk blijven. Ik geef toe dat een werknemer na een loopbaan van 35 jaar in deze stresserende maatschappij dringend aan rust is, maar we moeten redelijk blijven. Moeten we de jeugd blijven belasten met onze welstand? Drie vierden van al de bezittingen in ons land zijn in handen van de senioren. Bij de uitvaardiging van nieuwe wetten krijgt die groep de meeste voordelen. Ik heb het daarbij niet over het gratis-verhaal, want dat is een zaak van het Vlaams parlement. Die maatregelen leveren natuurlijk electoraal voordeel op.

De helft van de RIZIV-uitkeringen voor gezondheidszorg gaat naar 4% van de bevolking en 70% daarvan betreft het laatste levensjaar. Gaan we onze jeugd blijven belasten, terwijl die in 2050 nog maar één vierde van de bevolking zal uitmaken?

Ik heb ook enige kritiek op de regeringsverklaring wat het pariatatuut van de zelfstandigen betreft. Daarnaast blijft er het onderscheid tussen het arbeiders- en bediendenstatuut. Wij zijn, samen met Griekenland, het laatste land waar dit onderscheid gehandhaafd blijft. We zouden de werkgevers moeten verplichten hun koudwatervrees op dat vlak op te geven. Ook de vakbonden moeten hun angst om vele paritaire comités te verliezen, opgeven.

Vanmorgen op de trein werd ik door drie kleine zelfstandigen aangesproken. Zij beklagden zich erover dat ze vanaf 1 januari voor jongeren op leercontract boven 18 jaar de volle sociale zekerheid moeten betalen. Dat is de stem van het volk. Daar moeten we aan tegemoet komen.

Met de Saint-Exupéry zou ik zeggen: wij erven de wereld niet van onze ouders, we lenen hem van onze kinderen.

Mevrouw Clotilde Nyssens (CDH). – *Het deel justitie van de beleidsverklaring bevat goede dingen. De voorgestelde methode is interessant. Ik ben dan ook verheugd dat mevrouw Onkelinx heeft begrepen dat moet worden samengewerkt met de actoren binnen justitie en dat ze een brede consultatie- en overlegronde heeft gelanceerd.*

Het is verbazend om vast te stellen dat magistraten en advocaten bijna allemaal deelnemen aan door mevrouw Onkelinx in het leven geroepen werkgroepen. Ze moeten op korte termijn ideeën aanleveren voor Brussel en op langere termijn ideeën voor structurele maatregelen.

Ik veroordeel die methode niet. De vorige minister heeft de fout begaan niet met de actoren samen te werken. Dat is het grootste verwijt dat men hem heeft toegestuurd en wat hem de grootste moeilijkheden heeft opgeleverd bij de toepassing van zijn hervormingen. Ik vrees evenwel dat die raadpleging te veel tijd in beslag zal nemen. Op het vlak van justitie kunnen hervormingen niet op de lange baan worden geschoven, zelfs niet naar volgend jaar. Ik ben verheugd dat er een audit komt en dat de heren Erdman en de Leval quasi-ministeriële opdrachten krijgen om de minister in haar taak bij te staan. Dat moet evenwel snel uitmonden in hervormingen.

réjouis qu'un audit soit mis en place et que l'on ait installé MM. Erdman et de Leval dans des fonctions quasi ministérielles, aux côtés de la ministre de la Justice, pour la seconder dans son travail. Elle a bien de la chance, mais il faut que cela aboutisse rapidement sur des réformes.

Je crains que le Parlement ne soit pas associé suffisamment aux travaux. Nous sommes là pour déposer des propositions de loi. Il y en a beaucoup en matière de justice et tous les partis ont émis de bonnes idées ou déposé des projets de code. Aussi, je ne voudrais pas que l'on attende mai prochain, c'est-à-dire la conclusion du travail du professeur de Leval et de M. Erdman, pour commencer à travailler. On ne peut pas mettre le Parlement à l'écart.

Les commissions de la Justice doivent travailler. L'ensemble des propositions déposées valent la peine d'être examinées et discutées. Je voudrais donc que Mme Onkelinx se serve également des idées du parlement et pas seulement des idées venant de l'extérieur.

Deuxième point important. Nous entendons dire qu'il y aura des mesures structurelles pour la Justice. J'ignore ce que cela veut dire. Je crois que ces mesures structurelles envisagent éventuellement des solutions pour ces fameuses juridictions bruxelloises. On dit qu'elles seront discutées dans un forum. De nouveau, je trouve que cela ne va pas. Quand on fait de la politique et qu'il existe un parlement, il ne faut pas créer des forums en plus du parlement. En tout cas, je voudrais que ces idées structurelles, que personne ne connaît, soient discutées également au parlement. Qu'on ne tienne pas celui-ci et l'opposition à l'écart de problèmes aussi grands que les juridictions bruxelloises !

Le « forum », c'est un beau nom, c'est un nom à la mode, mais ce n'est pas avec des forums que l'on fait de la politique. Je demande à la majorité et aux ministres compétents si ce fameux forum est mis sur pied, si les parlementaires ou les ministres se réunissent déjà dans ce lieu, un peu occulte, pour décider, dans le flot du calendrier des élections régionales, de problèmes qui intéressent le justiciable bruxellois.

J'aimerais que la ministre de la Justice nous donne des réponses très concrètes sur ces points.

M. Etienne Schouppe (CD&V). – *Ceux qui débutent dans ce cénacle politique s'imaginent que les discussions budgétaires constituent une activité parlementaire importante. Il s'agit en effet de la gestion de la SA Belgique, de ce qui rentre dans ses caisses et de ce que l'on va en faire.*

Surtout en début de session, il me paraissait important d'avoir des explications sur l'héritage de la législature précédente et sur les perspectives qui se dégagent de l'accord de gouvernement pour les quatre prochaines années. Malheureusement, nous avons eu droit à un spectacle insipide.

Contrairement à son habitude, le premier ministre a adopté un profil bas mardi et il a nommé cité quelques collègues pour partager la responsabilité d'un budget voué à l'échec. Il l'a reconnu lui-même mais « notre pays ayant subi de sérieux revers », la faute incombe à d'autres.

Le premier ministre a sûrement dû avoir une crampe à l'estomac jeudi en lisant le « Tijd » et « Trends ». Il doit être particulièrement frustrant pour lui de lire que les pertes

Ik vrees dat het parlement niet voldoende bij die werkzaamheden zal worden betrokken. Wij hebben de taak wetsvoorstellen in te dienen. Inzake justitie hebben alle partijen goede ideeën gelanceerd of ontwerpen ingediend. Er moet dan ook niet worden gewacht om met het werk te beginnen tot de komende meimaand, wanneer professor de Leval en de heer Erdman hun conclusies moeten indienen. Het Parlement kan niet terzijde worden geschoven.

De commissies voor de justitie moeten aan de slag gaan. De wetsvoorstellen die werden ingediend, verdienen te worden onderzocht. Ik vind dat de minister ook gebruik moet maken van de ideeën van het Parlement en niet alleen van ideeën die van buitenaf komen.

Er zouden ook structurele maatregelen voor justitie komen. Wat betekent dat? Ik denk dat die mogelijk oplossingen beogen voor de Brussels rechtbanken. Dat zou in een forum worden besproken. Dat kan niet. Naast het Parlement moeten geen fora worden opgericht. Die structurele ideeën, die niemand kent, moeten eveneens in het Parlement worden besproken. Parlement en oppositie mogen niet buiten grote problemen, zoals die van de Brusselse rechtbanken, worden gehouden.

Een "forum" is een mooie naam, een modewoord, maar men voert geen beleid met fora. Ik vraag de meerderheid en de bevoegde ministers of dat forum werd opgericht, of parlementsleden of ministers reeds vergaderen in dat nogal occulte kader om er, in de aanloop naar de verkiezingen voor de deelparlementen, te beslissen over zaken die de Brusselse rechtsonderhorige aanbelangen. Kan de minister daarover concrete antwoorden geven?

De heer Etienne Schouppe (CD&V). – Een nieuweling in dit politiek cenakel start gelukkig met de illusie dat de begrotingsbesprekingen een belangrijke parlementaire activiteit uitmaken. Het gaat immers over de huishouding van de NV België, hoeveel zaad er in het laatje komt en wat "men" daarmee gaat doen.

Vooral in het begin van een zittingsperiode leek het mij belangrijk te horen hoe de erfenis van de vorige regeerperiode uit de doeken wordt gedaan en vooral welke visie voor de volgende vier jaar uit de regeringsverklaring kan worden gedistilleerd. Spijtig genoeg kregen wij een zeer makke vertoning.

Onze eerste minister heeft, totaal tegen zijn gewoonte in, dinsdag een *low profile* gezocht en de namen van enkele collega's uitdrukkelijk vermeld om de gedeelde verantwoordelijkheid voor een miskleun van een begroting te claimen. De eerste minister zelf gaf toe dat het een miskleun is, want "ook ons land heeft enkele flinke klappen gekregen." De schuld ligt dus bij de anderen.

d'emplois au cours du deuxième trimestre de 2003 ont été plus importantes que celles annoncées pour l'ensemble de l'année 2004. Lire ensuite qu'on laisse le pays périliter, c'est vraiment la fin de tout.

Je conçois dès lors parfaitement que, dans ces circonstances, le premier ministre ait préféré la protection du Conseil européen à une confrontation avec l'opposition. On peut comprendre que le chancelier fédéral allemand retourne dans son Parlement. Il n'est le premier ministre « que » de 80 millions d'Allemands et il ne s'agit « que » de la politique sociale sur la scène nationale.

A l'issue du deuxième trimestre de cette année, la Belgique compte encore 4.148.000 emplois, soit 250.000 de moins que promis avant les élections. Allons-nous vraiment nous retrouver parmi les malades de l'Union européenne et de la zone euro ?

Soyons heureux, en tant que parlementaires, de pouvoir prendre connaissance, sur les sites internet de Johan Vande Lanotte et de Frank Vandenbroucke, des informations de fond communiquées à des tiers – notamment à la presse – en ce qui concerne le budget et la conférence sur l'emploi. Dire que l'on parle de la nouvelle culture politique du manifeste actualisé du citoyen !

Le Bureau du plan a évalué le déficit à 0,9% du PIB pour 2003 et à 1,2% pour 2004. Si nous tenons compte des recettes provenant de Belgacom, qui représentent 1,4% du PIB, nous devrions aboutir à un excédent de 0,5% ($-0,9\% + 1,4\%$) et non à un excédent de 0,2%, d'où une détérioration du solde créditeur de 1,7% du PIB ($1,4\% + 0,3\%$) et ce, au cours d'une année où l'on a prévu une croissance de 0,9%. Si l'on considère que la diminution implicite des intérêts de la dette se chiffre à 0,4% du PIB, la détérioration budgétaire atteint 2,1% du PIB, soit 5,5 milliards d'euros (225 milliards BEF). De quoi avoir le vertige !

Je fais ce constat en sachant que dans le cadre de la phase III de l'Union monétaire européenne, la Belgique s'est engagée à avoir un excédent primaire d'au moins 6% du PIB. Pour régler le volet budgétaire relatif à ses engagements européens, le gouvernement fédéral s'est contenté de revoir sensiblement à la baisse le programme de stabilité qu'il avait présenté à la Commission européenne. Pour 2003 et 2004, il a tout simplement ignoré ses engagements en matière de stabilité !

Sans l'astuce Belgacom, l'année 2003 se serait soldée avec un excédent primaire de 4,3% au lieu des 5,6% annoncés et 2004 avec un excédent primaire de 4,7% au lieu de 5,1%.

M. Johan Vande Lanotte a lui aussi _inclus les recettes de Belgacom dans les corrections pour passer du solde budgétaire primaire au solde financier primaire. Par la suite, on ne pourra lui imputer aucune erreur !

Au total, la dégradation budgétaire de 2003 et de 2004 représente plus de 3% du PIB, soit plus de 8 milliards d'euros ou 320 milliards d'anciens francs belges. Que le ministre ne vienne pas se plaindre de n'avoir pas suffisamment de marge budgétaire pour dégager 400 millions d'euros en faveur de l'emploi, car cette situation est due exclusivement à sa politique laxiste ! Je suis d'ailleurs très curieux de savoir ce que pensent la Commission européenne et Ecofin de notre

Ik kan best begrijpen dat de premier gisteren donderdag, na het lezen van de Tijd en van Trends, een maagkramp heeft gekregen. Te lezen krijgen dat in het tweede kwartaal van 2003 meer jobs verloren zijn gegaan dan in het plan voor het hele jaar 2004 is vooropgesteld, moet bijzonder frustrerend zijn. Als men daarenboven duidelijk te lezen krijgt dat men het land laat verkommeren, dan is het hek helemaal van de dam.

Ik kan mij derhalve best indenken dat in die omstandigheden de eerste minister de bescherming van de Europese Raad heeft verkozen boven de confrontatie met de oppositie. Dat de Bondskanselier wel naar zijn parlement teruggaat is te begrijpen. Hij is immers maar de eerste minister van "slechts" 80 miljoen Duitsers en het betreft "slechts" de sociale politiek die er op de nationale Bühne staat.

België heeft na het tweede kwartaal nog 4.148.000 banen en is daarmee 250.000 banen verwijderd van de misleidende kiesbeloften. Belanden wij echt opnieuw in de ziekenboeg van de Europese Unie en de eurozone?

Wij parlamentsleden moeten gelukkig zijn dat wij op de websites van Johan Vande Lanotte en Frank Vandenbroucke kennis kunnen nemen van de inhoudelijke informatie aan derden – de pers – over de begroting en de tewerkstellingsconferentie. Het kan verkeren met de nieuwe politieke cultuur van het geactualiseerde Burgermanifest!

Het planbureau raamt het tekort voor 2003 op $-0,9\%$ van het BBP en voor 2004 op $-1,2\%$. Indien we de Belgacomopbrengsten van 3,6 miljard euro, 1,4% BBP bij dit tekort tellen, zou men voor dit jaar 2003 een overschot moeten hebben $-0,9\% + 1,4\% = +0,5\%$, terwijl men slechts een overschot van 0,2% heeft. D.w.z. dat er een verslechtering van het vorderingssaldo te noteren valt van $(1,4\% + 0,3\%) 1,7\%$ van het BBP, en dat in een jaar waar 0,9% groei wordt vooropgesteld. Gaat men ervan uit dat de impliciete rentedaling van de schuld voor dit jaar 0,4% van het BBP bedraagt dan bedraagt de budgettaire verslechtering 2,1% van het BBP of 5,5 miljard euro (225 miljard BEF). Om van te duizelen!

Deze vaststelling moet ik doen in de wetenschap dat in de aanloop naar fase III van de EMU België zich geëngageerd heeft tot een primair surplus van tenminste 6% van het BBP. De federale overheid heeft het budgettaire luik van haar Europese engagementen opgelost door gewoon haar stabiliteitsprogramma's, voorgelegd aan de Europese Commissie, gevoelig neerwaarts te herzien. Voor 2003 en 2004 heeft "paars" het stabiliteitsengagement gewoon geïgnoreerd!

Zonder de Belgacomtruc zou 2003 een primair overschot van slechts 4,3% (i.p.v. de aangekondigde 5,6%) en 2004 een primair overschot van 4,7% (i.p.v. de aangekondigde 5,1%) halen.

Ook Johan Vande Lanotte zet in zijn detailtabellen de Belgacomontvangsten bij de correcties voor de overgang van primair begrotingssaldo naar primair financieringssaldo. Hem zal achteraf geen incorrectie kunnen worden aangewreven!

De reële budgettaire verslechtering in 2003 en 2004 overschrijdt in totaal meer dan 3% van het BBP, wat neerkomt op ruim 8 miljard euro of 320 miljard frank en dat

programme de stabilité, d'autant plus que notre dette est toujours de 100%.

Le premier ministre vient crier victoire en se référant aux résultats budgétaires de la France, de l'Allemagne et des Pays-Bas. Puis-je ajouter que ces pays ont respectivement une dette publique totale de 70%, 65% et 55% ? La dette de la Belgique est un tiers plus élevée que la dette moyenne des pays de la zone euro. Seul notre « ami » Berlusconi nous devance.

Le premier ministre préfère d'ailleurs présenter le résultat budgétaire total, incluant les charges d'intérêts, que le solde primaire. Ainsi, les taux d'intérêt très bas servent, de manière habile, à dissimuler la pauvreté structurelle. Comment le budget de l'État évoluera-t-il si les taux d'intérêts augmentent à nouveau ?

D'ailleurs, que fera le gouvernement si le CMFB n'accepte pas l'opération Belgacom en raison des obligations futures en matière de dépenses ou si la ventilation 3,6/1,4 n'est pas admise en raison de l'alchimie budgétaire ?

Le gouvernement néglige de tenir compte du vieillissement, ce qui promet d'être un beau casse-tête pour l'avenir. Les pensionnés deviendront-ils les parias de demain grâce à la coalition violette ? Le Conseil supérieur des finances impose une politique budgétaire « suffisamment rigoureuse » de manière à permettre le financement du coût total du vieillissement selon les estimations du Comité d'étude sur le vieillissement.

Le gouvernement belge doit avoir un excédent de 0,7% du PIB en 2007 et un excédent structurel de 1,5% en 2011. Ce n'est pas du tout la direction que nous prenons. Le Bureau du plan prévoit un déficit de 1,2% du PIB pour 2004, c'est-à-dire une détérioration supplémentaire de 0,3% par rapport à 2003, alors que le gouvernement se fonde sur un équilibre. Outre la manne unique de Belgacom (0,4% du PIB), le gouvernement veut diminuer les comptes de la sécurité sociale à concurrence de 0,5% du PIB.

À l'intention des représentants des partis socialistes, je souligne que 0,5% du PIB correspond à 57 milliards de francs belges qu'il faudra économiser dans le secteur social pour réaliser les objectifs budgétaires.

Un coup d'œil sur la composition de l'excédent primaire nous apprend que le dérapage concerne justement les dépenses de l'État fédéral et de la sécurité sociale : entre 2003 et 2004, la diminution par rapport au PIB est de 1,1% pour l'État fédéral et de 0,7% pour la sécurité sociale.

Comment le gouvernement va-t-il combler le déficit des de la sécurité sociale alors que les dépenses de santé, dont la croissance peut atteindre 4,5% en termes réels, augmenteront probablement de 7 à 8% en réalité ? Comment, dans ces conditions, va-t-il faire pour réduire le déficit de la sécurité sociale de 1,4 milliard d'euros entre 2003 et 2004 alors que les dépenses, entre autres de chômage, vont continuer à augmenter ?

Comment les régions et les communautés vont-elles contribuer à l'équilibre budgétaire si les dépenses du gouvernement flamand augmentent de 7% en cette année électorale ? On attend des autorités locales qu'elles réalisent un budget en équilibre et poursuivent la réduction de la dette.

over 2 jaar. Wanneer de eerste minister nu komt jammeren dat hij geen budgettaire ruimte heeft om meer dan 400 miljoen euro uit te trekken voor de werkgelegenheid, dan is dat uitsluitend aan zijn laks beleid te wijten. Ik ben overigens erg nieuwsgierig naar de beoordeling van ons stabiliteitsprogramma door de Europese Commissie en Ecofin, temeer daar onze schuldgraad nog altijd 100% bedraagt.

De eerste minister komt hier victorie kraaien als hij verwijst naar het begrotingsresultaat van Frankrijk, Duitsland en Nederland. Mag ik er voor de volledigheid op wijzen dat de totale overheidsschuld van Frankrijk 70%, van Duitsland 65% en van Nederland 55% bedraagt? De Belgische schuld is één derde hoger dan de gemiddelde schuld van de landen van de eurozone. We moeten alleen onze "vriend" Berlusconi laten voorgaan.

De eerste minister presenteert overigens bij voorkeur het totale begrotingsresultaat, inclusief de rentelasten, en niet het primaire saldo. Op deze wijze wordt de huidige zeer lage rentestand handig aangewend om de structurele armoede te verdoezelen. Hoe zal de overheidsbegroting evolueren als de rentevoeten opnieuw stijgen?

Wat zal de regering overigens doen als het CMFB de Belgacomoperatie niet aanvaardt omwille van de latere uitgavenverplichtingen of als de opsplitsing 3,6/1,4 niet wordt aangenomen omwille van de begrotingsalchemie?

Dit wordt een bijkomende kluit voor de toekomst want deze regering laat na rekening te houden met de vergrijzing. Worden de gepensioneerden – dank zij paars – de paria's van morgen? De Hoge Raad van Financiën schrijft een "voldoende strikt begrotingsbeleid" voor opdat de totale kost van de vergrijzing, zoals anno 2003 door de "Studiecommissie voor de Vergrijzing" berekend werd, betaalbaar zou blijven.

De Belgische overheden dienen tegen 2007 een overschot van 0,7% van het BBP te hebben en tegen 2011 een structureel overschot van 1,5%. In werkelijkheid gaan we een totaal andere weg op. Het Planbureau ziet voor 2004 een tekort van 1,2% van het BBP, m.a.w. een bijkomende verslechtering van 0,3% tegenover 2003 terwijl de regering een evenwicht vooropstelt. De regering wil naast de éénmalige trukendoos van Belgacom (0,4% BBP) onder meer een vermindering op de rekeningen van de sociale zekerheid van 0,5% van het BBP realiseren.

Ik wijs vooral de vertegenwoordigers van de socialistische partijen erop dat 0,5% van het BBP overeenstemt met 57 miljard Belgische frank. Dit bedrag moet in de sociale sector worden bespaard om de begrotingsdoelstellingen te halen.

Een blik op de samenstelling van het primair overschot leert ons dat juist de uitgaven van de federale overheid en van de sociale zekerheid ontsproten: tussen 2003 en 2004 gaat de federale overheid met -1,1% van het BBP achteruit en tussen 2002 en 2003 is er een daling met -0,7% van het BBP voor de sociale zekerheid.

Hoe gaat de regering het deficit van de sociale zekerheidsuitgaven wegwerken, als de gezondheidsuitgaven die volgens de uitgavennorm in reële termen met 4,5% mogen groeien, in de praktijk wellicht met 7% à 8% zullen

Nombre de communes ont dès lors relevé leurs centimes additionnels. Le gouvernement a accepté que la part des paiements anticipés du précompte professionnel transférée aux communes passe de 6 à 6,7%, et l'an prochain à 7% en moyenne. De plus en plus, on assiste à une compétition budgétaire entre l'État fédéral, les régions et les communautés ainsi que les autorités locales sur le plan des réductions de charges et des plus-values budgétaires, les pouvoirs subordonnés héritant de la facture.

Le citoyen voit ses impôts directs et indirects passer de 45,1% du PIB en 1999 à 45,7% en 2002. Et cette année ? Le niveau de la dette ne baisse que de manière fictive. On leurre la population en présentant l'opération Belgacom comme une réduction de la dette. Dans des circonstances normales, une entreprise entre en bourse pour attirer de nouveaux capitaux que les actionnaires actuels ne peuvent ou ne veulent pas avancer et qui sont indispensables pour le développement futur de l'entreprise et l'amélioration du résultat d'exploitation. Chez Belgacom, les rôles sont inversés : l'entreprise entre en bourse parce que les actionnaires ont besoin d'argent. Les actionnaires minoritaires, essentiellement étrangers, triplent leur mise en neuf ans après avoir obtenu de bons dividendes et même un dividende supplémentaire confortable fin 2002. Ils placent leurs actions en bourse et, pour en garantir le succès, Belgacom va acheter pour 1,325 milliards d'actions. Donc, Belgacom emprunte pour permettre aux actionnaires minoritaires d'accroître leur bénéfice.

M. le président. – *Monsieur Schoupe, vous êtes inscrit sur la liste des orateurs pour 7 minutes mais vous parlez depuis 20 minutes. C'est inacceptable. Je dois vous demander de conclure.*

Mme Jeannine Leduc (VLD). – *M. Schoupe a toujours eu des problèmes d'horaire, monsieur le président.*

M. Hugo Coveliers (VLD). – *C'est comme les trains. Ils sont aussi toujours en retard. (Rires)*

M. Etienne Schoupe (CD&V). – *Je voulais simplement dire que Belgacom va emprunter 2,7 milliards d'euros pour permettre aux actionnaires minoritaires de partir avec un beau portefeuille et pour assurer l'équilibre du budget du gouvernement. Il y a lieu de se demander s'il s'agit de « corporate governance » ou du « mal belge ».*

verhogen? Hoe gaat ze in die omstandigheden een daling van het sociale zekerheidstekort met 0,5% van het BBP (circa 1,4 miljard euro = 57 miljard BEF) tussen 2003 en 2004 realiseren? Hoe gaat de regering dit doen terwijl onder meer de werkloosheidsuitgaven blijven stijgen?

Hoe gaan de gewesten en de gemeenschappen bijdragen tot een budgettair overwicht als de uitgaven van de Vlaamse regering in dit verkiezingsjaar met 7% zullen stijgen? Van de lokale overheden wordt een begroting in evenwicht en een verdere schuldafbouw verwacht. Dit heeft tot gevolg is dat vele gemeentelijke opcentiemen werden opgetrokken. De regering zelf heeft aanvaard dat het deel van de voorafbetalingen van de bedrijfsvoorheffing dat naar de gemeenten wordt overgeheveld, van 6% naar gemiddeld 6,7% en volgend jaar naar een gemiddelde van 7% wordt opgetrokken. Er ontstaat hoe langer hoe meer een budgettaire competitie tussen de federale overheid, de gewesten en de gemeenschappen en de lokale overheden op het vlak van de lastenverminderingen en de budgettaire meeruitgaven, waarbij de factuur naar de lagere overheden wordt doorgeschoven.

De burger ziet de som van de directe en indirecte belastingen die hij betaalt stijgen van 45,1% van het BBP in 1999 tot 45,7% in 2002. Hoeveel wordt het dit jaar? In werkelijkheid daalt de overheidsschuldgraad enkel fictief, want de Belgacomoperatie is eigenlijk een schuldovername van pensioenverplichtingen. Wie dit voorstelt als een schulddaling, draait de bevolking een rad voor de ogen.

De Belgacomoperatie is zeer merkwaardig. In normale omstandigheden gaat een bedrijf naar de beurs om nieuwe werkmiddelen aan te trekken die de bestaande aandeelhouders niet kunnen of willen ophoesten en die noodzakelijk zijn voor de verdere ontwikkeling van het bedrijf en de verbetering van het bedrijfsresultaat.

Bij Belgacom zijn de rollen omgekeerd: er komt een beursgang omdat de aandeelhouders geld nodig hebben. De hoofdzakelijk buitenlandse minderheidsaandeelhouders verdrievoudigen hun inzet in 9 jaar na de ontvangst van goede dividend en zelfs van een riant extra-dividend einde 2002. Zij plaatsen hun aandelen op de beurs en om succes te garanderen engageert Belgacom zich ertoe voor 1,325 miljard euro aandelen aan te kopen tot de maximum toegelaten 10%. Belgacom leent dus om de minderheidsaandeelhouders in staat te stellen hun financiële baten te verhogen.

De voorzitter. – *Mijnheer Schoupe, u staat op de sprekerslijst ingeschreven voor 7 minuten, maar u bent al 20 minuten bezig. Dat kan ik niet aanvaarden. Ik moet u vragen af te ronden.*

Mevrouw Jeannine Leduc (VLD). – *De heer Schoupe heeft altijd last gehad met timing, mijnheer de voorzitter.*

De heer Hugo Coveliers (VLD). – *Hij lijkt wel een trein, die zijn ook altijd te laat. (Gelach)*

De heer Etienne Schoupe (CD&V). – *Ik wil alleen maar zeggen dat Belgacom in het totaal 2,7 miljard euro gaat lenen om de minderheidsaandeelhouders met een prachtige portefeuille te laten vertrekken en de begroting van de regering overeind te houden. De vraag daarbij is of dit corporate governance is of the Belgian disease.*

Mme Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – *Après l'omnibus de M. Schouppe, j'espère avoir un TGV.*

Moi aussi, membre d'Agalev, j'ai lu attentivement la déclaration gouvernementale et j'ai pesé le pour et le contre. Les nouvelles ne sont pas bonnes. Le gouvernement se rend compte qu'il n'y a pas de quoi pavoiser.

Vu la situation économique, nous avons cru qu'il faudrait couper dans la sécurité sociale et les soins de santé mais ce n'est heureusement pas le cas.

Avec les 60.000 nouveaux emplois promis, nous sommes encore loin de ce qui est nécessaire. C'est cependant un bon début.

Nous répondrons par l'affirmative à l'appel lancé par M. Verhofstadt nous demandant de collaborer de manière constructive, nous resterons cependant critiques.

Je vais à présent m'arrêter sur quelques points de la déclaration gouvernementale.

Premier point : les 12.000 nouveaux emplois créés dans le secteur de l'économie sociale, les 25.000 emplois supplémentaires créés grâce au système de chèques. Les verts ont d'ailleurs toujours réclamé des mesures destinées à permettre aux chômeurs âgés de retrouver du travail sans mener de chasse aux sorcières.

Verhofstadt II renonce pourtant à créer 50.000 emplois sur dix ans dans le domaine de l'environnement. L'utilisation rationnelle de l'énergie, la production d'énergie durable et le glissement des taxes sur le travail vers des taxes sur l'énergie seraient favorables à l'économie. La réduction de la facture d'électricité des entreprises est de nature à améliorer leur capacité concurrentielle et pourrait créer 50.000 nouveaux emplois. L'énergie durable présente des avantages pour tout le monde.

Mercredi prochain, l'étude Fraunhofer sera examiné en commission des Finances et des Affaires économiques et commenté par la ministre Moerman. Ce rapport confirme ce que les verts affirment depuis longtemps : l'utilisation rationnelle de l'énergie est favorable à l'environnement et créatrice d'emplois. La ministre Moerman peut en tout cas compter sur notre soutien.

Deuxième point : les 900 millions d'euros obtenus pour les soins de santé, malgré les temps difficiles, sont une bonne chose.

Nous soutenons entièrement les moyens investis dans la lutte contre la douleur chez les enfants, les grossesses chez les adolescentes et les patients qui se trouvent depuis longtemps dans le coma.

Le revenu d'intégration n'a pas été relevé comme on l'avait promis sous Verhofstadt I.

De même, on ne trouve rien au sujet du tiers-payant, système indispensable pour garantir la bonne santé des personnes socialement exclues et par conséquent, économiser indirectement sur les dépenses de santé.

Troisième point : on dégage enfin des moyens supplémentaires pour la justice et la police. Le gouvernement entend humaniser la justice et en faciliter l'accès. J'espère que les nouvelles réformes concerneront aussi la lutte contre

Mevrouw Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – *Na de boemeltrein van de heer Schouppe, hoop ik een TGV te hebben.*

Ook ik, lid van Agalev, heb de beleidsverklaring van de eerste minister beluisterd en grondig gelezen en ik heb – om het met de woorden van de oppositie in de Kamer te zeggen – gewikt en gewogen. Deze verklaring is duidelijk geen goednieuwsshow. De regering ziet in dat in de huidige economische toestand juichen misplaatst is. De regering blijft niet bij de pakken zitten, het is geen ik-sta-erbij-en-ik-kijk-ernaar-show.

Met de economische toestand in ons achterhoofd vreesden wij, groenen, dat de gezondheidszorg en de sociale zekerheid zouden moeten inleveren, maar gelukkig is dat niet zo.

Ook wordt er werk gemaakt van jobs. Ik weet het: de werkgelegenheidsconferentie wordt een mager beestje genoemd, maar 60.000 jobs is niet niks. Het had beter gekund, veel beter, en we zijn nog ver verwijderd van het aantal jobs dat we hier en nu nodig hebben. Maar het is alvast een begin en we zullen blijven toezien op de resultaten.

Op de oproep van minister Verhofstadt om constructief mee te werken aan het realiseren van dit engagement kunnen wij alleen 'ja' antwoorden. Als het gaat over jobs voor mensen, dan moeten we samen één lijn trekken. Ook al vinden sommigen het project te licht, ook al vinden sommigen het een Copperfield-truc – om weer een Kamerterm te gebruiken – wij, groenen, willen constructief zijn, opbouwen, maar kritisch, erg kritisch, meewerken. Dat kritische zal wel nodig zijn.

Ik ga nu in op enkele onderdelen van de beleidsverklaring.

Het eerste punt: werk, werk werk. Ik wil eerlijk zijn. De 12.000 nieuwe jobs in de sociale economie, de 25.000 jobs die bijkomend gecreëerd worden met het chequesysteem zijn een goede zaak. Sociale economie en het creëren van een haalbare, flexibele opstap voor langdurige werklozen om terug aan het werk en dus vaak uit de armoede te geraken, zonder een heksenjacht te organiseren, is altijd al een groene vraag geweest. We vinden dit dus een goede zaak.

Maar Verhofstadt II laat wel 50.000 milieubanen jaren liggen in een tijdspanne van 10 jaar. Rationeel energiegebruik, duurzaam opwekken van energie en het verschuiven van de lasten op arbeid naar lasten op energie is goed voor onze economie, goed voor de mensen en goed voor onze leefomgeving. Het is goed voor de economie, want een lagere energiefactuur kan ervoor zorgen dat onze bedrijven een beter concurrentieniveau hebben en resulteert in 50.000 nieuwe jobs. Het is goed voor de mensen, want hun woon- en leefcomfort verhoogt en hun energierekening daalt. Het is goed voor de ecologie, want minder schadelijke stoffen in onze lucht en minder kernafval zorgen voor minder puffertjes, minder astma en minder overstromingen. Kortom, van een duurzaam energiegebruik worden we allemaal alleen maar beter.

Volgende woensdag wordt de Fraunhoferstudie in de commissie voor de Financiën en voor de Economische Aangelegenheden toegelicht door minister Moerman. Dit rapport bevestigt wat wij groenen al langer zeggen: een meer rationeel energieverbruik is beter voor het leefmilieu en

la criminalité environnementale. J'ai déjà déposé une proposition de loi à ce sujet et j'espère qu'elle pourra être examinée rapidement en commission de la justice. Je connais le souci de Mme Onkelinx pour la criminalité environnementale. J'espère que nous pourrons, avec la ministre, nous occuper de ce problème.

Cette déclaration comporte cependant des occasions manquées. Le fonds de créance alimentaire a été reporté au 1^{er} janvier 2005. Pour une femme divorcée, cela signifie près de 4000 euros de perte. Voilà bien la preuve qu'on n'a pas pris au sérieux le travail des parlementaires qui se sont longuement attelés à cette loi.

La saga de l'amnistie fiscale est de plus en plus affligeante. L'argent noir peut être blanchi.

Il ne faut pas d'amnistie fiscale mais une lutte contre la fraude fiscale. La déclaration gouvernementale n'évoque pas la fraude fiscale, mais la fraude sociale.

Bien sûr, nous voulons aussi aider les chômeurs de longue durée dans la recherche d'un emploi. Nous savons aussi que certains préfèrent ne pas travailler. La plupart des chômeurs souhaitent cependant travailler mais ne trouvent pas d'emploi. C'est à eux que nous devons nous intéresser. Et ceux qui ne sont pas capables de suivre le rythme du travail devront être insérés dans une structure sociale plus vaste.

À la Chambre comme au Sénat, on a déposé une proposition de loi visant à créer un statut pour les bénévoles. Cela peut constituer un tremplin pour de nombreuses personnes qui vivent depuis des années d'un revenu d'intégration. L'opposition est quasiment absente. Le CD&V a même complètement décroché. J'espère que les sénatrices de ce groupe voteront cette proposition.

Il est en tout cas immoral que l'on s'attaque plus sévèrement à la fraude sociale qu'à la fraude fiscale.

creëert jobs. En die jobs zijn nodig! Wie kan dat op dit ogenblik met meer recht zeggen dan een Limburger. Aan minister Moerman dus om dit samen met ons en met de commissie te realiseren. Als ze dat wil doen, heeft ze in elk geval onze steun.

Het tweede punt waarop ik wil ingaan, is zorg dragen voor elkaar. We willen eerlijk zijn. Dat de gezondheidszorg er, ondanks de moeilijke tijden, 900 miljoen euro bij krijgt is een goede zaak.

De middelen die in de pijnzorg voor kinderen, het voorkomen van tienerzwangerschappen, de langdurige comapatiënten geïnvesteerd worden, steunen wij volledig.

Het leefloon is echter niet opgetrokken zoals beloofd onder Verhofstadt I. Wij vinden in de tekst in ieder geval geen begindatum of bedrag terug. De mensen in armoede zien weerom een 17^{de} oktober aan zich voorbijgaan zonder dat deze belofte ingelost wordt! Dat vind ik spijtig.

En ook over de derdebetalersregeling, broodnodig om de mensen in sociale uitsluiting gezond te houden en dus indirect te besparen op de gezondheidsuitgaven, vinden we jammer genoeg geen woord terug.

We willen eerlijk zijn. Eindelijk worden er bijkomende middelen vrijgemaakt voor justitie en politie. Dat is het derde punt waarop ik wil ingaan.

De regering heeft de intentie om justitie eindelijk mensentaal te laten spreken en ze ook toegankelijker te maken. Ik hoop dat de nieuwe reeks hervormingen ook werk maken van het bestrijden van de milieucriminaliteit. Ik diende hierover al een wetsvoorstel in en reken er op dat dit voorstel snel besproken kan worden in de commissie voor de Justitie.

Ik weet dat mevrouw Onkelinx bekommerd is om de milieucriminaliteit. Een van de deskundigen op haar kabinet is op dat vlak bijzonder onderlegd. Ik hoop dat wij, groenen, samen met de minister hier ernstig werk van kunnen maken.

Ten slotte zitten er helaas heel wat gemiste kansen in deze verklaring:

Het alimentatiefonds wordt met haast anderhalf jaar uitgesteld, tot 1 januari 2005. Voor een gescheiden vrouw met drie kinderen betekent dat bijna 4000 euro minder inkomsten. Voor de parlamentsleden die aan deze wet over de partijgrenzen heen jarenlang gewerkt hebben, is het een teken dat hun werk niet ernstig genomen wordt.

De saga van de fiscale amnestie wordt met de dag triester. Zwart geld mag eender waar witgewassen worden. Verhofstadt zegt met andere woorden aan de burgers: "Ontduik belastingen en licht de staat op; u wordt er gewoon beter van." Het is tijd dat dit stopt.

Er moet geen fiscale amnestie ingevoerd worden, maar er moet wel bestrijding van de fiscale fraude komen. Geen woord echter over fiscale fraude in de regeringsverklaring, wel een volledige alinea over sociale fraude.

Natuurlijk willen ook wij dat langdurig werklozen weer aan het werk geholpen worden. Natuurlijk weten wij ook wel dat er mensen zijn die liever niet werken. Maar de meeste werklozen zijn toch echt wel mensen die willen werken en om de een of andere reden geen werk vinden. Het is in de eerste

M. Hugo Coveliers (VLD). – *Si l'on veut s'attaquer à la corruption, il ne faut pas instaurer de gradation. Il faut s'attaquer sévèrement à toutes les fraudes, sinon nous contribuerons à l'estompement de la norme. Je viens d'une ville où cela est démontré quotidiennement.*

Mme Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – *La déclaration gouvernementale n'évoque que la fraude sociale, pas la fraude fiscale. Cela n'est pas correct.*

M. Hugo Coveliers (VLD). – *Le texte dit qu'on s'attaquera de la même manière à la lutte contre la fraude fiscale et sociale. Jusqu'à présent, le ministre des Finances a essayé de s'attaquer à la fraude fiscale mais on n'a pas fait grand-chose contre la fraude sociale. Si l'on veut sanctionner durement la fraude fiscale, il faut également le faire pour la fraude sociale.*

Mme Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – *Il y a une différence : cela rapporte plus de s'attaquer à la fraude fiscale qu'à la fraude sociale.*

M. Hugo Coveliers (VLD). – *Il ne s'agit pas de cela ! Il faut que les règles soient claires. Dans la lutte contre la criminalité urbaine, on contribue à l'estompement de la norme si l'on instaure une gradation en fonction du délit commis. La règle est la règle et il faut l'appliquer.*

Mme Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – *Je veux souligner que la lutte contre la fraude sociale ne doit pas se transformer en chasse aux sorcières.*

M. Hugo Coveliers (VLD). – *C'est pareil pour la lutte contre la fraude fiscale !*

Mme Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – *Le gouvernement dit clairement que la lutte contre la fraude fiscale ne se transformera pas en chasse aux sorcières. C'est moins clair pour la fraude sociale.*

Je voudrais conclure par une note positive. Mme Thijs a lancé un appel en faveur des chômeurs. Pour les chômeurs, et pas seulement ceux de Ford, il vaut mieux que nous unissions nos forces plutôt que de nous combattre mutuellement. Nous devons nous battre en leur faveur et faire nôtre l'engagement de Verhofstadt. Nous devons collaborer de manière positive

plaats naar die mensen dat onze aandacht moet gaan. En zij die het werktempo niet aankunnen, moeten op hun tempo weer ingeschakeld worden in een sociale structuur die ruimer is dan wat wij verstaan onder werk.

Zowel in de Kamer als in de Senaat werd een wetsvoorstel ingediend om een statuut te creëren voor vrijwilligers. Als dat voorstel wordt aangenomen, dan kan dit een opstap zijn voor de vele mensen die al jaren van een leefloon leven. De leden van de oppositie zijn nagenoeg allemaal afwezig. CD&V heeft zelfs helemaal afgehaakt. Wel, ik hoop dat de vrouwelijke CD&V-senatoren dat wetsvoorstel zullen steunen.

Het is in elk geval immoreel dat de sociale fraude van de gewone man harder wordt aangepakt dan de fiscale fraude.

De heer Hugo Coveliers (VLD). – Als men de corruptie wil aanpakken, dan kan men geen gradatie maken. Elke vorm van fraude moet even hard worden aangepakt, anders wordt de normvervaging bevorderd. Ik kom uit een stad waar dat dagelijks wordt bewezen.

Mevrouw Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – Er staat in de beleidsverklaring geen woord over fiscale fraude, wel over sociale fraude. Ik vind dit niet correct.

De heer Hugo Coveliers (VLD). – In de tekst staat dat zowel de fiscale fraude als de sociale fraude aangepakt zullen worden. Beide moeten even hard worden aangepakt. Tot hier toe heeft de minister van Financiën gepoogd de fiscale fraude aan te pakken, maar er is nog maar weinig gedaan tegen de sociale fraude. Welnu, in de tekst staat terecht dat beide vormen van fraude op dezelfde manier zullen worden aangepakt. Wie pleit voor zware sancties voor fiscale fraude, moet ook pleiten voor ernstige sancties voor sociale fraude.

Mevrouw Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – Er is een verschil: het aanpakken van fiscale fraude brengt veel meer op dan het aanpakken van sociale fraude.

De heer Hugo Coveliers (VLD). – Daarover gaat het niet! Dat is nu precies de misvatting. De normen moeten in de eerste plaats worden bevestigd. Ter vergelijking: als in het kader van de criminaliteitbeheersing in een stad bijvoorbeeld verkeerscriminaliteit of zwerfvuil bestempeld worden als minder erge vormen van criminaliteit, wordt de normvervaging in de hand gewerkt. De norm is de norm en die moet worden toegepast.

Mevrouw Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – Ik wil benadrukken dat het aanpakken van sociale fraude geen heksenjacht mag worden.

De heer Hugo Coveliers (VLD). – Dat geldt ook voor de aanpak van de fiscale fraude!

Mevrouw Jacinta De Roeck (SP.A-SPIRIT). – De regering maakt duidelijk dat het aanpakken van de fiscale fraude geen heksenjacht zal worden. Voor de sociale fraude is dat niet duidelijk.

Ik wil eindigen met een positieve noot. Mevrouw Thijs, die nu niet meer in de zaal aanwezig is, heeft een oproep gedaan voor de werklozen. Voor de werklozen – en niet alleen voor die van Ford – is het veel belangrijker dat wij aan hetzelfde zeel trekken in plaats van elkaar te bestrijden en te trachten een goede indruk te maken. Daar hebben ze geen baat bij. We

tout en nous montrant critiques.

En tant que représentante des verts, j'entends collaborer de cette manière mais je veux en tout état de cause participer.
(Applaudissements sur les bancs du SP.A et du PS)

M. Christian Brotcorne (CDH). – Dans l'analyse de la déclaration du premier ministre j'ai relevé deux oublis.

Le premier ne me perturbe pas dans la mesure où, pour une fois, l'on ne parle pas de réformes institutionnelles et que l'on a pas chargé le forum mis en place dans la première déclaration. J'imagine que l'on abandonne momentanément l'idée en attendant des jours meilleurs, sous-entendu après les élections du mois de juin 2004.

Le deuxième me paraît plus dangereux. Pas un mot sur la politique d'asile ou la politique d'immigration alors que nous le savons, les procédures devraient être revues : un statut de protection temporaire devrait à tout le moins voir le jour. En outre, le problème, à la fois scandaleux et délicat, de la tutelle pour les mineurs non accompagnés n'est toujours pas résolu alors qu'il suffirait d'un arrêté royal pour le régler.

Certains chapitres sont simplement suggérés dans cette note. En ce qui concerne la fonction publique, le gouvernement nous dit que Mme Arena, ministre compétente en la matière, fera des propositions à la fin de l'année. Soit. Le gouvernement a manifestement fait son deuil de la réforme Copernic. De nouveaux chantiers devront être ouverts et nous attendrons avec intérêt les propositions de la ministre.

Il en va de même pour la police : le ministre de l'Intérieur devrait avancer prochainement des propositions destinées à accroître son efficacité sur le terrain. Cela est beaucoup plus difficile à admettre puisque cette réforme est en chantier depuis plusieurs années et que les outils existent pour lui permettre de fonctionner de la meilleure manière qui soit. Deux éléments sont essentiels pour avoir une bonne police : obtenir la confiance des agents de terrain, c'est-à-dire de l'ensemble de nos policiers, et doter les communes de moyens financiers suffisants. Sur ce plan, force est de constater qu'énormément de choses restent à faire. Je note, par exemple, que toute une série de protocoles d'accord signés avec les représentations syndicales ne sont toujours pas exécutoires alors qu'ils ont été négociés. Je songe en particulier à ceux qui concernent le paiement des primes de proximité au personnel, qu'il appartienne à la police fédérale ou à la police locale, voire à la police de la navigation. Dans le même ordre d'idée, je songe aussi au protocole d'accord relatif au congé de paternité. Il y en a encore quantité d'autres et je m'étonne du manque d'enthousiasme du gouvernement à les mettre en œuvre. Par ailleurs, il est invraisemblable que l'insertion des membres des anciennes polices communales dans la réforme n'ait pas encore été vérifiée et que les arriérés de traitement pour l'année 2001 n'aient pas encore été liquidés. Sans doute est-ce lié au mauvais fonctionnement du secrétariat social appelé SSD GPI qui rencontre manifestement des problèmes dans l'exécution de ses tâches puisque certains policiers ne reçoivent même pas leur fiche de paie mensuelle, avec les complications que cela entraîne, notamment quand ils doivent remplir leur déclaration fiscale. Ce secrétariat connaît également des difficultés en ce qui

doivent pour hen werken en het engagement opnemen waartoe Verhofstadt oproept. We moeten samenwerken, ook al hebben we kritiek. Als we betere ideeën hebben, kunnen we die op een positieve manier aanbrengen.

Ik wil als groene senator constructief en kritisch meewerken, maar in elk geval wil ik meewerken. *(Applaus bij SP.A en PS)*

De heer Christian Brotcorne (CDH). – *Bij het lezen van de verklaring van de eerste minister heb ik gemerkt dat twee zaken vergeten werden.*

De eerste stoort mij niet omdat eindelijk eens geen sprake is van institutionele hervormingen en het in de eerste verklaring aangekondigde forum niet met die zaak is belast. Ik veronderstel dat de idee slechts tijdelijk wordt opgegeven en dat gewacht wordt op betere tijden, namelijk tot na de verkiezingen van juni 2004.

De tweede lijkt mij gevaarlijker. Er wordt geen woord gezegd over het asiel- of het immigratiebeleid, hoewel de procedures moeten worden herzien. Er zou minstens een statuut van tijdelijke bescherming moeten worden ingevoerd. Bovendien is het probleem van de voogdij voor niet begeleide minderjarigen nog niet geregeld, terwijl een koninklijk besluit daartoe volstaat.

Sommige hoofdstukken worden alleen maar genoemd in de nota. Voor ambtenarenzaken, zegt de regering, zal de bevoegde minister, mevrouw Arena, op het einde van het jaar voorstellen doen. De regering heeft de Copernicshervorming duidelijk opgegeven. Zij zal het anders aanpakken en we wachten met belangstellen op de voorstellen van de minister.

Dat geldt ook voor de politie: de minister van Binnenlandse Zaken zou eerlang voorstellen moeten doen om de efficiëntie op het terrein te verhogen. Dat is moeilijker om toe te geven omdat die hervorming al enkele jaren aan de gang is en de instrumenten aanwezig zijn om de politie zo goed mogelijk te laten functioneren. Twee elementen zijn noodzakelijk voor een goede politie: het vertrouwen krijgen van de agenten op het terrein en de gemeenten voldoende financiële middelen geven. Er moet echter nog heel veel worden gedaan. Zo zijn een hele reeks akkoordprotocollen die ondertekend werden met de vakbondsafgevaardigden nog niet uitvoerbaar. Ik denk aan het protocol met betrekking tot de betaling van de nabijheidspremies aan het personeel en dat met betrekking tot het ouderschapsverlof. Ik denk ook aan een hele reeks andere protocollen. Het verbaast mij dat de regering zo weinig enthousiast is om ze uit te voeren. Het is overigens ongelofelijk dat de integratie van de leden van de vroegere gemeentepolitie in de hervorming nog niet werd gecontroleerd en dat de achterstallige wedden voor het jaar 2001 nog niet werden betaald. Dat is wellicht te wijten aan de slechte werking van het sociaal secretariaat SSD GPI, dat duidelijk problemen ondervindt bij de uitvoering van zijn taken. Er zijn immers agenten die hun maandelijkse weddenstaat niet ontvangen, met alle gevolgen van dien voor het invullen van hun belastingaangifte. Het secretariaat ondervindt ook moeilijkheden bij de terugvordering van ten onrechte betaalde bedragen, de arbeidsomstandigheden van het personeel zijn er slecht, de uitwisseling van computergegevens tussen de lokale politiezones verloopt gebrekkig. Al die problemen moeten zo goed en zo spoedig mogelijk worden opgelost.

concerne le remboursement de sommes indûment payées, des mauvaises conditions de fonctionnement quant au personnel, des dysfonctionnements lors de l'échange de données informatiques entre les zones de police locales, autant de problèmes qui doivent être rencontrés au mieux et dans les meilleurs délais.

M. Philippe Mahoux (PS). – C'est tout à fait exact et il convient d'y ajouter le problème des cotisations sociales.

M. Christian Brotcorne (CDH). – C'est exact et les communes ou les zones de police ont parfois du mal à les calculer.

Un point important doit également retenir toute notre attention. Un arrêt de la Cour d'Arbitrage a supprimé une partie de la loi dite mammoth, à savoir la partie 12 qui avait permis une forme d'équilibre entre les positions des anciens agents de la BSR et de la police judiciaire. Apparemment, ce fragile équilibre est remis en question. Il semble urgent de rediscuter de cette situation et de trouver les formules qui permettront de rétablir cet équilibre ô combien précaire et fragile. On le constate en côtoyant certaines zones de police ou certaines fonctions.

Il avait également été convenu que les procédures d'« encommissionnement » seraient exceptionnelles. On constate qu'elles sont au contraire de plus en plus régulières et qu'il y a même des commissionnements de groupe. Ces pratiques ne sont évidemment pas adéquates.

En outre, une police performante suppose une formation appropriée. Or, les formations de nos polices dispensées par les académies de police ont un contenu différent selon les provinces. Il en est de même au niveau disciplinaire, ce qui est encore beaucoup plus grave. C'est pourtant l'homogénéité, la cohérence et l'uniformité qui devraient prévaloir dans l'appréciation des événements. Apparemment, le problème reste entier et semble même s'aggraver. On sait que pour obtenir une augmentation barémique, il faut suivre une formation. Celle-ci est d'une durée de soixante heures, mais rien n'est prévu pour que ces cours puissent être organisés. On prête même l'intention au gouvernement de supprimer des formateurs à la police fédérale, ce qui serait un comble.

Selon moi, huit points devraient rapidement être mis en chantier si l'on veut parfaire cette réforme qui est effectivement imparfaite sur de nombreux points.

Il faut revoir le mécanisme d'adaptation des dotations fédérales – l'indexation est actuellement calculée sur la base de l'indice santé – de manière à obtenir un mécanisme qui tienne réellement compte de la croissance des dépenses de personnel et de la charge qu'elles représentent dans les budgets des zones de police locale. Cela permettrait de rencontrer la crainte des zones de police locale quant à leurs budgets.

Il est aussi fondamental de revoir le mécanisme de récupération des heures supplémentaires, si l'on ne veut pas voir le nombre de celles-ci exploser dans les mois et les années à venir, avec sans doute des difficultés budgétaires.

Il faut nécessairement assouplir la procédure de mobilité pour que les zones de police locale, lorsqu'elles ont besoin d'un effectif, puissent le trouver rapidement sans devoir attendre, parfois durant de nombreux mois, le renfort en personnel dont

De heer Philippe Mahoux (PS). – Dat is inderdaad zo, en er zijn ook nog problemen met de sociale bijdragen.

De heer Christian Brotcorne (CDH). – Dat is waar. Er zijn ook gemeenten waar de politiezones niet goed kunnen rekenen.

Een arrest van het Arbitragehof heeft een gedeelte van de mammoetwet vernietigd, namelijk deel 12 dat enige vorm van evenwicht toeliet tussen het statuut van de gewezen agenten van de BOB en de gerechtelijke politie. Dat broze evenwicht werd blijkbaar ter discussie gesteld. Die situatie moet dringend opnieuw worden besproken en er moeten formules worden gevonden om het broze evenwicht te herstellen.

Er was ook overeengekomen om slechts uitzonderlijk met commissies te werken. Het gebeurt echter steeds meer en er zijn zelfs groepscommissies. Die praktijken zijn niet op hun plaats.

Een doeltreffende politie veronderstelt een passende opleiding. De opleidingen die onze politieacademies aan de agenten verstrekken, verschillen inhoudelijk echter naar gelang van de provincie. Dat is ook het geval voor de tuchtprocedures, wat nog veel erger is. Gebeurtenissen moeten immers homogeen, coherent en eenvormig worden beoordeeld. Het probleem lijkt nog erger te worden. Voor een baremaverhoging moet een opleiding worden gevolgd. Die duurt zestig uren, maar er werd niets gedaan om die lessen te kunnen organiseren. De regering zou zelfs van plan zijn de trainers bij de federale politie te schrappen. Dat zou het toppunt zijn.

Volgens mij moeten dringend acht punten worden uitgewerkt om deze hervorming, die op talrijke punten onvoldoende is, te voltooien.

Er is een herziening nodig van de aanpassing van de federale dotaties. Thans wordt de indexering berekend op basis van de gezondheidsindex, maar we moeten tot een regeling komen waarbij effectief rekening wordt gehouden met de stijging van de personeelsuitgaven en de last die ze vertegenwoordigen in de begroting van de lokale politiezones.

Ook de regeling voor de terugbetaling van de overuren moet worden herzien. Anders dreigen ze de komende maanden en jaren te sterk te stijgen, mogelijk met budgettaire moeilijkheden als gevolg.

De mobiliteitsregels moeten worden versoepeld zodat de lokale politiezones, als ze personeelsleden nodig hebben, deze snel kunnen vinden en niet maanden moeten wachten op versterking.

Voor de leefbaarheid van de lokale politiezones is het van fundamenteel belang dat de overdracht van de gebouwen van de gewezen rijkswachbrigades wordt geregeld. De politiezones blijven daarover in het ongewisse. Zal de overdracht geschieden voor een symbolische euro? Moeten de gebouwen worden gekocht en voor welke prijs? Als de

elles ont besoin.

Il est fondamental pour la viabilité des zones de police locale de régler la question du transfert des bâtiments des anciennes brigades de gendarmerie. Les zones de police restent dans l'ignorance à cet égard. Le transfert aura-t-il lieu pour un euro symbolique ? Faudra-t-il racheter les bâtiments et à quel prix ? Si ces bâtiments doivent être remis en état, le seront-ils avant le transfert ? Toutes ces questions doivent recevoir une réponse afin que les zones de police locale soient viables.

En outre, il faut octroyer davantage de moyens, notamment par une augmentation en personnel à financer par l'État fédéral. Il s'impose également de diminuer les charges administratives et de réduire la ponction de personnel dans la police de proximité vers la police fédérale. Sinon, les agents qui devraient se trouver sur le terrain seront réquisitionnés pour les opérations de la police administrative ou de la police fédérale, ce qui ne permettra pas de créer une véritable police de proximité.

Il faut encore – et c'est un point essentiel de la réforme – veiller à ce que la collaboration entre les deux niveaux de la police intégrée soient la meilleure possible. Cette collaboration indispensable engendre elle aussi des charges et des coûts supplémentaires qu'il faut évaluer et prendre en compte.

Il faut, enfin, revoir complètement la question de la capacité hypothéquée dans le sens d'un renfort exceptionnel des zones de police locale à la police fédérale. C'est complémentaire au point que je viens d'exposer.

Le dernier point est celui du financement du réseau Astrid, opération que le gouvernement s'était engagé à prendre intégralement en charge. Des bruits alarmants circulent à ce propos. Il faudrait que le gouvernement clarifie ces aspects des choses.

M. Hugo Coveliers (VLD). – *M. Brotcorne met en évidence les problèmes liés à la réforme des polices. Il devrait nous dire aussi de quelle manière il convient de les résoudre. Il souligne à juste titre le problème des trop nombreuses heures supplémentaires, surtout dans la police locale. On peut le résoudre de deux façons. Les agents de police ne peuvent travailler que pendant 37 heures et 36 minutes par semaine, dont une pause d'une demi-heure pour le repas qui n'est pas comptée. Une première solution serait d'engager davantage d'agents de police mais il y en a déjà 40.000, ce qui est déjà beaucoup. Une deuxième solution consisterait en une répartition plus efficiente des tâches en évitant les chevauchements entre les niveaux fédéral et local.*

M. Brotcorne considère que l'autorité fédérale n'a qu'à payer mais nous estimons qu'il vaudrait mieux fixer une limite et confier l'exécution de certaines tâches à des tiers. Quelle solution M. Brotcorne préconise-t-il ?

M. Christian Brotcorne (CDH). – La question que vous posez montre que, manifestement, il y a un problème. Ce n'est pas à moi de vous apporter la réponse ni la solution. Je mets le doigt sur la difficulté. Pourquoi voulez-vous que je vous apporte une réponse alors que la déclaration gouvernementale précise textuellement que le ministre fera des propositions dans les mois qui viennent ? Il appartient au

gebouwen moeten worden hersteld, gebeurt dat dan vóór de overdracht?

Er moeten meer middelen worden toegekend, inzonderheid door een verhoging van het aantal personeelsleden die door de federale Staat worden betaald. De administratieve last moeten worden verminderd. Ook de overdracht van personeelsleden van de nabijheidspolitie naar de federale politie moet afnemen. Anders worden de agenten die zich op het terrein zouden moeten bevinden, gevorderd voor operaties van de administratieve of de federale politie, zodat geen echte nabijheidspolitie meer kan worden gecreëerd.

Er moet ook voor worden gezorgd dat de twee niveaus van de geïntegreerde politie zo goed mogelijk samenwerken. Dat is essentieel. Die noodzakelijke samenwerking brengt ook lasten en extra kosten met zich mee, waarmee rekening moet worden gehouden.

Ten slotte moet het probleem van de aangetaste capaciteit worden herzien in de zin van een uitzonderlijke versterking van de lokale politiezones naar de federale politie toe.

Het laatste punt is de financiering van het netwerk Astrid. De regering had zich ertoe verbonden deze operatie volledig ten laste te nemen. Er circuleren alarmerende berichten in dat verband. De regering moet die zaak ophelderen.

De heer Hugo Coveliers (VLD). – De heer Brotcorne wijst op problemen in het kader van de politiehervorming. Dat is niet moeilijk. Hij zou echter ook moeten zeggen in welke richting de oplossing zou moeten gaan.

Hij wijst bijvoorbeeld terecht op het hoge aantal overuren, een probleem dat zich vooral bij de lokale politie voordoet.

Er zijn daar twee oplossingen voor. Politieagenten mogen wekelijks maar 37 uur en 36 minuten werken, waaronder nog een half uur etenstijd per dag dat niet bijgeteld wordt. Eer eerste oplossing zou bestaan in het in dienst nemen van nog meer politieagenten. Een argument daartegen is echter dat er al 40.000 zijn, toch al vrij veel. Een tweede oplossing bestaat in een efficiëntere taakverdeling en het voorkomen van overlapping tussen het federale en lokale niveau.

De heer Brotcorne is van mening dat de federale overheid maar moet betalen en wij vinden dat er beter een grens zou worden getrokken en dat sommige taken beter door derden worden uitgevoerd. Welke oplossing staat hij voor?

De heer Christian Brotcorne (CDH). – *Uw vraag bewijst duidelijk dat er een probleem is. Ik moet niet voor een antwoord of een oplossing zorgen. Ik leg alleen de vinger op de zere plekken. Waarom moet ik oplossingen aanreiken als er in de beleidsverklaring letterlijk staat dat de regering in de volgende maanden voorstellen zal formuleren?*

gouvernement de répondre aux questions.

M. Philippe Mahoux (PS). – Ce matin, au cours d'une interview, M. Dewael a formulé une réponse intéressante. L'engagement concret de 1.000 personnes et l'affectation sur le terrain de toute une série de personnes occupées à des tâches administratives doivent permettre une meilleure efficacité.

Je partage une partie de votre analyse quant au fait que la réforme n'aboutit pas à une présence renforcée sur le terrain d'une véritable police de proximité. Donc, je pense qu'il faut prendre des mesures à cet égard, notamment en engageant 1.000 personnes supplémentaires. Je considère que cela, c'est efficace.

Pour le reste, comme je l'ai dit ce matin, il est vrai que la police locale est noyée d'apostilles. On peut se demander si le transfert de détenus et l'encadrement de manifestations sportives relèvent du travail d'une police locale. Ce sont de bonnes questions, auxquelles il faut trouver des réponses, afin que la réforme des polices ait des suites positives pour les communes, pour les citoyens, en termes de présence policière sur le terrain. La population veut précisément avoir le sentiment que la sécurité est augmentée.

M. Christian Brotcorne (CDH). – Le ministre de l'Intérieur nous a promis un exposé sur ses intentions mardi prochain, en commission de l'Intérieur. J'espère que nous en apprendrons un peu plus.

M. Hugo Vandenberghe (CD&V). – *La déclaration de politique générale a évidemment déjà été longuement discutée à la Chambre. Plusieurs orateurs ont souligné aujourd'hui que la discussion au Sénat ne peut être une simple reprise du débat à la Chambre mais doit y apporter une valeur ajoutée.*

Je compte analyser d'abord les réalisations du gouvernement sortant au cours des derniers mois pour m'attarder ensuite sur deux points essentiels relatifs à la situation du pays.

Le gouvernement mérite qu'on lui accorde un certain crédit. Compte tenu de sa composition et du poids politique de ses membres, on ne peut prétendre qu'il soit composé de poids légers. Il devrait donc se montrer particulièrement dynamique.

On pourrait se baser sur un autre critère, à savoir la valeur esthétique ajoutée du gouvernement, un élément essentiel en cette ère de la communication. Dans l'ensemble, cette valeur esthétique est supérieure à celle du gouvernement précédent. Je n'irai pas jusqu'à attribuer des cotes individuelles, encore que cela mettrait un peu d'animation dans cette assemblée. Globalement, le gouvernement satisfait aux exigences de la technique ou de la tactique de communication avec son équipe de garçons et de filles aux dents éclatantes chargés de répandre l'optimisme dans le pays.

Le gouvernement devrait se souvenir que Stendhal a écrit « La beauté n'est que la promesse du bonheur, ce n'est pas le bonheur ». Le gouvernement devrait se montrer prudent lorsqu'il cherche à donner l'illusion qu'il s'attaque à la réalité.

L'actuelle majorité dispose cependant de quelques atouts. Elle a clairement gagné les élections et n'est composée que

De heer Philippe Mahoux (PS). – *Minister Dewael heeft vanmorgen in een interview een interessant antwoord geformuleerd. De indienstneming van 1.000 personen en de inzet op het terrein van een groot aantal personen die administratieve taken uitvoeren, zullen het politiewerk efficiënter maken.*

Ik ben het ten dele met u eens wanneer u zegt dat de hervorming niet heeft geleid tot de verhoogde aanwezigheid op straat van een echte buurtpolitie. Er moeten daarvoor bijkomende maatregelen komen.

Het is waar dat de lokale politie onder de apostillen wordt bedolven. We kunnen ons terecht afvragen of het gevangentransport en het omkaderen van sportevenementen tot de taken van de lokale politie behoren. We moeten op die vragen een antwoord vinden want alleen zo kan de politiehervorming positieve gevolgen hebben voor de gemeenten en de burgers. De bevolking moet het gevoel hebben dat de veiligheid verbeterd is.

De heer Christian Brotcorne (CDH). – *De minister van Binnenlandse Zaken heeft beloofd om volgende dinsdag in de commissie voor de Binnenlandse Zaken en voor de Administratieve Aangelegenheden zijn voornemens te komen uiteenzetten. Ik hoop dat één en ander dan duidelijker wordt.*

De heer Hugo Vandenberghe (CD&V). – De beleidsverklaring werd in de Kamer natuurlijk al uitvoerig besproken. Meerdere sprekers hebben vandaag onderstreept dat het debat in de Senaat geen reprise van het Kamerdebat mag of kan zijn, maar een eigen toegevoegde waarde moet bieden.

Ik zal mij op twee punten richten. Ik zal eerst van de gelegenheid gebruik maken om toch even te kijken naar de prestaties van de uittreedende regering van de afgelopen maanden en vervolgens blijven stilstaan bij twee essentiële punten die verband houden met de toestand van het land.

De regering verdient enig krediet, want als men naar de politieke samenstelling kijkt en het soortelijk politiek gewicht beoordeelt, kan men niet besluiten dat de regering uit lichtgewichten is samengesteld en dat ze niet ernstig kan worden genomen. Ze zou dus een enorme daadkracht moeten kunnen vertonen.

Er is nog een ander criterium, namelijk niet het politiek soortelijke gewicht, maar de toegevoegde schoonheidswaarde van de regering, want dat is in deze tijd van communicatie een essentieel element geworden. Vergeleken met de vorige regeringen is de schoonheidswaarde toegenomen. Ik zal niet overgaan tot het uitdelen van individuele quoteringen, hoewel ik er zeker van ben dat het animo in deze assemblee zou toenemen. In het algemeen beantwoordt de regering aan de communicatietechniek of de communicatietactiek van een optimistische ploeg jongens en meisjes die met blinkende witte tanden het optimisme in het land moeten verkondigen.

Ik wil de regering toch herinneren aan de woorden van Stendhal: "La beauté n'est que la promesse du bonheur, ce n'est pas le bonheur". De regering moet toch enige

de quatre ou de quatre partis et demi, selon que l'on considère SPIRIT comme un partenaire à part entière ou non.

Ce qui m'a le plus frappé ces derniers mois, c'est cette culture politique de l'excès qui pousse quotidiennement l'un ou l'autre ministre à avancer un nouveau thème ou un nouveau slogan, par exemple la construction d'un nouvel aéroport.

Cependant, ces effets d'annonce politiques s'évaporent aussitôt. Aujourd'hui, hier ne compte déjà plus et demain, aujourd'hui sera oublié. Bref, ce système de communication suscite la question de savoir si les paroles doivent être suivies d'actes. Cette propension à communiquer peut se révéler contre-productive et provoquer le mécontentement chez l'électeur.

Cette déclaration est dépourvue d'une vision globale qui tienne compte des défis auxquels notre pays sera confronté en 2003-2004. Elle consiste plutôt en un kaléidoscope de chiffres et de mesures destinés à entretenir le sentiment de satisfaction. La communication est également marquée par la soi-disant nouvelle culture politique : dans la politique du fast food, le slogan est l'élément nutritif. Cette situation conduit à l'infantilisation du message politique, à la superficialité et à un humanisme sentimental, sans que des options claires ne soient mises en avant. L'Afrique a ses enfants soldats et la Belgique ses enfants citoyens. Celui qui ose encore émettre une remarque critique ou exhorter à la prudence est considéré comme un trouble-fête.

Quels sont les enjeux réels pour les prochaines années ? Le nouveau siècle commence sous le signe de grands bouleversements qui accompagnent la fin des conflits historiques. Tout est redessiné : la situation politique internationale, les équilibres internationaux, l'évolution européenne, le modèle de production du capitalisme aux niveaux mondial et européen, les normes, les limites et les valeurs. Jamais, le débat politique n'a été aussi actuel.

Je ne compte pas faire l'analyse détaillée, point par point, de la déclaration de politique générale. Nous savons que les propositions du gouvernement ne sont pas forcément toutes mauvaises et la majorité sait qu'elles ne sont pas toutes bonnes. Voilà la réalité. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si, compte tenu des mesures proposées, la situation de la Belgique ira en s'améliorant. Les mesures envisagées sont-elles adéquates pour favoriser cette éventuelle amélioration ?

Les difficultés auxquelles nous sommes confrontés sont-elles conjoncturelles, comme le dit la majorité, ou structurelles ? Certains constats m'incitent à penser qu'elles sont structurelles. A la Chambre, M. Daems s'est référé à la note sur l'emploi de Jan Smets, vice-président du Conseil supérieur de l'Emploi et directeur de la Banque nationale. Ce document contient des chiffres objectifs qui peuvent constituer une base utile pour la discussion. Aujourd'hui, il a été beaucoup question des Pays-Bas, de la France et de l'Allemagne. Balkenende est le nouveau vilain petit canard mais on oublie qu'il y a 48 heures, un nouvel accord est intervenu aux Pays-Bas, remplaçant des mesures sur le plan social par un gel des salaires pour deux ans. La note Smets mentionne que nous dépendons en grande partie de la conjoncture européenne et donc de celle des pays voisins. Or,

voorzichtigheid aan de dag leggen wanneer ze met de schijn speelt dat ze de werkelijkheid in handen neemt.

De huidige meerderheid heeft evenwel enkele troeven in handen. Ze heeft overtuigend de verkiezingen gewonnen en is maar samengesteld uit vier of vierehalf partijen, naargelang Spirit een eigen of een semi-eigen positie krijgt.

Wat mij de afgelopen maanden het meest is opgevallen, is die overdreven politieke cultuur om elke nieuwe dag met een nieuw thema en een nieuwe slogan naar buiten te komen. Iedere morgen komt de ene of de andere minister een nieuw thema verkondigen, bijvoorbeeld de aanleg van een nieuwe vlieghaven.

Het uitspreken van de politieke woorden heeft echter de onmiddellijke verdamping van die woorden tot gevolg. Gisteren is voor vandaag zonder betekenis en morgen zal vandaag vergeten zijn. Kortom, in dit communicatiesysteem rijst de vraag of woorden moeten worden gevolgd door daden. De huidige communicatiedrang kan uiteraard zeer contraproductief werken en tot onvrede leiden bij de kiezer.

Wat ik in de verklaring mis, is een globale visie die rekening houdt met de uitdagingen waarmee ons land in 2003-2004 wordt geconfronteerd. De beleidsverklaring is veeleer een caleidoscoop van cijfers en maatregelen die het goede gevoel moeten bevestigen. Ook op het vlak van de communicatie is de zogenaamde nieuwe politieke cultuur aanwezig: in de fastfoodpolitiek is de onliner het voedsel. Er is vanzelfsprekend geen plaats voor vegetarische of andere schotels. Die toestand leidt tot een zekere infantilisering van de politieke boodschap, tot oppervlakkigheid en tot sentimenteel humanisme, zonder dat er duidelijke keuzes naar voren worden gebracht. In Afrika zijn er kindsoldaten en in België "kindburgers". Wie een kritische opmerking durft te maken, wie het feestje durft te verstoren en aanmaant tot voorzichtigheid, wordt als een stoorzender beschouwd.

Wat staat er de volgende jaren echt op het spel? De nieuwe eeuw begint onder het teken van grote omwentelingen die het einde van historische conflicten begeleiden. Alles wordt opnieuw uitgetekend: de internationale politieke toestand; de internationale evenwichten; de Europese evolutie; het productiemodel van het kapitalisme op wereldniveau en op Europees niveau; de normen, begrenzingen en waarden die daarbij een rol spelen. Het politieke debat is nog nooit zo actueel geweest.

Het is niet mijn bedoeling alle punten een voor een te beoordelen. Wij beseffen dat niet alles wat de meerderheid voorstelt, verkeerd is en de meerderheid is zich ervan bewust dat niet alle voorstellen goed zijn. Dat is de werkelijkheid. Vandaag rijst de vraag of België er, rekening houdend met de voorgestelde maatregelen, beter voorstaat dan gisteren. Zijn de maatregelen die worden voorgesteld, aangepast om die eventuele verbetering te bevorderen?

Zijn de moeilijkheden waarmee we objectief worden geconfronteerd, conjunctureel, zoals de meerderheid zegt, of structureel?

Volgens mij tonen de vaststellingen aan dat we met fundamentele, structurele problemen worden geconfronteerd. Ook collega Daems heeft, onder meer in de Kamer, verwezen naar de nota "Alle hens aan dek voor werk" van Jan Smets,

cette conjoncture n'est pas favorable.

Je constate également que la situation des pays de la zone euro est moins bonne que celle de la Grande-Bretagne, du Danemark et de la Suède qui n'ont pas adhéré à l'euro. La raison en est que lorsque la monnaie est une base de spéculation et que sa valeur est en hausse, n'importe quelle mesure monétaire ou de maîtrise des coûts s'avère inutile dans les pays qui n'appartiennent pas à la zone en question.

Deux éléments peuvent expliquer les problèmes structurels belges. Le premier concerne le taux d'emploi. Selon la note Smets, 36% des personnes susceptible de travailler ne le font pas. On ne peut donc affirmer que tout va bien. Si antérieurement, 40 à 45 personnes actives devaient soutenir 30 personnes, actuellement 30 personnes actives doivent entretenir de 40 à 45 personnes. La structure pyramidale du système de financement est donc inversée.

La malthusianisme politique est favorisé de deux côtés. Au sommet, la population âgée de plus de 55 ans est systématiquement exclue. Ce n'est pas seulement le cas en politique – je me réfère à M. Coveliers – encore que ce soit symbolique. L'opinion publique l'a très mal perçue. C'est paradoxal parce que ce groupe de la population est exclu de plus en plus tôt alors que ses capacités physiques et intellectuelles s'améliorent constamment. Dans aucun autre pays, il n'y a moins de 20.000 travailleurs âgés de 60 à 65 ans. Dans notre pays, on a mené une politique d'exclusion des générations. Après l'homme unidimensionnel de Marcuse, voilà l'homme unigénérationnel, dans la société comme dans la représentation politique.

L'autre malthusianisme est l'exclusion des travailleurs trop peu qualifiés. Il est paradoxal que les jeunes soient soumis à l'obligation scolaire jusqu'à 18 ans mais que ne participant pas à la vie de la société, ils perdent les aptitudes sociales nécessaires.

Ces deux problèmes qui ont pour effet d'exclure 36% de notre population du marché du travail, découlent du refus de prendre les mesures structurelles indispensables pour réformer l'État social actif. On a plutôt choisi de résoudre par le chômage les problèmes de l'État-providence et on se situe en dessous de la moyenne européenne.

Sur d'autres points essentiels, comme la politique d'investissement et la recherche scientifique, nous obtenons systématiquement un score moins bon que la moyenne européenne. De plus, l'industrie classique a totalement disparu dans notre pays, faute de pouvoir bénéficier d'aides suffisantes.

Je voudrais encore avancer un chiffre pour prouver l'appauvrissement de l'Europe par rapport aux États-Unis depuis 1990. En 1945, le revenu du citoyen d'Europe occidentale représentait 50% du revenu du citoyen américain, en 1990, il équivalait à 80% et en 2002, il ne représente plus que 65%.

Outre ces données socioéconomiques, on peut également citer des facteurs d'importance sociétale. Ma collègue de Bethune a déjà donné des chiffres relatifs au suicide, à la criminalité, à l'évolution de la morale publique. Est-ce faire preuve de pessimisme que de souligner ces aspects ? Le véritable pessimisme ne consiste pas à reconnaître les difficultés mais à

ondervoorzitter van de Hoge Raad voor de werkgelegenheid en directeur van de Nationale Bank. De cijfers daarin zijn interessant en objectief en een basis voor discussie. Vandaag is veel gesproken over Nederland, Frankrijk en Duitsland. Balkenende is de nieuwe zwarte piet, maar men vergeet dat 48 uur geleden in Nederland een nieuw akkoord is tot stand gekomen waarbij de maatregelen op sociaal vlak werden vervangen door een loonstop voor twee jaar. De nota-Smets zegt dat wij grotendeels afhankelijk van de Europese conjunctuur, van Frankrijk, Duitsland en Nederland dus. Die conjunctuur ziet er niet goed uit.

Maar ik stel ook vast dat de landen van de eurozone het minder goed doen dan Groot-Brittannië, Denemarken en Zweden die niet tot de euro zijn toegetreden. De landen in de eurozone doen het minder goed omdat, wanneer de munt een basis van speculatie is en die munt stijgt, alle maatregelen van kostenbeheersing en muntpolitiek nutteloos zijn in de landen die niet tot die zone behoren.

Doen wij het beter dan die landen? Op twee punten doen wij het zeker niet beter. Ze verklaren de Belgische structurele problemen.

Het eerste punt betreft de activiteitsgraad. Volgens de nota-Smets werkt 36% van degenen die kunnen werken niet. Er kan dus niet worden volgehouden dat alles in orde is. Waar vroeger 40 à 45 werkenden 30 personen moesten ondersteunen, moeten vandaag 30 werkenden er 40 à 45 onderhouden. De piramidestructuur van het financieringssysteem wordt aldus omgekeerd.

Het politiek malthusianisme wordt langs twee zijden bevorderd. Aan de bovenzijde wordt de bevolking boven 55 jaar systematisch uitgesloten. Dat is niet alleen zo in de politiek – ik verwijs naar de heer Coveliers – al is dat wel symbolisch. Dat is bij de publieke opinie zeer slecht overgekomen. Het gaat om een paradox, want terwijl de fysieke en intellectuele vermogens van de oudere bevolking steeds verbeteren, wordt die bevolkingsgroep steeds sneller uitgesloten. In geen enkel ander land werken er minder dan 20.000 mensen tussen 60 en 65 jaar. In ons land heeft men een politiek van uitsluiting van generaties gevoerd. Na de eendimensionale mens van Marcuse heeft men nu de eengenerationele mens in de samenleving en de politieke vertegenwoordiging.

Het andere malthusianisme is de uitsluiting van de onvoldoende geschoolde arbeider-werknemer. De paradox is dat wij leerplicht hebben tot 18 jaar, maar dat door niet betrokken te worden in de samenleving, de noodzakelijke sociale vaardigheden verloren gaan en niet kunnen beoefend worden.

Deze twee problemen, die de uitsluiting van 36% van onze bevolking uit de arbeidsactiviteit tot gevolg hebben, zijn ontstaan omdat men niet de noodzakelijke structurele maatregelen wil nemen in de hervorming van de sociale welvaartstaat. Men heeft er veeleer voor gekozen de structurele problemen van de welvaartstaat op te lossen door werkloosheid. Die politieke keuze heeft men gemaakt en wat dit betreft doen wij het slechter dan het Europese gemiddelde.

Ook op andere essentiële punten, zoals de investeringspolitiek en het wetenschappelijk onderzoek, scoren we systematisch slechter dan het Europese gemiddelde. Daarenboven is de

les nier. Un débat sérieux au Sénat doit transcender les simples polémiques politiques partisans. La question à se poser est celle-ci : à quels problèmes structurels notre pays est-il confronté et les options politiques permettent-elles de relever ces défis ? Un tel débat permettrait de dresser un tableau objectif de la situation et de savoir quel projet sociétal il convient de défendre. La déclaration gouvernementale ne répond à cet égard pas aux attentes que l'on peut nourrir vis-à-vis d'une telle majorité disposant d'un tel talent politique.

M. Jacques Germeaux (VLD). – *Action, action et encore action, telle est la principale idée sous-jacente de la déclaration de politique générale. Les crises sont des défis à relever et nous devons opter pour l'offensive.*

Malheureusement, l'histoire se répète. Les périodes de faible conjoncture économique ne sont pas nouvelles. Nous savons qu'une politique économique panique et des mesures protectionnistes ne résolvent rien. Seule une politique proactive donne des résultats.

Ford Genk nous enseigne que les efforts politiques de notre petit pays n'ont que très peu d'influence sur les décisions des multinationales. Il nous apprend aussi que le fait de se cramponner à des mono-industries n'offre aucune garantie pour l'avenir.

Une politique économique saine, particulièrement dans notre région, implique surtout une diversification et des mesures favorables à l'entreprise. L'abaissement des coûts salariaux, la réduction des cotisations et la simplification administrative y contribueront mais devront être utilisées de manière flexible. Les charges existeront toujours. Le défi politique consiste à les réduire à un niveau minimal acceptable pour tous.

La politique n'est ni habileté, ni à même d'aller au-delà. La politique peut créer des possibilités et, si nécessaire, les orienter et les contrôler. Les décisions politiques ne peuvent en revanche jamais fausser le fonctionnement du marché. Les subventions, les aides d'expansion et surtout les préretraites ne résoudre pas les problèmes de Ford. Aucun des travailleurs de Ford n'est en effet âgé de plus de 52 ans.

klassieke industrie hier weggeveegd omdat ze niet meer voldoende kon ondersteund worden.

Nog één cijfer wil ik geven in verband met de algemene Europese verarming sedert 1990 in vergelijking met de Verenigde Staten. In 1945 had de West-Europese burger een inkomen van 50% van de Amerikaanse burger, in 1990 was dat 80% en in 2002 nog maar 65%.

Naast deze sociaal-economische gegevens zijn allerlei andere factoren van maatschappelijk belang. Collega de Bethune wees al op de cijfers inzake zelfmoord, criminaliteit, evolutie van de publieke moraal. Dit heeft allemaal een rol gespeeld, maar is men een pessimist als men daarop wijst? Het echte pessimisme bestaat naar mijn mening niet in het erkennen van de moeilijkheden, maar wel in het ontkennen ervan. Een ernstig debat in de Senaat zou verder moeten gaan dan de gewone partijpolitieke polemiek. De vraag moet zijn: welke zijn de structurele problemen waarmee het land wordt geconfronteerd en beantwoorden de politieke keuzes aan deze uitdagingen? Een dergelijk debat werkt objectiverend en aldus kan de politiek de dagelijkse werkelijkheid verheffen zodat men ziet in welke richting men moet gaan, welk maatschappelijk project naar voren moet gebracht worden. In dit opzicht komt de verklaring niet tegemoet aan de verwachtingen die men van een dergelijke meerderheid met een dergelijk politiek talent kan verwachten.

De heer Jacques Germeaux (VLD). – Ik zal ook met een oneliner beginnen: actie, actie en nog eens actie. Dat moet de belangrijkste onderliggende gedachte zijn in de beleidsverklaring. Crisisen zijn uitdagingen en we moeten kiezen voor de aanval.

Spijtig genoeg herhaalt de geschiedenis zich. Periodes van economische laagconjunctuur zijn niet nieuw. Indien we echt geleerd hebben uit het verleden, weten we dat een economisch paniekbeleid geen oplossing biedt en dat protectionistische maatregelen niets in beweging brengen. Alleen een proactief beleid levert resultaten op.

Ford Genk leert ons dat de politieke inspanningen van ons kleine land weinig of geen invloed hebben op beslissingen van multinationals. Ford Genk leert ons ook dat krampachtig vasthouden aan mono-industrieën geen toekomstgaranties biedt. Als de heer Vandenberghe daarnet zei dat we de juiste analyse moeten durven maken, stel ik voor dat hij bij zijn Genkse collega Gabriëls eens natrekt van wanneer zijn vraag naar nieuwe banen dateert, van 8 september 1998 namelijk.

Voorts betekent een gezond economisch beleid, zeker in onze regio, vooral diversificatie. Een gezond economisch beleid berust op het aanreiken van ondernemingskansen. De voorgestelde maatregelen inzake onder andere loonkostenverlaging, bijdrageverminderingen en administratieve vereenvoudiging dragen hiertoe bij. Ze staan echter niet op zichzelf en zullen flexibel moeten worden aangewend. Lasten zullen er altijd zijn. De politieke uitdaging bestaat erin ze te herleiden tot een minimum dat voor iedereen aanvaardbaar is.

Politiek mag en kan ook niet verder gaan. Politiek kan mogelijkheden scheppen en indien nodig, bijsturen en controleren. Politieke beslissingen mogen echter nooit marktverstrend werken. Subsidies aan ondernemingen, expansiesteun maar vooral vervroegde pensioenen, bieden

M. Joris Van Hauthem (VL. BLOK). – *C'est le ministre Gabriëls qui avait promis, selon moi à juste titre, des aides d'expansion. Il se glorifiait d'ailleurs d'avoir sauvé Ford. Je constate que M. Germeaux se pose des questions sur la politique d'expansion.*

M. Jacques Germeaux (VLD). – *Ford a sollicité des aides d'expansion en 1998. On ne peut accepter de donner un chèque en blanc à des entreprises. Nous ne devons en outre pas tenter de maintenir à tout prix chez nous une entreprise. L'entreprise a souvent menacé de délocaliser et a pu trop facilement imposer ses exigences. On a ainsi accordé trop peu de moyens à d'autres solutions.*

Il faut considérer avec réalisme les subventions aux entreprises et les préretraites. Les pouvoirs publics ne peuvent pas tomber dans le piège qui consiste à courir derrière la réalité économique. La délocalisation de l'industrie vers les pays à bas salaires est une réalité que l'on ne peut freiner avec des investissements ad hoc. L'histoire de ma province en est à la fois le meilleur et le pire exemple : la reconversion après la fermeture des mines n'a réussi que grâce à de petites entreprises qui ont pu bénéficier de prêts avantageux pour s'établir. De telles entreprises ne délocalisent pas si rapidement. La majeure partie des capitaux investis, parfois aveuglément, dans une mono-industrie, ont finalement disparu.

Ford doit bien sûr rester et il est déplacé de penser qu'il n'y a plus de place pour une industrie à main-d'œuvre intensive. Il faut toutefois admettre que le nombre d'emplois dans cette industrie va diminuer. Nous devons donner un signal positif aux nombreuses personnes qui risquent de perdre leur emploi. Nous devons leur offrir du travail.

Nous devons surtout mettre en avant nos propres atouts : notre capital humain, notre savoir-faire technologique, l'innovation, notre productivité élevée et la qualité élevée de nos formations et de notre production. Nous avons eu trop peu confiance en nos travailleurs, en nos petites entreprises et en nos indépendants déjà ancrés dans nos régions.

Le dynamisme de notre politique doit traduire la confiance des petites et grandes entreprises et la confiance dans ces entreprises. Cinq cents petites entreprises embauchent chacune vingt travailleurs créent aussi dix mille emplois. Telle est la solution structurelle et la base d'une économie saine dotée de bonnes perspectives d'avenir. Les études à ce sujet ont été faites, la main-d'œuvre et les moyens sont disponibles. Il est maintenant temps d'agir.

voor Ford vandaag geen oplossing. Toen in 1998 twee duizend werknemers werden afgedankt, werd voor vervroegde pensionering gekozen. Vandaag is bij Ford niemand ouder dan 52 jaar.

De heer Joris Van Hauthem (VL. BLOK). – Het was minister Gabriëls die, volgens mij terecht, expansiesteun beloofde. Hij beroemde er zich overigens op Ford te hebben gered. Opel kreeg ook expansiesteun, met dit verschil dat Opel nog investeert in Antwerpen. Ik stel vast dat de heer Germeaux vragen heeft bij het expansiebeleid.

De heer Jacques Germeaux (VLD). – Ford heeft expansiesteun gevraagd in 1998. Een blanco cheque geven aan bedrijven, dat kan niet. We mogen een bedrijf ook niet te allen prijze hier willen houden. Het bedrijf heeft vaak gedreigd te zullen vertrekken met als resultaat dat veel te gemakkelijk tegemoetgekomen werd aan bepaalde eisen. Daardoor zijn te weinig aandacht en middelen naar alternatieven gegaan.

Subsidies aan ondernemingen en vervroegde pensioneringen moeten realistisch worden benaderd, net als de arbeidsinactiviteit en het voortijdig verlies van de knowhow van oudere werknemers. Een overheid mag niet in de val trappen de economische realiteit achterna te hollen. De verschuiving van de industrie naar lagelonenlanden is een realiteit die niet kan worden tegengehouden met ad-hocinvesteringen. De geschiedenis van mijn provincie is daarvan het beste en tegelijk ook het slechtste voorbeeld; de reconversie na de mijnsluitingen was enkel geslaagd door de economische in- en output van kleine bedrijven die met de hulp van klimop- en goedkope startleningen de nodige zuurstof hebben gekregen om zich te vestigen. Dergelijke bedrijven gaan niet zo snel weg. Het grootste deel van het geld, dat soms blindelings in een mono-industrie werd geïnvesteerd, is uiteindelijk verloren gegaan.

Ford moet uiteraard blijven en het doemdenken dat er voor krachtsintensieve industrie geen plaats meer is, is inderdaad misplaatst. We moeten echter aanvaarden dat het aantal arbeidsplaatsen in die industrie zal dalen. We moeten de vele mensen die hun job dreigen te verliezen – niet alleen de 3.000 bij Ford, maar ook de vele anderen in de toeleveringsbedrijven – een positief signaal geven. We moeten hen werk bieden.

Het verleden heeft ons geleerd dat investeringen in grote bedrijven, die uiteindelijk naar een mono-industrie evolueren, tot kwetsbaarheid leiden. We moeten vooral onze eigen troeven uitspelen: menselijk kapitaal, technische knowhow, innovatie, hoge productiviteit en kwalitatief hoge opleidingen en productie. We hebben te weinig geloofd in onze eigen mensen, onze eigen kleine bedrijven en onze eigen zelfstandigen die reeds in onze gewesten zijn verankerd.

De daadkracht van ons beleid moet blijken uit het vertrouwen van en in kleine en grote ondernemingen. Vijfhonderd nieuwe bedrijfjes met elk twintig werknemers zijn ook goed voor tienduizend jobs. Dit is de structurele oplossing en de basis van een gezonde economie met een positief toekomstperspectief. Dit wordt in Limburg al vijftien jaar herhaald, de denkoefeningen en studies zijn dus gemaakt, de mensen en de middelen zijn voorhanden. Nu is het tijd om te doen.

M. Michel Guilbert (ECOLO). – Nous sommes tous d'accord : la création d'emplois est un enjeu majeur. Un nombre beaucoup trop élevé de personnes connaissent le chômage ou le sous-emploi. Trop de personnes ont un emploi sans qualité et, en outre, souvent précaire et mal rémunéré. Trop de personnes souffrent au travail, au point de perdre leur vie à la gagner.

Aussi pouvons-nous nous réjouir de voir le gouvernement se fixer l'emploi comme la priorité des priorités. Il nous avait annoncé un objectif ambitieux, trop sans doute, de 200.000 emplois nouveaux. Aujourd'hui, le gouvernement revoit ses prétentions à la baisse, en les ramenant à 60.000 emplois. La croissance se chargera automatiquement du reste, soit quelque 135.000 emplois.

Il faudrait cependant, selon le Bureau du Plan, une croissance de 2,4 pour cent durant la période 2003-2007 et déjà de 2,3 pour cent en 2004 pour les créer. Or, le budget de 2004 table sur une croissance de 1,8 pour cent. Cherchez l'erreur...

Créer de l'emploi est aujourd'hui la principale demande que nous adressent les citoyens. Les demandes sont également précises, notamment du côté syndical, mais ces emplois ne peuvent être créés à n'importe quel prix. Et c'est là que le gouvernement n'est pas suffisamment clair... à moins qu'il ne le soit trop ?

Nous refusons d'aborder la question de l'emploi indépendamment du cadre dans lequel l'activité économique prend tout son sens, pour les individus comme pour la société tout entière. La question de la finalité de l'emploi, celle de la qualité du travail, de sa place parmi les diverses activités de la vie quotidienne, dessinent le cadre dans lequel doit être appréhendé, selon nous, l'enjeu de l'emploi.

Maintenir ou créer de l'emploi suppose d'abord et avant tout de s'interroger sur le partage global de la richesse : la part relative des revenus du travail dans l'ensemble des richesses distribuées diminue depuis près d'un quart de siècle, au profit des revenus du capital, alors même que le nombre d'actifs au travail n'a cessé d'augmenter.

Cette diminution témoigne de la dégradation du rapport salarial global avec la multiplication des temps partiels, souvent involontaires, avec la multiplication des emplois sous-payés, des statuts précaires et des réductions des « contributions patronales » à la sécurité sociale, indûment appelées « charges ».

L'essentiel des réductions de cotisations à la sécurité sociale (passées à 840 millions d'euros pour 2005) est accordé de manière inconditionnelle, sans garantie pour l'équilibre financier de la sécurité sociale et surtout sans que l'on ait évalué l'impact de ces réductions sur l'emploi – en dépit d'engagements répétés.

Cette évaluation doit toujours être réalisée. C'est ce que réclamait d'ailleurs dans son programme un des acteurs de cette coalition. Il est temps que l'on puisse mesurer l'impact qu'ont, ou non, de telles mesures. Sont-elles réellement créatrices d'emploi ou seulement des plus-values pour les cadres supérieurs et les actionnaires ?

Par ailleurs, l'avenir de la sécurité sociale impose que toute réduction de cotisations soit intégralement et structurellement compensée par un financement alternatif. On pourrait ainsi,

De heer Michel Guilbert (ECOLO). – We zijn het er allen over eens dat het scheppen van banen een grote uitdaging is. Te veel mensen zijn werkloos of hebben een minderwaardige baan, die bovendien onzeker is en onderbetaald wordt.

Daarom verheugt het ons dat de regering de werkgelegenheid als voornaamste prioriteit naar voren schuift. Eerst kondigde ze het wellicht te ambitieuze plan aan om 200.000 nieuwe banen te creëren. Vandaag stuurt ze die plannen bij en mikt ze op 60.000 banen. De economische groei moet automatisch voor de overige 135.000 banen zorgen.

Het Planbureau heeft berekend dat er daarvoor in de periode 2003-2007 een economische groei van 2,4% en in 2004 van 2,3% nodig is. De begroting voor 2004 gaat echter uit van een groeiverwachting van slechts 1,8%.

Werkgelegenheid creëren is de voornaamste eis van de burger. De vakbonden formuleren dezelfde vraag, maar de banen mogen er niet komen tegen onverschillig welke prijs.

Wij weigeren het probleem van de werkgelegenheid te behandelen buiten het kader waarin de economische activiteit haar volle zin krijgt, zowel voor de individuele burger als voor de hele maatschappij.

Wanneer men banen wil creëren of in stand wil houden, moet men zich eerst en vooral bezinnen over de algemene verdeling van de rijkdom. Het aandeel van de inkomsten uit arbeid in het geheel van de rijkdom daalt al bijna een kwart eeuw tegenover het aandeel van de inkomsten uit kapitaal, terwijl het aantal werkenden onophoudelijk stijgt.

Dat kleiner aandeel bewijst dat de loonmassa achteruitgaat omdat er meer deeltijdarbeid, onderbetaalde arbeid en onzekere statuten zijn, en omdat de bijdragen van de werkgevers aan de sociale zekerheid, ten onrechte "lasten" genoemd, worden verlaagd.

De verminderingen van de socialezekerheidsbijdragen worden haast onvoorwaardelijk toegestaan, zonder garanties voor het financiële evenwicht van de sociale zekerheid en vooral zonder beoordeling van de gevolgen voor de werkgelegenheid.

Die evaluatie, waarop trouwens ook één van de coalitiepartners in zijn programma heeft aangedrongen, moet nog worden gemaakt.

Om de sociale zekerheid veilig te stellen moet iedere bijdragevermindering integraal en structureel door een alternatieve financiering worden gecompenseerd. Dat kan bijvoorbeeld door een hogere bijdrage van het privé-kapitaal, een heffing op het verbruik van niet-hernieuwbare energie en een vermogensbelasting.

De regering kent voor 179 miljoen euro verminderingen toe voor laaggeschoolden tegenover 277 miljoen euro voor de hoge lonen. Dat scheidt nieuwe ongelijkheden.

De vermindering van 120 miljoen euro voor de non-profitsector en de sociale economie is dan weer een goede maatregel, want die sectoren kennen heel wat moeilijkheden en kunnen veel banen creëren.

Banen schepen en in stand houden vereist ook een bezinning over de aard van de economische groei die we willen, en meer bepaald over de toename van het aantal kwaliteitsvolle

par exemple, faire mieux contribuer le capital privé, la consommation d'énergie non renouvelable et les revenus de la fortune.

Au lieu de concentrer ces réductions de cotisations sur les emplois peu qualifiés, le gouvernement se disperse dans une série de réductions surtout génératrices de nouvelles inégalités. Ainsi 179 millions de réduction sont accordés pour les emplois peu qualifiés, mais 277 le sont pour les hauts salaires

En revanche, les 120 millions d'euros de réduction dans le secteur non marchand et l'économie sociale constitue une bonne mesure quand on connaît les besoins de ce secteur et sa capacité à créer de l'emploi.

Maintenir ou créer de l'emploi suppose aussi de s'interroger sur le type de croissance économique que nous désirons soutenir et, notamment, sur le contenu de la croissance en emplois, en emplois de qualité et en emplois socialement utiles.

La Belgique souffre depuis plusieurs décennies d'un déficit structurel de l'investissement public, notoirement plus faible que dans les budgets publics de nos principaux voisins européens. Ce sous-investissement concerne, notamment, les services publics de transport, la recherche et le développement, le logement, le développement urbain et les espaces publics, les équipements et infrastructures de protection de l'environnement.

Je voudrais souligner le « silence assourdissant » de la déclaration du premier ministre concernant Kyoto. On a bien compris que la question provoque des tensions au sein de l'équipe gouvernementale, mais on semble vouloir ignorer qu'il est possible de se conformer aux engagements de Kyoto tout en créant de l'emploi.

Le gouvernement délaisse des pistes telles la production d'énergie renouvelable, le développement du transport combiné, le traitement de friches industrielles ou la création et la rénovation de logements.

Le gouvernement fédéral pourrait jouer un rôle moteur en intensifiant les réductions fiscales pour les entreprises productrices d'énergie renouvelable, pour les ménages qui en consomment les produits et les services, en créant un fonds pour le financement de la Recherche et du Développement, en créant – sur le modèle du « Maribel social » – un « Maribel Kyoto », etc.

Différentes études ont été menées à ce sujet et livrent des chiffres tout à fait intéressants. Mme De Roeck a cité l'une de ces études tout à l'heure. Je pense que celles-ci, l'une d'entre elles en tout cas, sera sur la table de la commission des Finances dès la semaine prochaine, et je m'en réjouis.

Maintenir ou créer de l'emploi suppose également de prendre la mesure des mutations de la société industrielle : la généralisation de l'usage des technologies de l'information et de la communication devrait permettre de produire plus et mieux de richesses, en mobilisant l'intelligence collective.

On en est loin aujourd'hui, quand l'essentiel des politiques d'emploi continue de privilégier le maintien ou le développement d'emplois peu qualifiés dont on ne cesse d'ailleurs de dire qu'ils coûtent trop cher. Cette logique

en sociaal nuttige banen.

België worstelt al tientallen jaren met een structureel tekort aan overheidsinvesteringen. Dat gebrek aan investeringen heeft vooral betrekking op openbaar vervoer, onderzoek en ontwikkeling, huisvesting, stadsontwikkeling en openbare ruimte, uitrusting en infrastructuur voor de bescherming van het milieu.

De eerste minister zwijgt in alle talen over Kyoto. We weten wel dat die aangelegenheid in de coalitie spanningen veroorzaakt, maar de eerste minister vergeet blijkbaar dat het mogelijk is om de Kyotoverbintenissen na te komen en tegelijkertijd ook werkgelegenheid te creëren.

De regering verwaarloost ook mogelijkheden zoals de productie van hernieuwbare energie, de ontwikkeling van gecombineerd vervoer, de herwaardering van afgedankte bedrijfsterreinen en de bouw en renovatie van woningen.

De federale regering zou een stimulerende rol kunnen spelen door nog meer fiscale verminderingen toe te staan aan bedrijven die hernieuwbare energie produceren en gezinnen die voor die energie kiezen, en door een fonds op te richten voor de financiering van onderzoek en ontwikkeling, door een 'Kyoto-Maribel' in het leven te roepen naar het voorbeeld van de 'sociale Maribel'.

De studies die over dit onderwerp zijn uitgevoerd, leveren interessante cijfers op. Mevrouw De Roeck heeft daarstraks naar een van die studies verwezen. Het verheugt me dat ten minste één ervan volgende week in de commissie voor de Financiën en voor de Economische Aangelegenheden zal worden besproken.

Het behoud of het scheppen van werkgelegenheid veronderstelt tevens dat men zich bewust is van de veranderingen in de industrie. Een algemeen gebruik van informatie- en communicatietechnologie leidt tot een hogere productiviteit.

Het huidige beleid spitst zich evenwel toe op de bescherming van laaggekwalificeerde banen, waarvan overigens voortdurend wordt gezegd dat ze te veel kosten. Die redenering werpt een schaduw over alle arbeid en doet vragen rijzen over het begrip "geschikt" werk.

Er is een gebrek aan geschoolde arbeid. Door te investeren in opleiding en omschakeling van ongeschoolde naar geschoolde arbeid kan de arbeidskwaliteit worden verhoogd. Ik hoop dat dit de opleiding is waarnaar de eerste minister in zijn beleidsverklaring heeft verwezen en waaraan 1,9% van de loonmassa zal worden besteed.

Behoud of creatie van werkgelegenheid veronderstelt tevens dat het debat over de indeling en de verkorting van de arbeidstijd zo snel mogelijk wordt aangevat.

We moeten ons afvragen wat de plaats is van arbeid in het geheel van de menselijke activiteiten. Het principe "alles voor werk" veronderstelt dat elke burger die een beroep uitoefent, ook gelukkig is. De ervaring leert ons evenwel dat vele beroepen er niet toe bijdragen dat men zich helemaal mens voelt.

Sommige mensen hebben te veel tijd, anderen te weinig. De kwaliteit van het werk vermindert. Er is werkloosheid en

fragilise de bas en haut l'ensemble de la sphère du travail et, de plus, pose bien des questions quant à la notion d'emploi « convenable ».

Pour nous, c'est l'emploi qualifié qui fait défaut aujourd'hui et c'est en investissant dans la formation-reconversion des emplois peu qualifiés en emplois qualifiés que l'on servira mieux la qualité de la vie au travail. J'espère que c'est dans ce sens qu'ira la formation au sein des entreprises, formation brièvement évoquée par le premier ministre dans sa déclaration et à laquelle sera consacré 1,9% de la masse salariale.

Maintenir ou créer de l'emploi exige aussi de relancer le mouvement historique de réduction de la durée légale du travail. Un jour ou l'autre, et le plus tôt sera le mieux, il faudra mettre en débat le projet d'une loi-cadre sur l'aménagement et la réduction du temps de travail.

Maintenir ou créer de l'emploi impose de situer ce dernier dans l'ensemble des activités humaines. La logique du « tout à l'emploi » postule que tout citoyen inséré professionnellement est heureux. L'expérience montre, au contraire, que beaucoup d'emplois ne créent pas forcément les conditions indispensables pour être un citoyen à part entière.

Globalement, certains ont trop de temps, et d'autres pas assez ; des besoins restent non satisfaits alors que des personnes isolées ne savent que faire de leur temps ; la qualité de l'emploi ne cesse de se dégrader ; on parle en même temps de chômage important et de pénurie de main-d'œuvre.

À cette logique du « tout à l'emploi », il est temps de substituer l'objectif de créer les conditions d'un accès équitable à toutes les activités qui font la diversité et la richesse d'une vie pleinement vécue. Il s'agit de permettre à chaque individu d'accéder, non seulement à un emploi convenable, mais aussi à un emploi du temps convenable.

L'enjeu d'un emploi utile et convenable comme l'enjeu d'une requalification du travail est clairement en conflit avec les politiques mises en œuvre au nom de « l'État social actif » : les contraintes qui s'exercent sur les travailleurs sans emploi, chômeurs ou titulaires du revenu minimum d'intégration, conduisent bien souvent aujourd'hui à imposer « l'emploi à tout prix » : un travail dépourvu de sens, des revenus précaires, des conditions de travail qui abîment la vie.

En conclusion, je dirais que nous attendons de ce gouvernement – et je crains que nous n'attendions un peu trop longtemps – une véritable politique de l'emploi, une politique qui libère le travail pour répartir et développer l'emploi. Les pistes sont nombreuses et j'en ai déjà évoquées : amélioration des conditions de travail, élargissement de la concertation sociale, clarification et rapprochement des statuts, création de groupements d'employeurs, d'un crédit formation pour se former tout au long de la vie, etc.

Bref, pour exister, cette Belgique créative et solidaire que vous appelez de vos vœux aura sans doute besoin de plus de créativité et de sens de la solidarité de la part du gouvernement. Cette déclaration gouvernementale de bon élève nous présente un budget en équilibre, mais déjà bien fatigué, et peu de projets.

M. Luc Willems (VLD). – Dans la déclaration de politique générale, le premier ministre a indiqué que la faiblesse

tegelijktijd is er een gebrek aan arbeidskrachten.

Elk individu heeft niet enkel recht op een geschikte baan, maar ook op de mogelijkheid om zijn tijd te benutten op een manier die voor hem geschikt is.

Het principe dat een baan nuttig en geschikt moet zijn en dat de arbeid daarom moet worden geherkwalificeerd, is in strijd met het in naam van de “sociaal actieve Staat” gevoerde beleid. De verplichtingen die aan werklozen worden opgelegd, wekken vaak de indruk dat het principe “werk boven alles” primeert.

We verwachten van de regering een echt werkgelegenheidsbeleid dat de arbeid herverdeelt en de werkgelegenheid stimuleert. Er zijn verschillende facetten: verbetering van de arbeidsomstandigheden, verruiming van het sociaal overleg, verduidelijking en eenmaking van de statuten, oprichting van werkgeversbonden, invoering van een opleidingskrediet gedurende het hele leven.

Een creatief en solidair België heeft ongetwijfeld nood aan meer creativiteit en solidariteit vanwege de regering. De beleidsverklaring brengt ons weliswaar een evenwichtige begroting, maar omvat weinig concrete plannen.

De heer Luc Willems (VLD). – De eerste minister gaf in de beleidsverklaring zelf aan dat de economische

conjoncturelle a de graves répercussions sur l'emploi dans notre pays, ce que confirment les événements des dernières semaines. C'est pourquoi le gouvernement fait de la création d'emploi la priorité absolue.

Je voudrais à cet égard attirer l'attention sur l'entreprise indépendante et les PME. De nombreux indépendants sont en effet créateurs d'emploi. Ils sont grosso modo 600.000 à titre principal et 200.000 à titre accessoire.

Lorsqu'il s'agit de rechercher des solutions macroéconomiques au problème de l'emploi, on s'intéresse bien sûr beaucoup aux grandes industries. Les événements récents ont montré la fragilité des emplois dans des entreprises multinationales où les décisions se prennent à l'extérieur de notre pays. Mais ils sont aussi des centaines de milliers à travailler dans des PME.

Je voudrais que l'on soit attentif à l'aide à apporter à ces travailleurs indépendants qui créent de l'emploi et aux jeunes entrepreneurs qui font leurs premiers pas et deviendront plus tard des employeurs. Ce sont surtout ces derniers qui jettent l'éponge aujourd'hui. La situation économique incertaine et le faible statut social des indépendants n'incitent guère à entreprendre.

Je parlerai de deux thèmes qui me paraissent des leviers économiques essentiels pour une PME : l'innovation et le renforcement du capital.

Nous savons tous que l'innovation, la recherche et le développement sont les plus-values qui permettront de maintenir notre pays à la pointe de l'économie. L'attention particulière que la déclaration gouvernementale porte aux « emplois de la connaissance » est un signal clair adressé à ceux qui désirent investir dans la matière grise dans notre pays. Espérons donc que l'importante réduction de charges proposée ne restera pas sans résultat.

N'oublions pas qu'une grande part de cette innovation est le fait de petites entreprises, situées ou non à proximité d'universités. Leurs investissements en capital humain, en cerveaux sont pour elles une question de survie. Ils sont aussi un levier permettant à ces entreprises de conquérir à terme les marchés nationaux et internationaux.

De nombreux entrepreneurs ont toutefois du mal à se procurer, outre ce capital humain, le capital financier et à obtenir des crédits. Les conditions imposées aux PME par les banques sont de plus en plus sévères.

Certaines banques se détournent même totalement du monde des PME et l'intégration de nos banques dans des groupes internationaux entraîne un manque d'intérêt pour les petites entreprises. Celles-ci offrent pourtant de nombreuses possibilités de créativité, comme les « business angels ».

J'estime que l'existence d'un marché du capital à risque est la condition sine qua non de la croissance des petites et moyennes entreprises dans notre pays. Ces entreprises sont en effet le siège par excellence du développement technologique. Le Conseil européen de Lisbonne a d'ailleurs lancé un programme semblable voici quelques années mais celui-ci est resté sans effet sur le terrain.

En ces temps difficiles, marqués par un malaise économique, les investisseurs hésitent plus que jamais à placer de l'argent

laagconjunctuur ernstige gevolgen heeft voor de werkgelegenheid in ons land en de feiten van de afgelopen weken bevestigen dit. Daarom ook schuift de regering de werkgelegenheid en de creatie van werkgelegenheid als absolute prioriteit naar voren.

In dit kader wil ik in het bijzonder de aandacht vestigen op het zelfstandig ondernemen en de KMO's. Vele zelfstandigen creëren immers, om te beginnen, hun eigen werkgelegenheid en daarop ook werkgelegenheid voor anderen. Afgerond gaat het om 600.000 zelfstandigen in hoofdberoep en 200.000 in bijberoep.

Bij het zoeken naar macro-economische oplossingen voor het werkgelegenheidsvraagstuk wordt uiteraard veel aandacht besteed aan de grootschalige industrieën. De recente feiten hebben ook aangetoond hoe fragiel de jobs zijn in multinationale ondernemingen met een besluitvorming buiten ons land waaraan geen politiek-democratisch equivalent beantwoordt. Naast de werkgelegenheid in grootschalige industrieën, die uiteraard makkelijker de media haalt, werken ook honderdduizenden mensen in KMO's.

Ik wil hierbij dan ook aandacht vragen voor de steun aan deze zelfstandige ondernemers die werkgelegenheid creëren en aan de jonge starters die hun eerste stappen zetten en op termijn zelf ook werkgever worden. Vooral deze laatsten laten het momenteel afweten. De economische onzekerheid en het zwakke sociaal statuut maken het ondernemersrisico weinig aantrekkelijk.

Verscheidene sprekers hebben het al gehad over de verlaging van de arbeidskost. Daarom zal ik enkel nog ingaan op twee sleutelbegrippen die voor mij noodzakelijk zijn als economisch hefboom voor een KMO: innovatie en kapitaalverstrekking.

We zijn ons er allen terdege van bewust dat innovatie, research en ontwikkeling de meerwaarden zijn om ons land economisch in de spits te houden. De bijzondere aandacht voor de "kennisjobs" in de beleidsverklaring is een sterk signaal naar wie in ons land wil investeren in grijze massa. De belangrijke lastenverlaging die wordt voorgesteld, zal dus hopelijk ook niet zonder resultaat blijven.

Laten we niet vergeten dat heel wat van die innovatie in kleine ondernemingen gebeurt, al dan niet rond universiteiten. Hun investeringen in menselijk kapitaal, in *brains*, is voor hen een kwestie van overleven. Voor die kleine ondernemingen is het ook een hefboom om op termijn op de nationale en hopelijk ook internationale markten een plaats te veroveren.

Veel ondernemers hebben echter grote moeilijkheden om naast dat menselijk kapitaal ook financieel kapitaal aan te trekken of om aan kredieten te geraken. De zoektocht naar geld om te investeren eindigt vaak voor gesloten deuren of in moeizame onderhandelingen die zonder resultaat blijven. Heel wat ondernemers moeten eindeloos persoonlijke waarborgen bieden, ook van familie en vrienden, om dan nog tegen hoge tarieven aan de noodzakelijke centen te geraken. Steeds meer KMO's hebben problemen om kredieten te krijgen of hun kredietvoorwaarden worden door de banken eenzijdig strenger gemaakt. Bepaalde banken verminderen de kredietverstrekking aan KMO's en er zijn er zelfs die zich volledig uit de KMO-wereld terugtrekken. Ook het opgaan van onze lokale banken in internationale groepen leidt tot

dans des projets à risque et les banques renâclent à accorder des crédits. Les initiatives relatives au capital à risque sont donc importantes. On attend toujours des pouvoirs publics qu'ils rendent possibles l'un et l'autre. Je pense notamment au fonds de participation. Mais, pour l'instant, peu d'argent est disponible. L'accès au financement constitue le problème le plus important que rencontrent les PME. Il est peut-être même plus grand que les obstacles administratifs, légaux et fiscaux.

La réglementation qui a été proposée pour assurer le retour des capitaux placés à l'étranger doit favoriser les investissements dans notre économie. J'espère qu'elle permettra des investissements dans les PME et l'apport du capital nécessaire. J'espère également que cet argent ne sera pas immédiatement détourné vers les investisseurs institutionnels. D'après ce que j'ai appris, le Conseil d'État aurait formulé des objections à l'égard de cette réglementation.

J'espère qu'une grande attention sera accordée aux PME et que celle-ci servira de levier pour que soient atteints les objectifs relatifs à l'emploi, fixés par le gouvernement. J'espère enfin que l'on sera attentif aux PME dans les résultats de la conférence sur l'emploi.

M. Luc Van den Brande (CD&V). – *La déclaration du gouvernement montre clairement que celui-ci se contente d'un programme minimaliste. En architecture, le minimalisme engendre peu de créativité et accroît la fantaisie. Le gouvernement sait que nous vivons dans un monde global, que nous devons faire face à une évolution démographique et qu'il ne suffira plus de prendre des mesures à court terme. Chaque fille qui naît aujourd'hui possède une espérance de vie théorique de cent ans. Un gouvernement qui affirme vouloir réellement prendre ses responsabilités se présente devant nous avec un programme minimaliste, tant à court terme qu'à long terme.*

Par ailleurs, dans la déclaration, je ne retrouve nulle trace du développement durable.

En fonction de nos conceptions, nous souhaitons plus ou moins corriger l'économie de marché, d'un point de vue social ou écologique. La demande d'un véritable développement durable est cependant liée à une approche holistique : tous ces éléments doivent être intégrés. Or, le gouvernement n'y parvient pas.

Nous évoluons vers une économie de la connaissance qui n'est pas nécessairement contraire à une économie de la production. La distinction entre la production et les services qui y sont liés, est fictive. La déclaration gouvernementale ne

afwezigheid van interesse in kleine ondernemingen. Er is nochtans op dat terrein veel creativiteit mogelijk. Ik denk bijvoorbeeld aan de projecten van de *business angels*.

Voor de groei van de kleine en middelgrote ondernemingen in ons land is het bestaan van een risicokapitaalmarkt volgens mij een *conditio sine qua non*. Technologische ontwikkeling vinden we, zoals gezegd, in ons land immers bij uitstek in dit type ondernemingen. De Europese Raad van Lissabon heeft een paar jaar geleden trouwens al op Europees vlak een dergelijk programma voorgesteld, maar ik merk dat op het terrein de gevolgen uitblijven.

In deze moeilijke tijden van economische malaise, waarin investeerders meer dan ooit twijfelen over het investeren in risicovolle projecten en banken niet staan te trappelen om kredieten te verstrekken, zijn initiatieven met risicokapitaal heel belangrijk. Hierbij wordt stevast naar de overheid gekeken om één en ander mogelijk te maken. Ik denk onder meer aan het Participatiefonds. Momenteel is er echter te weinig geld beschikbaar. De toegang tot de financiering is het grootste probleem voor kleine en middelgrote ondernemingen. Het is misschien zelfs nog groter dan de administratieve, wettelijke en fiscale belemmeringen.

In de voorgenomen regeling voor het terughalen van buitenlandse kapitalen moet de investering in onze economie vooropstaan. Hopelijk leidt de regeling voor de repatriëring van in het buitenland geplaatst geld tot investeringen in de KMO's en tot het verschaffen van het noodzakelijke kapitaal en niet onmiddellijk naar institutionele beleggers wordt afgeleid. Naar ik heb vernomen zou de Raad van State bedenkingen hebben bij de uitwerking van deze regeling.

Ik hoop op veel aandacht voor de KMO's als hefboom voor het realiseren van de werkgelegenheidsdoelstellingen van de regering en in de resultaten van de werkgelegenheidsconferentie.

De heer Luc Van den Brande (CD&V). – Deze regeringsverklaring legt bloot dat deze regering gaat voor een minimalistisch programma. In de architectuur is het minimalisme een richting die heel wat creativiteit oproept en de verbeelding aanwakkert. Deze regering weet dat we in een globale wereld leven, dat we voor een demografische evolutie staan en dat het niet langer zal volstaan alleen maatregelen te nemen op korte termijn. Elk meisje dat vandaag wordt geboren heeft overigens een theoretische levensverwachting van honderd jaar. De vraag is nu in welke mate een regering die echt verantwoordelijkheid wilt opnemen in feite hier komt opdagen met een minimalistisch programma op de korte termijn en een even minimalistisch programma op de lange termijn.

In de regeringsverklaring vind ik ook niets terug over duurzame ontwikkeling.

Naargelang onze opvatting, willen we meer of minder de markeconomie corrigeren, vanuit een sociaal of ecologisch oogpunt. De vraag naar een echte duurzame ontwikkeling heeft echter te maken met een meer holistische benadering: al die elementen moeten worden geïntegreerd. Terzake faalt de regering.

We zijn toe aan een kenniseconomie die niet noodzakelijk tengesteld is aan een productie-economie. Het onderscheid

prévoit pas davantage d'innovations dans ce domaine.

Il existe une différence avec la législature précédente. Aujourd'hui, le premier ministre déclare : « contrairement au gouvernement précédent, ... » car celui-ci est bien entendu son gouvernement. Il est bon que Verhofstadt II écrive sa propre histoire. En tant que démocrates chrétiens, nous envisageons l'avenir avec une certaine confiance lorsque nous observons l'évolution politique aux Pays-Bas, en Espagne et au Royaume-Uni, ainsi que l'évolution prévisible en Allemagne.

Quatre ans de Verhofstadt signifient 100.000 chômeurs de plus. Les facteurs conjoncturels ne peuvent certes pas être imputés uniquement au gouvernement. L'ouverture de l'économie joue également un rôle. La déclaration gouvernementale et la conférence sur l'emploi sont toutefois bien surprenantes, vues sous l'angle de l'emploi. Nous ne sommes pas opposés aux mesures qui sont issues de la conférence mais elles ne constituent qu'un premier pas vers davantage de développement durable. Le gouvernement semble souffrir soudainement d'amnésie politique : on oublie tout à coup ce que l'on a précédemment dit ou décidé. Je pense au bonus crédit d'emploi et à un véritable encouragement du travail des travailleurs plus âgés. Aujourd'hui, au sein de la conférence sur l'emploi, on n'examine que des questions marginales. Je pense à l'accompagnement actif des demandeurs d'emploi. On peut lire dans le texte de la conférence que les décisions ont été prises afin d'obtenir certains résultats d'ici 2006. Bien entendu, aucune réponse n'est prévue pour 2003 et 2004.

Manifestement, la combinaison très importante entre famille et travail échappe totalement à l'attention du gouvernement. Le nouveau contexte de répartition entre temps passé au travail, temps libre et temps consacré à la famille est essentiel pour la gestion de l'emploi. Le gouvernement n'a pas saisi cette occasion.

Le premier ministre affirme souvent que, dans l'économie de la connaissance, la Belgique peut atteindre facilement l'objectif des 3% de Lisbonne. La vérité est toute autre. Le ministre des Finances traite l'amnistie fiscale d'une manière éthiquement irresponsable. Je penserais plutôt à l'amnistie du déficit de la recherche scientifique et des efforts que le gouvernement et son prédécesseur ont réalisés en la matière.

Il y a un énorme déficit en ce qui concerne l'encouragement à la créativité chez les jeunes et les chercheurs.

Le gouvernement est créatif dans le domaine fiscal mais pas assez pour imiter certaines régions du monde qui connaissent un essor. Elles ont pris de véritables mesures fiscales afin de stimuler la connaissance. Ceux qui, dans ce domaine, veulent contribuer au développement du bien-être, doivent être davantage encouragés.

Le gouvernement n'a pas saisi sa chance : outre les emplois publics qui seront créés et qui sont importants pour l'ensemble du secteur des soins, il n'a pas pris de mesures en faveur de la politique industrielle durable qui doit être menée en Belgique. À ceci, on réplique souvent que les Régions sont compétentes en la matière. Le ministre flamand Landuyt déclare que les entités fédérées doivent contribuer à la réduction de la dette fédérale car celle-ci rend impossible des mesures plus poussées en faveur de l'emploi. Il s'agit d'un

tussen produceren en de diensten die daarmee verband houden is fictief. Ook op dat punt staat er weinig innovatief in de regeringsverklaring.

Het verschil met de vorige regeerperiode is dat de premier niet meer kan zeggen: "in tegenstelling tot de vorige regering...", want de vorige regering is natuurlijk zijn eigen regering. Het is goed dat Verhofstadt II haar eigen geschiedenis heeft. Wij als christen-democraten, kijken met enig vertrouwen de toekomst tegemoet, als we de politieke evolutie zien in Nederland, in Spanje, in het Verenigd Koninkrijk en de te verwachten evolutie in Duitsland.

Vier jaar Verhofstadt betekent 100.000 werklozen meer. Conjuncturele factoren kunnen uiteraard niet alleen aan de regering worden toegeschreven. De open economie speelt een rol. De regeringsverklaring en de werkgelegenheidsconferentie zijn echter wel bevreemdend inzake werkgelegenheid. We zijn niet gekant tegen de maatregelen die uit die conferentie naar voren zijn gekomen, maar die maatregelen gaan in wezen om nauwelijks een eerste aanzet tot meer duurzame werkgelegenheid. De regering lijkt blijkbaar aan politieke amnesie: plots wordt vergeten wat voordien gezegd of beslist is. Ik denk aan de werkbonus, de echte aanmoediging voor werkgelegenheid van oudere werknemers. Nu zijn slechts marginale zaken in de werkgelegenheidsconferentie afgesproken. Ik denk aan de actieve begeleiding van werkzoekenden. In de teksten van de werkgelegenheidsconferentie staat dat afspraken zijn gemaakt om tegen 2006 tot bepaalde resultaten te komen. Dat is natuurlijk geen antwoord voor 2003 en 2004.

De heel belangrijke combinatie tussen gezin en arbeid ontsnapt kennelijk helemaal aan de aandacht van de regering. Heel de nieuwe context van de verdeling tussen arbeidstijd, vrije tijd en tijd voor het gezin is essentieel voor het sturen van de werkgelegenheid. De regering heeft een kans gemist.

De eerste minister zegt vaak dat in de kenniseconomie België heel makkelijk de 3%-doelstelling van Lissabon zal bereiken. De waarheid is anders. De minister van financiën behandelt de fiscale amnestie op een ethisch onverantwoorde manier. Hij zou beter denken aan de amnestie van het deficit van het wetenschappelijk onderzoek en van de inspanningen die deze regering en dus ook de voorgaande terzake heeft gedaan.

Er is een enorm deficit gegroeid wat betreft de aanmoediging van de creativiteit van jonge mensen en onderzoekers.

De regering is creatief op het fiscale vlak, maar niet creatief genoeg om te doen wat enkele *booming* regio's in de wereld op federaal of regionaal niveau hebben gedaan. Zij hebben effectieve fiscale maatregelen genomen om de kennis te stimuleren. Zij die op dat domein mee de welvaart voor de toekomst zullen uitbouwen, moeten meer aanmoediging krijgen.

De regering heeft een kans gemist om, naast de overheidsbanen die zullen worden gecreëerd en die belangrijk zijn voor de hele zorgsector, maatregelen te treffen voor het duurzame industriële beleid dat in België moet worden gevoerd. Een tegenargument is dat de deelstaten hiervoor bevoegd zijn. Vlaams gemeenschapsminister Landuyt verklaart dat de deelstaten een bijdrage moesten leveren om de federale overheidsschuld terug te dringen, waardoor verregaande maatregelen voor de werkgelegenheid

faux paradoxe parce qu'il est irresponsable de ne faire aucune différence entre le Nord et le Sud du pays. Mes propos sont peut-être monotones mais il ne sert à rien de prescrire la même médication pour deux syndromes différents car le problème du chômage est, dans le Nord, très différent de celui que connaît le Sud. C'est pourtant ce que nous avons constaté lors de la conférence pour l'emploi et dans la déclaration gouvernementale. C'est le règne du minimalisme absolu. Nous entendons quelques cris mais surtout beaucoup de chuchotements. Les mesures proposées n'offrent aucune solution, à court ou à long terme.

Le gouvernement doit agir davantage. Aujourd'hui, qu'on le considère sous l'angle socialiste ou libéral, l'un des plus grands problèmes de notre économie est le nombre d'emplois trop important au sein de l'administration et des parastataux. Les économies les plus fortes, que ce soit en Europe ou ailleurs dans le monde, sont précisément celles où les emplois sont créés et gérés par le secteur privé.

La tâche de l'administration doit être reconsidérée. Elle doit remplir correctement ses missions principales et stimuler la libre entreprise. De cette manière, on favorisera la prospérité et la qualité.

Cette déclaration minimaliste est catégoriquement rejetée par le CD&V parce qu'elle n'offre aucune réponse aux questions qui se posent aujourd'hui.

M. Didier Reynders, ministre des Finances. Je voudrais revenir sur quelques éléments relatifs à la problématique budgétaire et sur les priorités qui seront inscrites dans le budget 2004, au-delà de la déclaration gouvernementale de la rentrée.

En ce qui concerne les finances publiques, nous nous orientons vers une réduction du pourcentage de la dette. Différents pays de la zone euro connaissent un déficit budgétaire. Contrairement à la France, qui enregistre un déficit de 4% en 2003, l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, la Grèce mais aussi les Pays-Bas qui, tant en 2003 qu'en 2004, connaissent un déficit de 2%, la Belgique possède, pour 2003 et 2004, un budget en équilibre.

Entre 1988 et 1999, le pourcentage de notre dette a diminué de 14% et, entre 1999 et 2003, une nouvelle réduction de 14% a été enregistrée.

En ce qui concerne l'équilibre, les chiffres de 2003 ou de 2004 sont-ils crédibles ?

Cette question est posée dans les mêmes assemblées depuis 1999 : à l'époque, on nous a dit que les chiffres de 2000 ne seraient pas crédibles et pourtant, nous avons terminé l'année à l'équilibre. Même chose pour 2001 et pour 2002. On trouve la meilleure preuve de la crédibilité des chiffres budgétaires en examinant ce qui s'est passé au cours des années précédentes.

Les chiffres communiqués aujourd'hui par l'Union européenne sont même meilleurs que ceux que nous avons annoncés. Il est question d'un surplus de 0,6 pour 2001.

Les opérations qui interviennent dans ce calcul budgétaire sont-elles toutes correctes ? À cet égard, j'ai beaucoup

onmogelijk waren. Dat is een valse paradox omdat het onverantwoord is opnieuw geen onderscheid te maken tussen het noorden en het zuiden van het land. Mijn verhaal is misschien eentonig, zoals dat van Saïdjah en Adinda, maar het dient tot niets eenzelfde geneesmiddel voor te schrijven voor twee verschillende ziektebeelden want het probleem van de werkloosheid is in het noorden heel anders dan in het zuiden. Toch hebben we dat bij de werkgelegenheidsconferentie en in de regeringsverklaring opnieuw vastgesteld. Dit is het absolute minimalisme. We horen wel enkele kreten, maar vooral veel gefluister. De voorgestelde maatregelen bieden helemaal geen oplossingen op korte of op lange termijn.

De regering moet meer doen. Of men het nu vanuit socialistische dan wel liberale hoek bekijkt, één van de grote problemen van onze economie is de overdreven tewerkstelling in de overheid of de paraoverheid. De krachtigste economieën in Europa en de wereld zijn precies die economieën waarin de werkgelegenheid ingebed en gestuurd wordt door het vrije initiatief.

De taak van de overheid moet opnieuw bekeken worden. Ze moet haar kerntaken correct vervullen en het vrije initiatief stimuleren want dat zal de welvaart en de kwaliteit van de samenleving bevorderen.

Deze minimalistische verklaring wordt door de CD&V categoriek afgewezen omdat deze geen antwoord biedt op de vragen die vandaag worden gesteld.

De heer Didier Reynders, minister van Financiën. – *Ik wil even stilstaan bij enkele elementen in verband met de begrotingsproblematiek en bij de prioriteiten voor de begroting 2004.*

Wat de overheidsfinanciën betreft, evolueren we naar een vermindering van onze schuldratio. Verscheidene landen van de eurozone kampen met een begrotingstekort. In tegenstelling tot Frankrijk, dat voor 2003 een tekort heeft van 4%, Duitsland, Italië, Portugal, Griekenland en ook Nederland, dat zowel in 2003 als in 2004 een tekort heeft van 2%, blijft de Belgische begroting in 2003 en 2004 in evenwicht.

Tussen 1988 en 1999 verminderde onze schuldratio met 14% en tussen 1999 en 2003 bedroeg de vermindering eveneens 14%.

Zijn de cijfers van 2003 of 2004, wat het evenwicht betreft, wel geloofwaardig?

Die vraag wordt al sedert 1999 gesteld: men twijfelde aan de geloofwaardigheid van de cijfers van 2000, maar toch was er aan het einde van het jaar geen tekort. Hetzelfde gebeurde in 2001 en 2002. Dat is het beste bewijs dat de huidige cijfers geloofwaardig zijn.

De cijfers die vandaag door de Europese Unie zijn bekendgemaakt, zijn zelfs nog beter dan die welke wij hebben aangekondigd. Er is sprake van een overschot van 0,6 voor 2001.

Zijn alle stappen in de berekening van de begroting correct? Er is herhaaldelijk gesproken over Belgacom.

Elke boekhouding bevat positieve en negatieve elementen. Bij

entendu parler de Belgacom.

Or, toute comptabilité comporte des éléments positifs et négatifs. Par exemple, en préparant le budget 2004, nous avons constaté qu'il y aurait probablement 600 millions d'euros de transfert de plus que prévu vers les Régions, les Communautés et l'Union européenne. Nous actons ces transferts supplémentaires liés à l'évolution de la situation économique.

En faible croissance, le budget fédéral souffre et les budgets régionaux et communautaires sont, quant à eux, plutôt favorisés.

Nous actons également les corrections demandées par la comptabilité européenne à concurrence de plusieurs centaines de millions d'euros, sans les considérer comme un drame pour le budget.

Nous actons aussi l'impact positif de l'opération Belgacom. Je ne vois pas pourquoi nous ne nous contenterions que d'acter les mauvaises nouvelles et pas les éléments qui jouent en faveur du budget. L'opération se traduit par une diminution de l'endettement : nous nous rapprochons des 100% du produit intérieur brut.

Pour le reste, l'opération sera neutre dans les budgets des quelques dizaines d'années à venir. On nous a fait remarquer que l'on allait prendre en charge des dépenses de pension. En effet, mais d'un autre côté, nous allons bénéficier d'une diminution des charges de la dette. Que ce soit sur vingt, trente ou cinquante ans, l'opération sera neutre : il n'y aura pas de charges supplémentaires pour les budgets, compte tenu de ce que nous allons gagner en termes de réduction des charges de la dette.

L'emploi constitue la plus grande priorité. Il s'agit du meilleur moyen de s'attaquer à la crise économique. Ces trois dernières années, la croissance économique n'a pas atteint le pour cent.

Lors de la conférence sur l'emploi, il a été décidé de réduire la pression fiscale sur le travail en 2004. Il s'agit d'une diminution d'un milliard d'euros de l'impôt sur les personnes physiques et de 400 millions d'euros des charges sociales que doivent payer les entreprises. Une nouvelle réduction de 840 millions d'euros est prévue pour 2005.

Des mesures spécifiques seront également prises : diminution de plus de 40 millions d'euros en 2004 et de plus de 80 millions d'euros en 2005 du précompte professionnel pour le travail en équipes. Ces mesures s'appliqueront non seulement à Ford Genk mais aussi à d'autres entreprises du pays.

En ce qui concerne les chercheurs, nous venons d'injecter 22,5 millions d'euros dans les universités et dans les centres de recherche, ici encore en diminuant le précompte professionnel, tout cela sans recourir à des mécanismes complexes de lois de financement et de majorités spéciales. Depuis le mois d'octobre, les universités qui emploient des chercheurs ne versent plus que 50% de précompte professionnel à l'État. Un réel effort de réinvestissement dans la recherche est donc en cours. Nous avons tenu à donner la priorité à l'emploi en tenant compte du résultat des travaux de la Conférence qui viennent de se terminer. Nous agirons de la même façon à l'issue de la Table ronde qui sera prochainement organisée sur le statut social des indépendants.

de voorbereiding van de begroting 2004 hebben we vastgesteld dat er wellicht 600 miljoen euro meer naar de gewesten, de gemeenschappen en de Europese Unie moet worden overgedragen. Die extra transfers zijn gekoppeld aan de evolutie van de economische toestand.

Een zwakke groei is in het nadeel van de federale begroting en in het voordeel van de gewesten en de gemeenschappen.

De correcties die door de Europese boekhouding worden opgelegd en die verscheidene honderden miljoenen euro bedragen, beschouwen we niet als een ramp.

De Belgacomoperatie levert een positief resultaat op. We hoeven niet enkel de slechte punten op te sommen. Door die operatie kan de schuld worden verminderd; ze benadert thans 100% van het bruto binnenlands product.

Die operatie zal geen invloed hebben op de begrotingen van de volgende decennia. We nemen weliswaar de pensioenlast over, maar anderzijds vermindert de schuldenlast.

Tewerkstelling is de topprioriteit. Dat is de beste manier om de economische crisis aan te pakken. De jongste drie jaar bedroeg de economische groei minder dan 1%.

Op de werkgelegenheidsconferentie is besloten de fiscale druk op arbeid in 2004 te verminderen. Er is een vermindering van 1 miljard euro voor de personenbelasting en van 400 miljoen euro voor de sociale bijdragen van de bedrijven. In 2005 is er opnieuw een vermindering van 840 miljoen euro.

Daarnaast zijn er specifieke maatregelen: vermindering van de bedrijfsvoorheffing voor ploegenarbeid met meer dan 40 miljoen euro in 2004 en met meer dan 80 miljoen euro in 2005. Die maatregelen zullen niet enkel van toepassing zijn voor Ford Genk, maar ook voor andere bedrijven in het hele land.

Er wordt 22,5 miljoen euro in de universiteiten en onderzoekscentra geïnjecteerd. Dat gebeurt door de bedrijfsvoorheffing te verlagen en zonder een beroep te moeten doen op ingewikkelde financieringsmechanismen of bijzondere meerderheden. Vanaf oktober storten de universiteiten die onderzoekers in dienst hebben, nog slechts 50% van de bedrijfsvoorheffing aan de Staat. Dat betekent dus een reële investering in wetenschappelijk onderzoek. Gelet op het resultaat van de werkgelegenheidsconferentie hebben we ervoor geopteerd om prioriteit te geven aan werkgelegenheid. We zullen in dezelfde zin rekening houden met het resultaat van de ronde tafel over het sociaal statuut van de zelfstandigen. Er is net een Europese Raad geweest en

J'ajoute que nous sortons d'un Conseil européen et qu'une décision sera prise au mois de décembre, lors de la présidence de l'Italie, en vue de mobiliser les moyens disponibles pour prendre une initiative en faveur de la croissance.

Nous devons nous orienter vers un nouveau budget au niveau européen, surtout avec la Banque européenne d'investissement, afin d'accélérer la réalisation de certains projets d'infrastructures, notamment le « Rhin de fer » et les liaisons Bruxelles-Luxembourg-Strasbourg et Bruxelles-Liège-Allemagne.

À l'échelon européen, nous le ferons pour l'infrastructure et, aussi, pour la recherche. La Banque européenne d'investissement mobilisera 50 milliards d'euros pour des infrastructures ferroviaires, en partenariat avec la Commission et les États et le secteur privé.

Quarante milliards d'euros seront consacrés à l'innovation au niveau européen. Les nouvelles mesures en faveur du précompte professionnel valent également pour les chercheurs dans les universités.

Des mesures doivent être prises, non seulement en Belgique mais aussi en Europe, afin de stimuler la croissance.

Je terminerai en insistant sur le fait que l'emploi n'est pas notre seule priorité. Nous réinvestissons dans d'autres domaines. Le gouvernement a confirmé, dans une période de faible croissance, son engagement de porter notre aide au développement à 0,7% du PIB à l'horizon 2010, ce que la plupart des États européens ne feront pas. Tous ceux qui n'ont pas atteint ce chiffre refusent de prendre cet engagement, à l'exception des pays scandinaves. Nous le prenons, et le budget de la coopération est une nouvelle fois augmenté. L'investissement est tout aussi consistant en matière de sécurité, tant pour la justice que pour la police. Enfin, en matière de santé, la norme de croissance est plus importante que prévu. Il est réjouissant de constater que la Belgique va désormais investir davantage dans la santé de ses habitants que dans le remboursement de sa dette. En 2004, les charges de la dette diminueront de 4% alors que les dépenses de santé augmenteront de 4,5%.

J'en viens à la question relative à la manière dont nous avons géré le dossier des créances alimentaires. Il y a trente ans que l'on tente de mettre sur pied un service des créances alimentaires. Tous les départements qui s'y sont efforcés ont échoué. Sous la législature précédente, j'ai accepté que ce service soit créé au sein du ministère des Finances. Les participants à la négociation destinée à aboutir à la formation du gouvernement ont annoncé un report au 1^{er} septembre 2004, car ils n'ont pas voulu dégager de nouveaux moyens au profit de ce dossier.

Dès lors, nous venons de prendre une première décision. Sur le budget du ministère des Finances et sans crédits supplémentaires – j'insiste sur ce point – le service sera installé et fonctionnera au 1^{er} juin 2004. A partir de cette date, la récupération des créances se fera pour tout qui le demandera. Avec mon collègue du Budget, Johan Vande Lanotte, j'ai proposé cette solution au gouvernement. Il n'existe pas d'autre proposition en la matière qui puisse être discutée pour l'instant. Nous allons donc démarrer la mise en place de ce service au 1^{er} juin et j'espère qu'après quelques mois de fonctionnement, nous pourrions faire basculer le

in december zal er onder voorzitterschap van Italië een beslissing worden genomen over de manier waarop middelen kunnen worden gevonden om een initiatief voor groei te kunnen nemen.

We moeten evolueren naar een nieuwe begroting op Europees vlak, eerst en vooral met de Europese Investeringsbank, ten einde de realisatie van een aantal infrastructuurprojecten te versnellen, namelijk de IJzeren Rijn, de verbinding Brussel-Luxemburg-Straatsburg en Brussel-Luik-Duitsland.

Op Europees niveau gaat het om infrastructuur en onderzoek. De Europese Investeringsbank zal 50 miljard euro mobiliseren voor spoorweginfrastructuur, in partnerschap met de Commissie, de staten en de particuliere sector.

Er zal 40 miljard euro worden besteed aan innovatie op Europees vlak. De nieuwe maatregelen voor de bedrijfsvoorheffing gelden ook voor de onderzoekers aan de universiteiten.

Niet alleen op Belgisch vlak, maar ook op Europees vlak worden er maatregelen genomen om de groei te stimuleren.

Tot besluit wijs ik erop dat de werkgelegenheid niet onze enige prioriteit is. Wij herinvesteren in andere domeinen. In deze periode van zwakke groei heeft de regering nogmaals bevestigd dat ze onze ontwikkelingssamenwerking tegen 2010 tot 0,7% van het BBP wil verhogen, wat de meeste Europese landen niet zullen doen. Alle landen die dat cijfer nog niet hebben gehaald, weigeren zich daartoe te verbinden, behalve de Scandinavische landen. Wij gaan die verbintenis wel aan en onze begroting voor ontwikkelingssamenwerking wordt opnieuw verhoogd. We investeren evenzeer in veiligheid, zowel voor justitie als voor politie. Inzake gezondheid ten slotte is de groeinorm hoger dan was aangekondigd. Het is verheugend vast te stellen dat België voortaan meer zal investeren in de gezondheid van zijn inwoners dan in de terugbetaling van zijn schuld. In 2004 zullen de lasten van die schuld met 4% verminderen, terwijl de uitgaven voor gezondheid met 4,5% zullen stijgen.

Ik wil het nu hebben over de manier waarop wij het dossier van de alimentatievorderingen hebben aangepakt. Er wordt al dertig jaar geprobeerd daarvoor een dienst op te richten. Alle departementen die zich daarvoor hebben ingespannen, hebben gefaald. Tijdens de vorige regeerperiode heb ik aanvaard dat die dienst binnen het ministerie van Financiën zou worden opgericht. De deelnemers aan de onderhandelingen voor de vorming van de regering hebben aangekondigd dat die dienst wordt uitgesteld tot 1 september 2004, omdat ze voor dat dossier geen nieuwe middelen meer wilden vrijmaken.

Wij hebben dan ook een eerste beslissing genomen. De dienst zal zonder extra kredieten op de begroting van het ministerie van Financiën worden opgericht en zal op 1 juni 2004 functioneren. Vanaf die datum zal de terugvordering van de schuldvorderingen geschieden voor iedereen die dat vraagt. Die beslissing heb ik samen met mijn collega Johan Vande Lanotte voorgesteld aan de regering. Op dit ogenblik bestaat daarover geen ander voorstel waarover kan worden gediscussieerd. We starten dus op 1 juni met de dienst. Ik hoop dat we na enkele maanden werking de regeling van de

système des avances qui va continuer au sein des CPAS vers le service du département des Finances.

Nous annonçons donc une anticipation de trois mois par rapport à ce que prévoyait l'accord de gouvernement, même s'il s'agit d'un retard de neuf mois par rapport à ce qui avait été envisagé au Parlement.

En ce qui concerne la fraude, si certains ont souligné la mention de la fraude sociale dans la déclaration du premier ministre, je rappellerai que nous présentons régulièrement au Parlement des rapports sur nos résultats en matière de lutte contre la fraude fiscale.

Je pense notamment aux carrousels à la TVA. Selon des chiffres de mai 2003 publiés par la Banque nationale, on enregistre en même temps une augmentation de la pression fiscale et une réduction très forte des charges pesant sur le travail. Ceci est possible grâce aux efforts qui ont été réalisés afin de combattre la fraude fiscale et de récupérer les arriérés.

On ne peut pas nous demander de récupérer l'arriéré fiscal, de lutter contre la fraude et ne pas voir apparaître cela dans les chiffres budgétaires. Je suis toujours surpris d'entendre que la pression fiscale augmenterait mais que les impôts diminueraient, comme s'il y avait un miracle en la matière. Non, il y a simplement des recettes supplémentaires qui proviennent effectivement d'actions concrètes menées contre la fraude. Selon certains, aucune mesure ne serait prise. Mais hier encore, à la Chambre, on me demandait, dans des questions parlementaires, si dans une province déterminée et pour un certain secteur, le contrôle fiscal n'allait pas trop loin.

Je terminerai par la nouvelle initiative en matière fiscale, dont nous aurons l'occasion de débattre beaucoup plus longuement.

Nous nous orientons vers une déclaration unique. Il ne s'agit pas d'une amnistie fiscale. Un impôt, une amende sur la fraude, sera payé. Je préfère un tel paiement par les fraudeurs à une augmentation de l'impôt payé par des personnes travaillant encore en Belgique.

La déclaration libératoire que nous mettons en place fait partie des opérations de lutte contre la fraude. Si nous ne faisons rien, le délai de prescription s'écoulerait. Nous nous retrouverions dès lors sans moyens d'action à l'égard de tous ceux qui ont fraudé le fisc dans ces différentes matières. Nous les incitons à régulariser leur situation.

Je le répète, dans le budget 2004, je préfère que l'on suive la voie d'un paiement d'impôts complémentaires par des personnes qui ont fraudé le fisc plutôt que de demander une contribution supplémentaire, comme je l'entends parfois suggérer, à ceux qui travaillent en Belgique, qui déclarent leurs revenus et qui payent leurs impôts.

Telles sont les considérations que je tenais à développer. Le reste, comme vous le savez, a été longuement débattu dans l'autre assemblée, qui n'est pas très éloignée de celle-ci.

M. Michel Guilbert (ECOLO). – Je voudrais préciser la place des choses dans l'histoire, même si c'est de l'histoire récente. Quand le ministre nous dit qu'il a été décidé de consacrer 0,7% du PNB à la Coopération au développement, nous applaudissons évidemment des deux mains, tout en

voorschotten die binnen de OCMW's blijft bestaan, naar de dienst van het departement Financiën kunnen overbrengen.

We starten met de dienst dus drie maanden vroeger dan in het regeerakkoord werd aangekondigd, al hebben we negen maanden vertraging opgelopen ten opzichte van wat eerst in het Parlement was beslist.

Sommigen wezen erop dat de sociale fraude in de verklaring van de eerste minister wordt vermeld. We leggen het Parlement echter ook geregeld rapporten voor over wat we in de strijd tegen de fiscale fraude bereiken.

Ik denk aan de BTW-carrousels en andere zaken. Volgens cijfers van mei 2003 van de Nationale Bank is er tegelijk een verhoging van de fiscale druk én een zeer belangrijke vermindering van belasting op arbeid. Dat is mogelijk dankzij inspanningen om de fiscale fraude echt te bestrijden en een recuperatie van de achterstallen.

Men kan ons niet vragen de fiscale achterstand weg te werken, de fraude te bestrijden en dat niet te zien in de cijfers van de begroting. Het verbaast mij altijd als ik hoor dat de fiscale druk zou toenemen maar dat de belastingen zouden verminderen, alsof dat een mirakel is. We halen gewoon extra inkomsten uit concrete acties tegen de fraude. Volgens sommigen zou geen enkele maatregel zijn genomen. Gisteren werd mij in de Kamer echter de vraag gesteld of de belastingcontrole in een bepaalde provincie en in een bepaalde sector niet te ver ging.

Ik besluit met het nieuwe initiatief inzake fiscaliteit, dat we nog veel uitgebreider zullen kunnen bespreken.

Wij gaan naar een eenmalige bevrijdende aangifte. Dat is geen fiscale amnestie. Wij gaan naar de betaling van een belasting, van een boete op fraude. Ik prefereer een dergelijke betaling door fraudeurs boven een nieuwe verhoging van de belasting voor mensen die nog aan het werk zijn in België.

De bevrijdende aangifte die we invoeren, maakt deel uit van de strijd tegen de fraude. Als we niets deden, zou de verjaringstermijn verstrijken. Dan zouden we geen middelen meer hebben om op te treden tegen degenen die de fiscus in al die aangelegenheden hebben bedrogen. Wij sporen ze ertoe aan hun situatie te regulariseren.

Voor de begroting van 2004 heb ik liever dat personen die de fiscus hebben bedrogen extra belastingen betalen dan dat wie in België werkt, zijn inkomsten aangeeft en belastingen betaalt, meer zou moeten bijdragen, zoals ik soms hoor suggereren.

Deze overwegingen wilde ik uiteenzetten. Zoals u weet is over het overige uitvoerig gedebatteerd in de andere assemblee, die hier dichtbij is.

De heer Michel Guilbert (ECOLO). – *Ik wil een en ander recht zetten. Als de minister zegt dat hij beslist heeft 0,7% van het BBP te besteden aan ontwikkelingssamenwerking, juichen we dat uiteraard ten zeerste toe. Deze beslissing werd evenwel reeds door de vorige regering genomen en ze is dus*

rappelant que cette décision avait déjà été prise par le gouvernement précédent et que ce n'est donc pas une nouveauté. Nous sommes néanmoins les premiers à être ravis que le gouvernement aille dans ce sens-là. Il en va de même pour ce qui concerne l'augmentation de 4,5% du budget des soins de santé : comme l'a rappelé Isabelle Durant, depuis dix ans, quelle que soit la norme budgétaire, ce budget a augmenté chaque année de 4,5%. Là aussi, ne présentons pas les choses comme neuves puisque la situation a toujours évolué ainsi.

J'émettrai une dernière remarque qui concerne la fraude sociale. Je voudrais que l'on veuille à s'attaquer à tous ceux qui sont responsables de la fraude sociale et que l'on ne se contente pas d'aborder le problème par un seul bout. S'il y a des gens qui travaillent au noir, il y a aussi des gens qui font travailler au noir. Il faut traiter la question dans son ensemble.

– **La discussion est close.**

M. le président. – L'ordre du jour de la présente séance est ainsi épuisé.

Les prochaines séances auront lieu le jeudi 23 octobre 2003 à 10 h et à 15 h.

(La séance est levée à 17 h 50.)

Excusés

Mme Lizin, à l'étranger, M. Verreycken, pour raisons familiales, ainsi que M. Paque, pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

– **Pris pour information.**

niet nieuw. Toch zijn we zeer verheugd dat de regering in die richting gaat. Dat geldt ook voor de stijging met 4,5% van de begroting gezondheidszorg. Zoals Isabelle Durant daarnet al zei, is die begroting de jongste tien jaar elk jaar met 4,5% gestegen, ongeacht de begrotingsnorm. Ook dit mag dus niet als iets nieuws worden voorgesteld.

Wat de sociale fraude betreft, moet iedereen die daar verantwoordelijk voor is, worden aangepakt. Die zaak mag niet langs één zijde worden bekeken. Als mensen zwartwerken, zijn er ook mensen die doen zwartwerken. Dat moet in zijn geheel worden behandeld.

– **De bespreking is gesloten.**

De voorzitter. – De agenda van deze vergadering is afgewerkt.

De volgende vergaderingen vinden plaats donderdag 23 oktober 2003 om 10 uur en om 15 uur.

(De vergadering wordt gesloten om 17.50 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: mevrouw Lizin, in het buitenland, de heer Verreycken, om familiale redenen, de heer Paque, wegens andere plichten.

– **Voor kennisgeving aangenomen.**